

EUGÈNE LEDOS

Auteur du *Traité de la Physionomie humaine*

LES CRIMINELS

ET

LA CRIMINALITÉ

Avec une planche de 15 dessins de l'auteur, gravés par Jeannot

Examen des théories de Lombroso et de l'école matérialiste. — Le *Criminel-né*, l'*atavisme*, l'*infantilisme*, la *folie morale*. — Exposé de la doctrine de l'auteur. — Action du type et du tempérament. — Influences passionnelles et causes extérieures. — Folie et possession. — Les types criminels.

PARIS

LIBRAIRIE DES SAINTS-PÈRES

83, RUE DES SAINTS-PÈRES, 83

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays

9^{de} planche de plan
de la dessin de l'œuvre
par l'auteur -

Selon la foi, la passion
la passion, l'occulte

lité

LES CRIMINELS

ET

LA CRIMINALITÉ

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

TRAITÉ DE LA PHYSIONOMIE HUMAINE
(Nouvelle édition revue et augmentée). Trois volumes
in-8° illustrés de 132 dessins de l'auteur, gravés par
A. JEANNOT. — Prix : brochés 45 francs.

Franco : 16 francs.

On vend séparément :

PREMIÈRE PARTIE, comprenant le **Traité de la Physio-
nomie** proprement dit et les applications de la méthode
de l'auteur, avec un tableau synoptique. Deux volumes
in-8° brochés 40 francs

Franco : 11 francs.

Reliés 12 fr. 50

Franco : 13 fr. 50

DEUXIÈME PARTIE, comprenant les **Types physiono-
miques associés et les phénomènes psychiques.** (Mys-
tiques, extatiques, stigmatisés, voyants; la suggestion,
la possession, les évocations, etc.) Un volume in-8°
broché 5 francs

Franco : 5 fr. 50

f2 330

EUGÈNE LEDOS

Auteur du *Traité de la Physionomie humaine*

LES CRIMINELS

ET

LA CRIMINALITÉ

Avec une planche de 15 dessins de l'auteur, gravés par Jeannot

Examen des théories de Lombroso et de l'école
matérialiste. — Le *Criminel-né, l'atavisme, l'infan-
tilisme, la folie morale.* — Exposé de la doctrine de
l'auteur. — Action du type et du tempérament. —
Influences passionnelles et causes extérieures. —
Folie et possession. — Les types criminels.

PARIS

LIBRAIRIE DES SAINTS-PÈRES

83, RUE DES SAINTS-PÈRES, 83

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays



PRÉFACE

Ce n'est point sans quelque hésitation que je livre à la publicité ce volume que la mort n'a pas permis à mon père d'achever complètement.

Primitivement, dans le plan de mon père, les criminels ne formaient qu'un chapitre du *Traité de la physionomie*. Dans les remaniements considérables qu'il a fait subir à son travail avant de le publier en 1894, il en a détaché ce chapitre avec l'intention de le développer dans un ouvrage spécial.

L'importance prise dans les dernières années par les questions criminelles, les discussions que ne pouvaient manquer de provoquer les théories criminalistes justifiaient largement cette mesure.

Mais bien qu'une dizaine d'années séparent la publication du *Traité de la Physionomie humaine* de la mort de mon père, les occupations qui absorbaient une grande partie de son temps l'ont empêché de mettre la dernière main à son œuvre.

Dans son intention, le traité des criminels devait comprendre, avec une critique des théories criminalistes, 1° des indications sur les types criminels planétaires soit simples, soit composés; 2° des études pratiques sur des types de criminels célèbres. Des figures, dessinées par mon père pour la partie générale, empruntées à des gravures ou à des photographies pour la partie que j'appellerai clinique, devaient accompagner ce livre.

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

Published 29 september 1908.

Privilege of copyright in the United States reserved under the Act approved March 3^d 1905 by P.-J. Bédouchaud, éditeur.

Mon père est mort malheureusement sans avoir pu achever la partie générale, et il n'a même pas laissé les dessins afférents à cette partie ; du moins je ne les ai pas retrouvés.

Malgré cet état d'inachèvement de son travail, je crois rendre service aux amis des études physiognomoniques en le publiant.

J'ai cru devoir y ajouter les quelques types avec figures que mon père avait faits jadis lors de la première rédaction de son *Traité de la physionomie humaine*. Ils sont rédigés d'une manière beaucoup plus fruste et l'auteur ne les aurait certainement pas publiés sans d'assez grands remaniements. Néanmoins, comme ils sont accompagnés de figures, j'ai pensé devoir les intercaler à leur place dans le livre. Il ne m'a pas paru qu'ils fissent double emploi.

Pour remédier à l'absence absolue de la partie d'applications pratiques, j'ai reproduit ici un petit travail sur Caserio que mon père avait donné, je crois, autrefois à un journal quotidien. L'étude avait été faite d'après une photographie et, comme toujours en pareil cas, mon père avait fait des réserves sur l'exactitude du portrait.

J'ai joint aussi à ce petit volume une étude sur Louis XI, qui rentrait dans une Galerie de portraits historiques que mon père avait également songé à donner, et dont c'est là le seul spécimen subsistant.

J'avais songé à mettre en tête de ce livre posthume une biographie de mon père en quelques pages. Mais je ne puis oublier que sa vie a été une vie de retraite, et qu'il n'a point voulu profiter du bruit fait à deux reprises au moins autour de son

nom pour sortir de cette retraite et pour se produire avec éclat. Sans dédaigner la gloire, sans fuir la publicité, il avait trop le sentiment de sa valeur réelle, il avait trop aussi le respect d'une science qu'il regardait un peu comme un sacerdoce pour ne pas mépriser et haïr tout ce qui ressemblait à du tapage ou à du battage.

A un autre point de vue, bien qu'il ne fût point dépourvu de qualités mondaines et que ceux qui l'ont vu de plus près soient d'accord pour reconnaître son urbanité et le charme de sa conversation, il ne fréquentait pas le monde et demeurait dans un cercle fermé qui ressemblait à l'isolement.

Sa vie n'appartient donc point au public et je me bornerai ici à de très brèves indications.

Eugène-Claude-François Ledos était né à Paris, le 3 novembre 1822. Son père, qui s'était fait un nom comme graveur¹, le laissa de bonne heure orphelin ; et c'est sa vaillante mère, chargée d'une nombreuse famille, qui veilla sur son éducation.

Le goût de mon père le portait vers les études médicales ; et il m'a dit plusieurs fois qu'il aurait fait sa médecine sans l'opposition de sa famille. Il acquit néanmoins en cette matière des connaissances étendues qui lui permirent souvent de rendre service à des amis ou à sa famille. Je ne puis oublier que c'est à ses seuls soins que j'ai dû d'être

(1) Le graveur Nicolas Courbe. Pour des raisons qui n'intéressent point le public, mon père porta le nom de sa mère, tandis que, entre autres enfants nés de ce mariage, son frère Jean, dit Emile Courbe, qui s'est fait connaître comme peintre, garda le nom de son père.

guéri dans mon enfance, quand la maladesse d'une domestique eût répandu sur ma tête une bouillote d'eau bouillante. Plus récemment, c'est à lui, après la sainte Vierge, que je dois d'avoir été délivré sans opération d'un kératocône, pour lequel tous les spécialistes consultés par moi proclamaient la nécessité absolue de cette opération, tout en déclarant qu'elle ne me rendrait pas la vue.

Ce furent aussi ses connaissances médicales qui décidèrent de son mariage. Mon père approchait de sa trentième année quand il fit chez un de ses amis, l'abbé Lacuria, frère d'artistes lyonnais, la connaissance d'un autre Lyonnais d'origine, l'abbé de Beaufort, l'un des élèves et des amis de Burnouf. La sœur de ce prêtre, Mlle Virginie de Beaufort, qui s'était déjà fait dans l'enseignement des jeunes filles un nom des plus brillants et une légitime réputation, était dans un état de santé qui donnait à son entourage les plus vives inquiétudes et que les conseils des médecins n'avaient point réussi à modifier. Ce que les amis de mon père disaient de ses connaissances, décida l'abbé de Beaufort à lui demander ses avis pour une sœur qu'il aimait tendrement. Ces avis furent si bons, que la santé de Mlle de Beaufort se rétablit complètement; elle et mon père se plurent assez pour qu'un mariage entre eux fût rapidement conclu et célébré.

Empêché de faire ses études officielles de médecine, mon père avait suivi, comme la plupart de ses frères, la carrière des arts; il s'essaya dans différents genres, mais fit surtout de la peinture. Dans un séjour assez long au Havre et dans les envi-

rons, il s'occupa de la décoration de quelques églises normandes.

Cependant le système, déjà vieilli, de Lavater, ceux de Gall et de Spurzheim plus récents et qui, sous Louis-Philippe, occupaient encore l'attention, avaient attiré son esprit méditatif et intuitif vers l'étude des problèmes physiologiques. Il voulut examiner aussi les systèmes plus anciens et il n'eut garde de négliger les études connexes. Il en fit de plus en plus l'occupation principale de sa vie; et c'est ainsi qu'il arriva à cette extraordinaire précision de diagnostic physiologique qui a frappé d'étonnement tous ceux qui ont été à même de la constater. Le bruit fait autour de son nom vers 1867 l'engagea à donner au public les résultats de ses réflexions et de ses expériences sous le titre de *Traité de la physiologie humaine*. La guerre de 1870 fut la principale cause qui empêcha la publication de ce livre. Et ce n'est qu'un quart de siècle après qu'un concours ami le mit à même de mettre enfin au jour cet ouvrage assez profondément remanié.

Il comptait le faire suivre de plusieurs autres analogues dont il n'a pu faire paraître que les *Types physiologiques associés et les phénomènes psychiques*. Outre l'ouvrage inachevé que je publie ici, j'ai retrouvé dans les papiers de mon père un certain nombre de notes relatives à diverses questions physiologiques et que je compte réunir dans une publication postérieure.

E. G. L.

LES CRIMINELS

CHAPITRE PREMIER

Les théories anthropologistes.

I. — LE CRIMINEL-NÉ

Jamais, à aucune époque, le mal moral ne s'est révélé aussi grand et aussi profond qu'au temps présent. On ne vit jamais les âmes autant troublées et tourmentées par la soif de l'or et des jouissances matérielles. Le sens moral est tellement obscurci, que, sans avoir honte, on trafique de l'honneur et de la vertu. En outre, la science est devenue malfaisante; par l'enseignement de ses doctrines matérialistes elle répand le scepticisme, trouble les consciences et s'efforce de ruiner les croyances religieuses. Une certaine littérature, par ses écrits et ses romans malsains, pervertit les mœurs du peuple. Enfin, les nombreux exemples de corruption morale qui viennent d'en-haut achèvent de dépraver les âmes et les précipitent dans le

mal, d'où résulte cette progression effrayante du crime, dont la contagion atteint même l'enfance.

Un tel état moral et social devait nécessairement attirer l'attention des législateurs et magistrats, des moralistes, psychologues, savants et philosophes. Cette grave et redoutable question de la criminalité a été et est encore l'occasion de controverses passionnées parmi les savants et les écrivains. Des théories et des systèmes étranges ont été imaginés pour expliquer le crime. Nous allons les examiner avant d'exposer notre doctrine touchant les criminels.

L'école d'anthropologie est foncièrement matérialiste, ses principaux représentants professent un positivisme à peu près absolu. Elle étudie l'homme au point de vue animal, sans se préoccuper d'âme, de pensée, de morale, de bien, de mal, ou de phénomène en dehors de ce qui tombe sous l'observation physique. Par conséquent, réduite à la zoologie, l'étude de l'homme ne regarde que le côté purement animal; quoi que renfermé dans ces étroites limites, l'homme est encore un sujet d'études intéressantes et de découvertes pour les esprits chercheurs.

Mais au lieu de se borner à étudier l'homme

au point de vue des caractères naturels et physiques, des races et de leurs variétés, de leur origine et de leur filiation, pleins de confiance en eux-mêmes, ils se sont inconsidérément risqués dans le domaine de la psychologie. Et quand ils ne voyaient et ne comprenaient de l'homme que le côté uniquement animal, ils ont prétendu voir tous les autres dans celui-là. La pensée, les sentiments, les vertus morales, l'honnêteté, le génie, le talent, les aptitudes n'ont été pour eux que la conséquence d'une disposition particulière de l'organisme.

Cette science venait à peine de naître, qu'imédiatement elle imposait ses doctrines comme des vérités scientifiques incontestables; elle se montrait avec un pompeux appareil scientifique propre à frapper les imaginations et à imposer la confiance, étalant de nombreuses collections de photographies, de diagrammes, de cartogrammes, de tables, de calculs et d'instruments de mensuration humaine.

De ces instruments de précision, le plus ingénieux est l'anthropomètre d'Anfosso, qui donne en une seule opération la taille d'un individu, le diamètre maximum occipito-frontal, et le diamètre transversal de la tête, l'angle frontal, la longueur du nez, la hauteur de l'é-

paule, la grande envergure, la longueur du médus droit de la main, les longueurs extérieure et inférieure du pied, et certaines autres dimensions moins intéressantes.

Pour le crâne, on a des clinomètres craniens, des craniostates et des cathétomètres, au moyen desquels toute mesure goniométrique et linéaire, soit directe, soit de projection, est déterminée avec une rigueur mathématique. De sorte que les proéminences, les enfoncements, les irrégularités, les asymétries sont notés et évalués, non seulement dans leur ensemble, mais dans leurs moindres détails.

Malgré cette profusion d'instruments et tout cet appareil scientifique on n'a rien obtenu ; c'est que le mystère de l'homme intérieur, son moi, sa conscience, les sentiments et les luttes qui agitent son être intime ne se révèlent ni dans les dimensions du crâne, ni dans ses proéminences et ses enfoncements. Prétendre connaître les secrets du cœur par la mensuration du crâne, de la face et d'autres parties du corps est une folie et une duperie scientifique. C'est par un tout autre moyen d'observation que l'on arrive à découvrir les états d'âme, et à pénétrer les sentiments secrets qui agitent l'homme intérieur.

Les anthropologistes ont beau s'en défendre, il est évident que l'attention avec laquelle ils considèrent les angles et les bosses du crâne est un retour déguisé au système de Gall et de Spurzheim : avec cette différence, que le système de Gall, pour utopique qu'il soit dans son organographie du cerveau, était très habilement coordonné et bien supérieur au leur ; il se présentait avec une apparence de logique scientifique bien faite pour séduire les savants et lui attirer de nombreux adeptes.

Mais, si Gall considérait le cerveau comme constitué par des organes, dont chacun sert à une affection, à un penchant, à un instinct, à une faculté particulière, desquels les protubérances extérieures du crâne étaient l'indication, il n'a jamais songé à déduire d'un ensemble d'observations craniologiques un type particulier, et encore moins un type criminel ; tandis que l'école d'anthropologie, prétendant ruiner à la fois la notion de l'homme et de la responsabilité morale, a inventé un type criminel, c'est-à-dire un individu, qui par sa constitution anatomique, son organisation physiologique, est prédestiné à vivre en révolte contre la société et les lois.

C'est à elle aussi que l'on doit la funeste

théorie de l'innéité du crime, si troublante et démoralisante dans ses conséquences. Car s'il était vrai, ainsi qu'on l'affirme, que des êtres naissent fatalement prédestinés au crime, quel que soit le milieu social où la destinée les place, qu'ils assassineront un jour, où qu'ils aillent, quoi qu'ils fassent, qu'ils n'échapperont pas à la fatalité de leur horrible et tragique destinée, malheureuses victimes d'un sort maléfique, dès leur naissance, ils seraient voués au meurtre, au bagne et à l'échafaud.

C'est à Lombroso et à ses disciples que nous devons la conception de cet être imaginaire, bizarre et hybride, formé de parties disparates, auquel ils ont donné le nom de criminel-né. Son auteur principal est le docteur Cesare Lombroso, professeur de médecine légale à l'Université de Turin (1). Ses collaborateurs ont été : M. Enrico Ferri, professeur à l'Université de Rome (2); le baron R. Garofalo, vice-président

(1) *L'Homme criminel* (Paris, F. Alcan, 1887 (2 vol. in-8°); *L'Anthropologie criminelle et ses récents progrès* (Paris, F. Alcan, 1890, in-18).

(2) *La Teorica dell'imputabilità e la negazione del libero arbitrio* (Firenze, Barbèra, 1878, in-8°; — *I nuovi orizzonti del diritto e della procedura penale* (Bologna, N. Zanichelli, 1884, in-8°).

du Tribunal civil de Naples (1); le docteur Napoléon Colajanni (2).

Cette école, absolument positiviste, ne s'inquiète pas de savoir ce que les juristes, les sociologues et les moralistes entendent par crime. Dans son système, le criminel étant un individu dont la conformation anatomique indique une inclination au crime à la fois innée et irrésistible, elle ne considère que l'organisme dont l'acte délictueux sera comme la fonction.

Sa doctrine se résume dans trois propositions que l'on peut formuler ainsi : « 1° la moitié à peu près, si ce n'est la majorité, des criminels appartient à la classe des individus prédestinés au crime; 2° cette prédestination est le résultat de dispositions organiques congénitales qui ne sont pas susceptibles d'être modifiées; 3° par conséquent, l'examen anthropologique de l'individu fournit la preuve de son caractère de criminel (3). »

Lombroso n'admet pas le criminel d'occasion, comme appartenant, au propre, à l'anthropologie criminelle. Il ne reconnaît que le criminel

(1) *La Criminologie* (Paris, F. Alcan, 1890, in-8°).

(2) *La Sociologia criminale* (Catania, F. Tropea, 1889, 2 vol. in-16).

(3) Luigi Lucchini, *Le Droit pénal et les nouvelles théories* (Paris Pichon, 1892, in-8°), p. 163.

instinctif ou criminel-né. Il est difficile d'en distinguer le type parmi cette complication confuse d'observations, souvent contradictoires. Pour établir le signalement de son criminel, Lombroso a recours à trois genres de caractères. Les uns sont anatomiques, d'autres physiologiques et les autres psychiques. Le squelette est attentivement observé, vu l'importance de son rôle dans une question de morphologie, puisqu'il est la charpente intérieure et la forme suivant laquelle se développent les divers organes. Le crâne, renfermant l'organe des facultés intellectuelles, est étudié jusqu'en ses moindres détails. On a mesuré tout d'abord sa dimension. Le résultat paraît indiquer chez le criminel une tendance à la microcéphalie. Néanmoins, il est également des cas où, chez lui, la macrocéphalie se trouve d'une manière prononcée. Ce qui résulte de ces observations qui se contredisent, c'est que, chez le criminel, le crâne est ou beaucoup plus petit ou beaucoup plus grand que celui de la généralité des gens honnêtes.

Ensuite, Lombroso examine l'extérieur de la boîte du crâne. Les courbes, les angles sont observés et calculés par lui avec le plus grand soin. Il considère d'abord toute la circonférence

horizontale. Elle ne donne aucun résultat sérieux. Ici encore, les opinions sont contradictoires; les uns affirment qu'elle excède, chez le criminel, la moyenne, qui dans l'homme ordinaire est de 525 millimètres et pour la femme de 498; les autres assurent qu'elle est inférieure chez la plupart des criminels. A. Bordier (1), qui soutient cette opinion, a comparé les mesures qu'il a prises sur des criminels avec les chiffres relevés par le D^r Le Bon sur des individus de diverses conditions sociales. En réduisant ces chiffres à 100, il trouve pour les savants et pour les domestiques 100, pour les nobles 98,9, pour les bourgeois 98 et pour les assassins 96,4.

Quelle admirable découverte scientifique, que cette donnée si singulière de l'égalité de la circonférence du crâne chez les savants et chez les domestiques! Quels vastes horizons ouvre au monde savant cette découverte étrange! La science et la domesticité sont égales, au point de vue de la circonférence horizontale du crâne. En vérité, les savants seraient bien ingrats envers les anthropologistes s'ils n'é-

(1) *Étude anthropologique sur une série de crânes d'assassins.* (Paris, G. Masson, 1882, in-8°).

taient pas fiers d'une constatation aussi avantageuse pour eux.

La circonférence horizontale du crâne, qui étant prise dans son entier donne de si malencontreux résultats, étant divisée en deux demi-circonférences, l'une antérieure, l'autre postérieure, ayant les conduits auditifs pour points de délimitation, fournirait au contraire de sérieuses indications, d'où il paraît résulter que chez les individus normaux la demi-circonférence antérieure domine, tandis que chez les criminels c'est la demi-circonférence postérieure qui domine. Mais ceci n'est pas nouveau, c'est encore un emprunt que fait l'anthropologie au système de Gall. En phrénologie, les organes des fonctions psychiques d'ordre élevé et ceux de l'activité intellectuelle sont placés dans la partie antérieure du cerveau, tandis que la partie postérieure contient les organes spécialement réservés aux besoins instinctifs, à l'action et aux impulsions qui se rapprochent de l'animalité chez l'homme.

Ainsi, en comparant les deux hémisphères crâniens, chez les honnêtes gens, l'étendue de la demi-circonférence antérieure l'emporterait sur la postérieure; chez les criminels ce serait le contraire, la demi-circonférence pos-

térieure l'emporterait sur l'autre. Chez les premiers, la prédominance de la région frontale accuserait l'activité intellectuelle et pondératrice; et chez les seconds, la prédominance de la partie occipitale indiquerait l'exaltation des impulsions instinctives. Pourtant, il ne manque pas de criminels intellectuels, nous le savons par expérience, et ce sont les pires et les plus redoutables. Mais alors, à quels indices physiologiques reconnaîtra-t-on chez eux les instincts criminels? Comment les distinguer des honnêtes gens? Car chez ces malfaiteurs, les deux demi-circonférences étant égales, ils ne pourraient être classés ni dans les frontaux, ni dans les occipitaux.

Comment les définir, au moral, d'après les données anthropologiques? Seraient-ce des individus neutres, c'est-à-dire, chez qui les facultés intellectuelles et les impulsions instinctives seraient dans un état d'inertie? Cette définition serait absolument fautive, puisque les sujets en question sont les criminels intellectuels, chez qui, par conséquent, l'intelligence et les instincts sont en activité. Nous pensons donc que l'examen anthropologique du sujet est incapable de découvrir ses penchants au crime, à plus forte raison de distinguer son ca-

ractère de criminel. Nous pensons encore que la prédestination au crime ne résulte pas de conditions organiques, et que les signes révélateurs de la prédisposition au crime ne dépendent pas de la physiologie, qu'étant d'un caractère intangible, ils échappent absolument aux observations et aux mensurations anthropologiques.

L'indice céphalique, c'est-à-dire le rapport du diamètre transverse maximum au diamètre antéro-postérieur maximum, a été aussi soumis à la mensuration. Il ne pouvait échapper à l'attention de ces mesureurs opiniâtres, car c'est lui qui détermine la forme générale du crâne et qui est un des éléments indispensables de la distinction des races humaines.

Parmi elles, les unes sont dolichocéphales, les autres brachycéphales, selon qu'il existe prédominance du diamètre antéro-postérieur, ou tendance plus ou moins rapprochée à l'égalité des deux diamètres. De cela, Lombroso infère que l'indice céphalique, chez les criminels, subit l'influence de la région avec exagération. Certains autres, parmi ses disciples ou ses rivaux, sont d'un avis contraire : ils affirment que le type brachycéphale est beaucoup plus fréquent que l'autre parmi les

criminels. Ils en tirent même un argument favorable à leur théorie de la rétrogradation anthropologique, et ils rapprochent le criminel de la race nègre.

Dans le criminel, l'angle facial est souvent remarquable par son exigüité; mais le maxillaire inférieur est plus particulièrement étudié, parce qu'il procure à Lombroso des caractères plus certains. Selon lui, la mâchoire et le système de mastication, dents, os, muscles, offrent toujours des dimensions, un volume et une force supérieurs à tout ce que l'on peut constater chez les hommes ordinaires. C'est là certainement un caractère particulier de bestialité, qui rapproche de l'anthropoïde ce genre de sauvage, si bien pourvu pour vivre en carnivore. Enfin le maxillaire inférieur est fréquemment projeté en avant et relevé, ce qui donne au visage un développement anormal et constitue le prognatisme ordinaire aux races noires d'Afrique et d'Océanie, tandis que, chez nous, il est particulièrement destiné au type criminel.

D'autres observations sont tirées de la capacité orbitaire, du trou occipital, de la fossette vermienne, des zygômes, des dents, de la voûte palatine, de la tête en pain de sucre ou du front

plat avec crâne quadrangulaire. Ces traits sont pour Lombroso d'une valeur incontestable.

Nous n'avons considéré jusqu'ici que des formes se rencontrant avec une parfaite régularité de conformation du crâne et de la face. Cette régularité ne se trouve pas toujours; fréquemment, l'asymétrie apporte au crâne ou au visage une apparence d'irrégularité dont l'anthropologie s'est emparée pour son type de criminel.

Sur le crâne cette irrégularité se manifeste par la prédominance latérale de certaines régions crâniennes comparées aux régions homologues présentant des dépressions plus ou moins accusées. Le plus fréquemment c'est sur la partie pariétale ou occipitale, par conséquent à la portion du crâne qui recouvre la partie postérieure du cerveau destinée aux besoins instinctifs et aux actes d'impulsion animale, que se montrent les saillies et les renflements. Leur fréquence a été, dit-on, observée sur un grand nombre de délinquants de diverses sortes : assassins, faussaires, banqueroutiers, escrocs, voleurs, et chez les condamnés pour attentats aux mœurs.

Il est certain qu'un grand nombre de gens normaux ont des asymétries crâniennes. Des

hommes illustres, de grands penseurs, des écrivains et des artistes de génie avaient un crâne asymétrique. Bichat lui-même, l'un des maîtres révéérés de la physiologie, n'avait pas toutes les protubérances de son crâne égales de chaque côté.

Les anthropologistes ne sont point du tout embarrassés de ces contradictions. Ils affirment qu'en examinant avec soin ces illustres crânes, on trouve une compensation à ces malheureuses irrégularités crâniennes dans le merveilleux épanouissement des lobes frontaux. Alors, ce n'est qu'après la mort et l'autopsie cadavérique que l'on en aurait la révélation; mais pendant la vie, comment établir la distinction entre le crâne d'un homme de génie et celui d'un criminel, puisque l'un et l'autre peuvent avoir une conformation crânienne irrégulière?

L'asymétrie faciale est aussi fréquente chez les criminels. Elle consiste en des inégalités de développement ou de volume dans les deux parties similaires de la face : exagération du maxillaire, déviation du nez, inégalité des globes oculaires, strabisme, oreilles irrégulières. Ces défauts physiques sont aux yeux des anthropologistes des indices révélateurs d'instincts criminels.

Le nez et les oreilles ont été spécialement observés par ces savants. Ils ont, paraît-il, trouvé que les criminels, particulièrement les assassins, avaient les os du nez plus développés. La proportion, selon eux, serait de 40 pour 100, tandis que chez les normaux elle ne serait que de 4 pour 100 (D^r Francotte) (1). Pour ce qui est de la forme du nez, son profil, sa base, sa largeur, sa saillie, elles sont tellement variables dans l'espèce humaine, que les plus habiles et les plus patients mesureurs doivent en être déroutés.

En ce qui concerne les oreilles, leur différence d'épaisseur, leur genre d'implantation, la forme du lobule, l'altération des sinus de l'hélix ont été notés; comme aussi l'existence d'un certain tubercule, dit de Darwin, situé à la paroi supérieure du bord retroussé. Pourtant, malgré l'attention apportée à l'examen de cet appendice, les anthropologistes reconnaissent qu'il n'y a rien de certain ni de caractéristique dans les observations relevées.

Certainement, une oreille belle et bien proportionnée est un avantage rare et qui a du

(1) *L'Anthropologie criminelle* (Paris, J. B. Baillièrre et fils, 1891, in-16).

prix au point de vue de l'esthétique; les imperfections et les anomalies peuvent, dans certains cas, être l'indice de défauts de caractère, mais elles ne sont pas nécessairement le stigmate du crime; car l'oreille peut se rencontrer belle, aussi bien chez un honnête homme, que chez un scélérat.

On a encore noté d'autres anomalies crâniennes, telles que les soudures prématurées, plus ou moins complètes, au point de jonction des os. Les sutures frontale et lambdoïde sont surtout, pour Lombroso, un signe évident d'animalité.

En outre, l'anthropologie criminelle aurait souvent constaté que les os du crâne offraient des lésions plus ou moins circonscrites, telles que des épaissements, des amincissements, des exostoses, des altérations du tissu osseux de nature pathologique.

A la suite de cette considération minutieuse de l'enveloppe, on ne pouvait négliger de connaître le contenu. L'étude sur l'être vivant était ici bien difficile, et même ordinairement impossible; alors on a cherché sur son cadavre, et les résultats n'ont pas appris grand'chose sur la constitution particulière de l'homme cri-

minel. Pourtant c'est dans le cerveau, assurément, siège des sentiments et des instincts, que les expérimentateurs lombrosiens auraient dû découvrir une disposition anatomique, congénitale ou acquise, d'où proviendrait l'incitation au crime, fatale et irrésistible.

Ce terrible foyer de perturbation morale, ils ne l'ont pas trouvé. Ils ont pesé le cerveau, pensant découvrir un rapport entre le poids de la matière cérébrale et le degré d'intelligence; mais les résultats ont été nuls. Du reste, il ne pouvait en être autrement; car il n'existe aucune relation entre la force psychique et le poids du cerveau. Parmi les scélérats, les uns ont une intelligence nulle, les autres ont une intelligence au-dessous de la moyenne, tandis que d'autres sont doués de remarquables facultés intellectuelles.

C'est qu'en effet la perversité morale et les instincts de scélératesse peuvent aussi bien se rencontrer chez une brute que chez un intellectuel; ils se distingueront seulement l'un de l'autre par leurs moyens d'action; le dernier sera souvent pire et plus redoutable que le premier.

L'école d'anthropologie criminelle soutenait que le cerveau des criminels se distinguait par

diverses anomalies. On a examiné les circonvolutions, le cervelet, et pourtant on n'a obtenu aucun résultat sérieux.

Pour arriver à une conclusion précise, il faudrait posséder, comme terme de comparaison, un cerveau prototype, qui serait un point de repère. Or, ce type cérébral n'existe pas; Broca lui-même n'a pu l'inventer.

Comme cause des méfaits, on a invoqué des lésions du cerveau chez les criminels, des anomalies macroscopiques ou histologiques, d'ordre essentiellement pathologique, portant tantôt sur l'encéphale, tantôt sur les méninges, souvent sur les deux, et se manifestant par des adhérences, des marques d'inflammation, des tubercules, des tumeurs, des indurations. Mais ces signes pathologiques peuvent aussi bien se rencontrer chez des fous que chez des criminels, voire même chez des individus qui ne sont ni l'un ni l'autre. Et si parfois on les rencontre à l'autopsie des suppliciés, ils seront bien la constatation d'un état morbide chez le sujet; mais, comment établir et préciser que ces anomalies soient la cause de l'incitation au crime?

Quant aux autres organes, il paraît que le cœur seulement présenterait des lésions, d'où il semblerait que les affections cardiaques auraient

quelque relation avec la criminalité. La circulation du sang exerçant une puissante action sur les fonctions régulières du cerveau, on expliquerait ainsi son influence dans la perpétration du crime.

Que certains criminels soient atteints d'affections cardiaques, rien de plus naturel, c'est tout simplement un cas pathologique qui n'implique aucune relation avec la criminalité. Car, enfin, un grand nombre d'individus souffrent d'affections du cœur, qui, pourtant, sont d'honnêtes gens, et dont certains peuvent être recommandables par leurs vertus. Alors, quelle relation l'affection cardiaque peut-elle avoir avec la criminalité, puisqu'un honnête homme ou un criminel peuvent en être indifféremment atteints, le mal n'étant que la conséquence de la prédisposition du sujet?

Enfin, toujours selon Lombroso, le criminel aurait la stature plus haute, une largeur thoracique plus grande, les mains et les pieds souvent difformes, une envergure plus étendue, une chevelure plus fournie, mais une barbe plus rare et un poids supérieur à celui de l'homme ordinaire. L'envergure, c'est-à-dire la distance d'un doigt médus à l'autre, dans le plus grand écartement des bras étendus en

croix, est à peu près égale à la stature dans l'homme ordinaire. Dans le criminel, elle l'exécède d'une quantité variable, mais le plus souvent assez grande pour que les membres supérieurs aient une longueur démesurée ayant une certaine ressemblance avec le quadrumane.

Sans doute, ce portrait, bien qu'exagéré, peut se trouver chez certains criminels bestiaux et crapuleux; mais il ne fait pas loi, et il ne saurait constituer le type modèle du criminel. D'ailleurs, il n'existe pas de prototype du criminel, car le type varie selon l'idiosyncrasie du sujet, le genre et le mobile du délit.

Les anomalies anatomiques dont nous avons parlé renversent la symétrie et, par conséquent, la régularité des traits du visage. Ainsi, d'après Lombroso et ses disciples, le criminel est toujours laid. Cette assertion est contraire à l'expérience; en effet, chez beaucoup de délinquants, les traits du visage ne manquent pas de régularité; quelques-uns sont même doués de beauté.

Sans doute, dans la catégorie des malfaiteurs de bas étage, piliers de prison et de bagne, la laideur est plus fréquente que la beauté; pourtant, on pourra rencontrer souvent chez eux des individus d'une beauté triviale.

Au reste, la régularité ou l'irrégularité des traits du visage, au point de vue de la criminalité, ne sont que des coïncidences accidentelles. Cette conception bizarre et fantaisiste du criminel-né, cet être anormal dans l'espèce humaine, fruit de l'imagination de Lombroso et de son école, n'est pas seulement en dehors des autres hommes par sa structure, mais aussi par son anatomie et par le fonctionnement de ses organes.

Pour ce malheureux disgracié de la nature, ils ont imaginé une physiologie spéciale. Chez lui, les organes sont défectueux, ils offrent des anomalies de constitution, ils fonctionnent mal, ou d'une façon anormale. Pour Lombroso, la force musculaire du criminel est inférieure à celle de l'homme normal ; ceux-là même qui ont une apparence herculéenne ne sont pas réellement robustes ; parce que, dit-il, chez eux, la masse musculaire manque d'énergie, en raison de la faiblesse d'innervation.

Enfin, ce criminel-né est une sorte de bouc émissaire chargé de toutes les misères humaines ; car, d'après Lombroso, il est laid, difforme, et d'une organisation défectueuse ; ses sens sont altérés. Lui et ses congénères sont le plus souvent affectés de troubles de la vue,

tels que le daltonisme, l'amblyopie, le strabisme ; l'acuité acoustique est faible, l'odorat peu développé, le tact souvent obtus ; la sensibilité gustative offre aussi une obtusion relative. La force musculaire et la sensibilité subissent souvent une sorte de renversement et d'inégale répartition. D'où, chez les criminels, l'usage indifférent des deux mains ou l'usage prédominant de la main gauche.

En outre, Lombroso prétend que la sensibilité physique générale est émoussée chez eux comme chez les aliénés. Le criminel-né serait donc analgésique, il se reconnaîtrait par sa résistance à la douleur, endurant sans se plaindre de cruelles opérations, et s'imposant même souvent, sans s'émouvoir, des blessures profondes et des mutilations. D'autre part, d'après Lombroso et Benedikt, les criminels jouiraient du privilège de la dysvulnérabilité ; ils auraient l'avantage, non seulement de supporter facilement les blessures, mais aussi d'en guérir rapidement.

Après avoir examiné les caractères anatomiques et physiologiques du type criminel, Lombroso l'étudie au double point de vue intellectuel et moral. D'après lui, son intelli-

gence est au-dessous de la moyenne ; si parfois il se montre avec des apparences de talent et de culture intellectuelle, il n'y a ni suite, ni équilibre dans ses idées et ses conceptions.

Le criminel est imprévoyant, mobile, léger et irréfléchi ; il va même jusqu'à négliger les précautions les plus élémentaires quand il se sait sous le coup d'une arrestation. Il y a pourtant quelques criminels doués d'invention ; ceux-là sont des initiateurs, ils s'appliquent à faire progresser le crime, et ils imaginent quelquefois des moyens nouveaux et plus sûrs de le commettre. Cependant, ces intellectuels sont rares, et les ruses des criminels ont toujours quelque chose d'enfantin.

L'imagination comme l'intelligence criminelle, est généralement rudimentaire. Elle ne s'élève guère au-dessus de la représentation des images vulgaires, triviales, pour ainsi dire grossières. Soit qu'il écrive, ou qu'il fasse des rimes, le criminel se borne à traduire ses pensées et ses passions, qui sont la haine, la vengeance et la luxure. Il en est de même dans l'art, en dessin, peinture, sculpture ; qu'il manie le crayon, le pinceau ou le ciseau, ses imaginations et ses représentations indiquent toujours une préoc-

cupation de jouissance bestiale, où l'art n'entre pour rien, quand même le sujet aurait une véritable habileté.

Tout cela est absolument fantaisiste, car les aptitudes, l'intelligence et le talent n'ont aucun lien avec la morale et les actions qui en dépendent, ni aucune relation avec ce qui touche à la criminalité chez l'individu. Un homme remarquable par son talent ou par la supériorité de son intelligence et de ses connaissances, voire par son génie, peut être profondément immoral, et même donner dans le crime. Hélas ! l'histoire de l'humanité nous fournit de nombreux exemples de cette triste vérité.

Plus l'homme est intelligent et savant, plus il est redoutable quand il se lance dans la voie du crime. Le plus souvent, il surpasse en mal-faisance et en scélératesse le criminel à intelligence grossière ou rudimentaire.

Quant à la langue propre au monde criminel, c'est-à-dire l'argot, Lombroso y voit la conséquence du goût des criminels pour une langue spéciale. Il semble bien plus vrai de penser que cette langue, particulière aux malfaiteurs, est née d'une nécessité de prévoyance et de sûreté. En effet, il était naturel que, pour communiquer et s'entendre entre eux, pour cacher

leurs méfaits et dérouter la justice, ils inventassent une sorte d'idiome secret, compris seulement par les affiliés. Il en est de même des signes spéciaux ou hiéroglyphiques, dont les criminels font usage dans leur écriture; s'ils substituent un signe ou un hiéroglyphe au mot qui désigne la chose, c'est seulement et certainement pour cacher leur pensée ou la chose qu'ils veulent exprimer.

En étudiant le criminel au point de vue moral, on trouve que chez lui la sensibilité affective est singulièrement émoussée, ce qui, pour l'école italienne, n'est que la conséquence de l'insensibilité physique; d'où vient cette indifférence avec laquelle les criminels regardent leurs victimes, le mal qu'ils ont fait, ou même envisagent leur propre sort.

Que, chez certains criminels, le manque de sensibilité affective coïncide avec l'insensibilité physique, cela peut parfois se rencontrer, mais ce sont des cas particuliers à quelques individus. De même que, chez certains autres, la sensibilité affective peut être très émoussée, sans que la sensibilité physique soit aucunement altérée. On ne peut, sur des cas particuliers, conclure à une généralité; et c'est une erreur d'affirmer que, chez les criminels, l'in-

sensibilité affective soit la conséquence de l'insensibilité physique.

Du reste, nous pensons que, la sensibilité affective étant une manifestation qui relève de l'ordre psychique, elle est absolument indépendante de la sensibilité physique, et qu'il n'existe entre elles aucune corrélation. Le manque de sensibilité physique ne peut aucunement altérer les sentiments affectifs.

Enfin, selon Lombroso, chez le criminel, la volonté est frappée d'impuissance, et, par suite, soumise à toute impulsion qui viendra de l'intérieur ou de l'extérieur, des passions individuelles ou du milieu social. Il affirme que, dans l'âme de ce misérable, il ne reste aucune force, ni énergie, pour réagir contre ses mauvais instincts; il est entièrement dépourvu du sens moral, et le remords lui est inconnu. Lombroso insiste particulièrement sur ce point. Il ne voit dans les témoignages de repentir des criminels qu'une feinte, qu'un hypocrite calcul, des hallucinations alcooliques, et les bizarres effets d'une volonté déséquilibrée. Ainsi, le criminel ne pourra jamais s'amender; c'est un être fatidique et maudit, auquel tout retour au bien est interdit, qui, par une loi fatale, est enchaîné au crime pour toujours.

Les traits sous lesquels Lombroso et son école représentent le criminel en font un être monstrueux, qui apparaît au-dessous de la bête par son abjection et sa dégradation, et dont la nature uniquement bestiale croupit dans l'inconscience et l'irresponsabilité de ses vices et de ses forfaits.

L'école anthropologiste, matérialiste et athée, en imaginant un type criminel, avait pour but de bouleverser la notion du bien et du mal et de la responsabilité morale ; enfin, de ruiner la doctrine du libre arbitre.

CHAPITRE II

Les théories anthropologistes.

II. — L'ATAVISME, L'INFANTILISME, LA FOLIE MORALE

Pour Lombroso et son école, l'atavisme est absolu. Le type criminel et l'inclination perverse qui en est la caractéristique seraient le résultat d'une hérédité médiate qui ne se manifeste qu'après un long temps.

L'atavisme n'est, en effet, qu'une manifestation particulière de l'hérédité. Lorsque l'enfant ne ressemble pas à ses parents immédiats, et qu'il rappelle les traits d'un de ses grands-parents, d'un ancêtre ou d'un collatéral éloigné, on dit qu'il y a atavisme.

L'anthropologie lombrosienne n'admet aucune limite dans l'atavisme. Elle prétend que l'influence héréditaire n'en a pas. Par conséquent, le criminel est un être qui reproduit l'organisation physique et psychique d'un ancêtre éloigné. C'est l'homme primitif et sauvage qui reparait. C'est pourquoi Bordier a dit que « le criminel

est un anachronisme, un sauvage en pays civilisé, une sorte de monstre, et quelque chose de comparable à un animal qui, né de parents depuis longtemps domestiques, apprivoisés, habitués au travail, apparaîtrait brusquement avec la sauvagerie indomptable de ses premiers ancêtres (1) ».

Il est visible que cette théorie de la rétrogradation est fondée sur le transformisme, cette hypothèse, que l'on pose comme étant une vérité scientifique. Quelques disciples ont dépassé de beaucoup le maître dans la voie de l'hypothèse transformiste. Ils ne se sont pas contentés de l'homme primitif, ils ont fait appel à la bête; pour expliquer le crime, ils ont imaginé l'atavisme bestial! Ainsi Sergi a osé dire, en parlant des dégénérescences ataviques: « Ces structures sont des survivances des espèces inférieures et sont des anomalies de caractère bestial. La fonction devant correspondre aux structures, les fonctions correspondant à ces structures sont des déviations du caractère humain, et sont l'expression du caractère bestial. De même, les imbéciles, les crétins, les épileptiques, manifestent aussi leurs fonctions avec

(1) Ouvrage cité, p. 27.

le caractère bestial, soit que ces fonctions soient des actions criminelles, soit qu'elles soient indifférentes pour la moralité. Dans la criminalité, nous voyons un abaissement du type humain au type bestial. Nous n'admettons donc pas l'atavisme *stricto sensu*, comme un retour à l'état sauvage, mais comme un retour à l'état préhumain ou bestial. »

Certains partisans de cette doctrine vont plus loin encore. C'est ainsi que, dans un Congrès où l'on entendit l'énoncé de l'atavisme bestial, l'un des membres du Congrès, M. Albrecht, ne craignit pas de poser comme un principe, qu'il « est absolument erroné de dire que les hommes descendent des singes, tous les hommes ne formant qu'une seule espèce de singes, qu'il appelle *simia-homo*; qu'au point de vue morphologique nous ne sommes pas même des singes supérieurs; au contraire, l'anatomie comparée nous force irrésistiblement à déclarer qu'au point de vue morphologique, l'homme est le plus inférieur des singes ». Et de cette comparaison dégradante et digne de risée, il tire cette baroque et immorale conclusion: « Tous les organismes pillent, ravagent, assassinent, et font, en un mot, tout ce qu'ils savent et peuvent faire pour leur propre avantage et

bénéfice, sans se soucier si ce qu'ils font est nuisible et pernicieux pour les autres organismes qui les entourent. Ce que tous ces organismes font est fait par les assassins, les voleurs, en un mot, par les criminels, qui, ne regardant que leur propre avantage, sont complètement indifférents si ce qu'ils accomplissent et exécutent est délétère pour les autres ou ne l'est pas. Ainsi donc, les criminels humains agissent de la même manière qu'agit toute cette incalculable quantité d'organismes qui existent et qui ont existé, à l'exception des hommes honnêtes. »

Ainsi, voilà donc où en arrive l'anthropologie positiviste : à ne voir dans le crime que la manifestation d'une activité organique nécessaire, et à transformer le criminel en homme normal. Et tournant les difficultés avec une audace inouïe qui n'a rien de scientifique, elle invente pour les besoins de sa cause des choses d'une telle énormité, qu'elles sont le renversement du bon sens.

Et dire que c'est au nom d'une science prétendue positive, que l'on ose écrire et enseigner de telles absurdités!

L'anthropologie positiviste, qui s'efforce de

ruiner la doctrine du péché originel, comme étant un dogme absurde à croire, lui substitue une tare originelle héréditaire, bien autrement terrible et fatale dans ses conséquences, que celle qui a été infligée à l'homme par sa chute originelle, ainsi que le relate la Bible. Sans doute, l'hérédité proprement dite et renfermée dans de justes limites est une des grandes lois de la nature. C'est en vertu de cette loi de la vie, que se conservent invariablement dans les espèces les conditions de la vie organique et physique propre à chacune d'elles, que passent des parents aux enfants les manières d'être corporelles; enfin, que des pères et mères transmettent aux enfants certaines maladies, et parfois même certaines infirmités corporelles, surtout lorsqu'une vertu secrète en favorise la transmission.

L'atavisme, qu'on nous présente comme un dogme scientifique, n'est rien autre chose qu'une hypothèse, comme tant d'autres avancées par la science, et dont on n'a pas fait la preuve. En examinant la théorie, on voit qu'elle est sans raison dans ses principes et fautive dans ses applications. Elle repose sur le système transformiste, comme si le transformisme était une vérité scientifique incontestable, quoique

rien ne soit plus douteux que cette doctrine, et, nous ajoutons, rien de plus contraire à la réalité des choses que le transformisme, dont le vain étalage ne repose que sur le faux, voire sur le vide.

D'ailleurs, même en supposant que la doctrine transformiste soit autre chose qu'une extravagance scientifique, Lombroso n'aurait pas le droit d'en appeler à l'atavisme pour soutenir sa théorie du criminel-né. Car si l'hérédité, ainsi qu'il l'entend, avait une action dans la transmission des stigmates physiques de dégénérescence criminelle, les tares congénitales devraient être les plus nombreuses. Tandis qu'au contraire ce sont celles que l'on remarque de beaucoup le moins. Les plus fréquentes, ce sont les anomalies de développement et les anomalies pathologiques, dont la cause est une lésion des centres nerveux, et qui ne sauraient provenir de l'atavisme.

Pour expliquer le criminel par l'atavisme, Lombroso imagine les théories les plus bizarres, les plus incohérentes. Partant des plantes, il nous montre en elles la genèse du crime, voire de l'assassinat. Ainsi, c'est le *Drosera*, qui étouffe l'insecte assez imprudent pour se poser

sur sa feuille; le *Genlisea ornata*, qui saisit les bestioles, tout comme font les pêcheurs quand ils prennent au piège les anguilles. N'est-ce pas là, dit-il, comme une première ébauche du crime? N'y a-t-il pas dans cette perfidie une sorte de préméditation, de guet-apens, un véritable meurtre par cupidité? Ainsi donc, voilà les extravagances où on arrive avec l'esprit de système et l'évolutionnisme!

Et dans le monde animal, tous les crimes, toutes les scélératesses sont pratiqués. Certaines espèces commettent le meurtre; d'autres exercent le vol et pillent leurs voisins. Enfin, le cannibalisme, le parricide et l'infanticide germent parmi ces races criminelles, donnant un solennel démenti à toutes les déclamations sur la voix du sang, sur l'amour maternel et filial. Bien plus, ces actes abominables sont commis sous l'influence de passions analogues à celles dont souffre l'espèce humaine. C'est l'antipathie, la jalousie, la colère, l'amour brutal, l'alcoolisme (!), la jouissance égoïste.

Il répugne bien un peu à Lombroso d'appeler cela des crimes; pourtant, il ne peut se résigner au sacrifice d'aussi belles découvertes scientifiques, et il affirme qu'elles « nous aident à comprendre pourquoi les tendances criminelles

renaissent si obstinément au milieu même des peuples les plus civilisés, malgré les obstacles toujours croissants qui leur sont opposés, et pourquoi elles renaissent sous des formes qui rappellent les plus farouches des espèces animales ». Voilà donc l'atavisme bestial proclamé par Lombroso ; il devait nécessairement en arriver là. La science et l'humanité doivent lui être reconnaissantes d'une si précieuse découverte.

L'atavisme bestial est tellement contraire au sens commun, qu'il se réfute de lui-même. La doctrine transformiste sur laquelle il s'appuie, n'a elle-même aucune base scientifique, c'est une rêverie, rien autre chose. Du reste, en supposant même que le transformisme soit acquis comme une vérité, de deux choses l'une : ou il ne prouverait rien en faveur de la théorie de Lombroso, ou il se retournerait contre elle.

Car si, comme il est vrai, les animaux nous donnent le spectacle de la méchanceté, de la férocité, de la rapine et du vol, de l'égoïsme, de la jalousie, de la trahison et autres vices analogues, ils nous montrent aussi le spectacle et l'image des plus belles vertus. Sensibles, affectueux et reconnaissants envers leur maître,

ils lui témoignent une entière soumission, un attachement, une fidélité et un dévouement inaltérables. On observe parmi eux un sentiment de fraternité et d'assistance mutuelle, des traits d'amour maternel, de piété filiale ; des actes de courage et de générosité ; enfin, beaucoup d'autres vertus et qualités.

Mais, alors qu'il en est ainsi dans le monde animal, nous serions curieux de connaître en vertu de quelle loi, dans le transformisme, les défauts et les vices se sont conservés, et non pas plutôt les qualités et les vertus. Car, enfin, pourquoi et comment cette éclipse des vertus s'est-elle faite, dans le travail du transformisme ? La science positive, qui se targue de connaître les plus intimes secrets de la nature, devrait nous donner le mot de cette étrange énigme. Elle ne saurait se dérober en invoquant le mystère, puisqu'elle n'en admet aucun.

De la bête, par un prodige de la nature connu seulement des docteurs transformistes, nous passons à l'homme. Naturellement, le premier individu de cette espèce, qui a été dépouillé de sa queue dans le combat pour la vie, c'est le sauvage. Le criminel est donc pour Lombroso un produit atavique de l'homme primitif, du sauvage.

Il assure que « le crime chez les sauvages n'est plus une exception, mais la règle presque générale. Aussi n'y est-il considéré par personne comme un crime et se confond-il dans ses origines avec les actions les moins criminelles ». Suit une récapitulation de toutes les scélératesses et de toutes les horreurs dont l'humanité est capable. Le spectacle est si affreux qu'il est la démonstration d'une évolution en sens contraire, et véritablement les animaux sont moins criminels que leurs prétendus descendants. Ce qui n'empêche pas Lombroso, pour le besoin de sa cause, de conclure au progrès de la moralité, et d'affirmer que, « si le crime n'a cessé de se produire, même dans les races les plus cultivées, la vraie cause en réside dans l'atavisme ».

Colajanni, mettant de côté les caractères physiques du type criminel, se retranche dans l'atavisme moral. Le crime est un retour aux mœurs barbares de l'homme primitif et du sauvage. Le manque de sens moral, les inclinations vicieuses, le mépris de la vie humaine ne sont qu'un héritage d'ancêtres éloignés. On suppose donc que l'homme primitif était entièrement privé de la notion du bien et du mal sur la-

quelle repose la loi morale, et qu'il était dépourvu des aptitudes propres à la vie sociale. Or, rien de moins exact qu'une semblable assertion. Par de faux raisonnements que suggère l'esprit de parti, on généralise l'exception et l'on attribue à la collectivité les vices de quelques-uns de ses membres, comme si l'on faisait l'injure à une famille de lui attribuer les vices de l'un de ses membres.

Du reste, il est vraiment inouï de voir l'assurance avec laquelle on nous raconte la vie et les mœurs de l'homme primitif, dont on ne sait absolument rien, puisqu'on ne possède aucun document à son sujet. Sur une question aussi obscure on en est réduit aux hypothèses, à des récits fantaisistes, absurdes et grotesques.

Nous nions, comme étant contraire à la vérité, que l'homme appelé primitif ait été dépourvu de notions morales et religieuses, ainsi que l'affirment les lombrosiens. Certainement non; l'homme n'a pas été créé dans cet état de misère physique, d'infériorité intellectuelle et d'avilissement moral dont une science, peu digne de ce nom, nous fait le fantaisiste tableau. Tout anthropologiste de bonne foi, tant soit peu versé dans l'histoire du monde, sera de

notre avis. Et ce qui n'est pas douteux pour nous et pour tout homme de bon sens, c'est que ce soi-disant homme primitif, comme le sauvage, est un dégénéré et non pas un progressif.

La croyance en une autre vie est profondément gravée dans le cœur des hommes de tous les temps et de tous les pays; et c'est en vain que Darwin s'efforce de la confondre avec la simple terreur causée par une force inconnue. Si haut que l'on remonte au moyen de la paléontologie, on trouve, dans les restes de cette humanité primitive, les témoignages des croyances et des sentiments sur lesquels repose toute moralité.

M. Vacherot écrivait en 1869 : « L'expérience de l'histoire humaine établit que les signes de moralité et de religiosité ne manquent à aucune des variétés de notre espèce, pas même aux peuplades les plus voisines de l'animalité, que les voyageurs ont pu observer dans le centre de l'Afrique et dans les îles les plus sauvages de l'Océanie. »

Le docteur Brinton écrit à son tour : « L'homme est le seul, parmi tous les animaux, capable d'un sentiment religieux; dans aucun temps, dans aucun pays, on ne constate l'absence com-

plète de ce sentiment; tout ce que l'on a écrit sur des tribus sans aucune espèce de religion n'a jamais pu supporter un examen sérieux. Les assurances contraires de sir J. Lubbock, d'Herbert Spencer, de certains écrivains français viennent soit d'une erreur, soit d'une étude incomplète des témoignages qu'ils invoquent » (1).

La race des troglodytes de Cro-Magnon est une des plus anciennes, puisqu'elle remonte jusqu'à l'âge de l'ours. Or, voici ce que M. de Quatrefages écrit à son sujet : « l'homme de Cro-Magnon croyait à une autre vie, il affirmait sa croyance par les soins qu'il donnait aux sépultures des siens... Dans les nécropoles quaternaires de la Belgique, dans le trou de Chaleux, par exemple, on a recueilli des objets attestant cette même croyance. Les Mounds de l'Amérique racontent les mêmes faits et les pointes moustériennes déposées auprès des squelettes de Spy, les plus anciens que l'on connaisse, seraient, s'il en était besoin, une preuve de plus de cette croyance, trop profondément gravée dans le cœur des hommes de tous les temps et de tous les pays pour être

(1) Cf. de Nadaillac, *le Problème de la vie*, p. 265.

accidentelle; et Darwin s'efforce en vain de la confondre avec la simple terreur produite par une force inconnue (1). »

Nous pourrions produire un grand nombre d'autres témoignages de voyageurs et d'ethnologues; mais, comme ce serait une répétition de faits semblables, nous nous en tiendrons aux preuves précitées. Nous ajouterons que le contact des Européens n'a pas été un bonheur pour les peuplades sauvages, car, sous prétexte de leur apporter les bienfaits de la civilisation, elles ont été les victimes de la cupidité et de l'égoïsme féroce des civilisés. On les a dépouillées de la terre de leurs ancêtres, on a exercé sur elles les plus barbares cruautés; enfin on leur a appris bien des vices qui leur étaient inconnus.

Après cela, qu'on cesse donc de nous citer le crime comme étant la règle générale chez les sauvages, quand les civilisés en ont été pour beaucoup les propagateurs conscients, et lorsque chez ces civilisés, le crime fleurit avec des raffinements inconnus aux races déshéritées de notre hypocrite civilisation. La conclusion est

(1) De Quatrefages, *Introduction à l'étude des races humaines*, p. 68.

que le criminel-né et le sauvage n'ont entre eux ni ressemblance ni rapport qui donne à l'atavisme la moindre apparence de vérité.

Lombroso ne recule devant aucune hypothèse, si étrange qu'elle soit. Après l'atavisme proprement dit, il a recours à la théorie de l'infantilisme, pour expliquer son criminel-né. Maintenant, le délinquant ne ressemble ni à l'homme primitif, ni au sauvage, mais tout à fait à l'enfant. Le criminel n'est donc qu'un être en quelque sorte incomplet, dont le développement physique et moral n'a pas dépassé les limites de l'enfance. La criminalité n'est qu'une enfance prolongée.

Pour justifier cette nouvelle théorie, Lombroso fait de l'enfant un être vraiment odieux, qui a tous les vices et toutes les inclinations des pires scélérats, et qui reproduit avec une étonnante ressemblance les traits distinctifs du criminel-né. « Les germes de la folie et du crime, dit-il, se rencontrent, non par exception, mais d'une façon normale, dans les premières années, comme dans l'embryon se rencontrent certaines formes qui dans un adulte sont des monstruosité; si bien que l'enfant représenterait un homme privé du sens moral, ce que

les aliénistes appellent un fou moral, et nous, un criminel-né. » Ainsi, voilà l'être odieux et pervers qu'est l'enfant dans la doctrine de Lombroso.

Certes, il y a loin de ce petit monstre à la charmante et gentille créature que son innocence, sa candeur et sa pureté d'âme ont si souvent fait comparer à un ange. Sans doute, il y a malheureusement des enfants vicieux, méchants, cruels et réfractaires au bien; mais ils sont l'exception, ce ne sont point des êtres normaux. Et quoi qu'en disent Lombroso et son école, entre l'enfant et le criminel il n'existe aucune ressemblance effective.

Aujourd'hui, les malfaiteurs précoces sont nombreux, et il y a de quoi s'attrister et se lamenter en voyant les effrayants progrès de la criminalité infantile. Mais cette multiplicité croissante du mal s'explique facilement par les tristes exemples donnés à l'enfant par la corruption sociale, qui de nos jours s'affiche avec un révoltant cynisme. Cependant, malgré tant de causes démoralisatrices, manifestes et occultes, qui s'unissent pour favoriser le vice et rendre difficile la pratique de la vertu, les ravages de la peste des âmes ne sont pas tels, grâce à Dieu, que les enfants pervers soient la majo-

rité. Il le faudrait pourtant, si la thèse soutenue par Lombroso était fondée.

Le criminel est donc un homme primitif, un sauvage, un enfant. Comme cela ne suffit pas à Lombroso, il ajoute à l'atavisme la théorie de la dégénérescence pathologique et de la folie morale. Un long chapitre de son livre est consacré tout entier à la diagnose de cette folie morale, vraie maladie dont le criminel n'est que la victime. Personne ne conteste que les fous commettent des crimes; mais prétendre que le crime soit un acte de folie morale, c'est une opinion insoutenable et même absurde. Les psychiatres et les lombrosiens, qui affirment que le crime est le fait de la folie morale et de l'épilepsie larvée, n'arrivent pas à le démontrer.

FAUSSETÉ DE CETTE DOCTRINE NÉGATIVE DU LIBRE ARBITRE

Maintenant, voyons quels sont les principes nouveaux de l'école lombrosienne et anthropologique. Premièrement, c'est la négation du libre arbitre et conséquemment de la responsabilité.

Lombroso écrit, comme corollaire de sa

théorie du criminel-né : « Le crime, en somme, paraît, d'après l'examen anthropologique, un phénomène nécessaire, comme la mort, la conception. »

Les disciples approuvent le maître, tout d'une voix. Ainsi, Garofalo dit : « La responsabilité morale, dérivant du libre arbitre, la proportionnalité de la peine au délit, disparaît de notre système... Les positivistes y substituent le critérium de la possibilité ou de l'impossibilité d'adaptation du délinquant à la vie sociale. »

Puglia écrit : « Les anthropologistes, les psychiâtres nient formellement que l'on puisse rencontrer, parmi les puissances psychiques de l'homme, celle du libre arbitre. Ils admettent, sur la base des résultats expérimentaux, que les phénomènes psychiques sont les conséquences des phénomènes physiologiques. » Et plus loin il ajoute : « Le libre arbitre étant inadmissible d'après l'expérimentation moderne, tout délit est nécessairement l'effet d'une force plus ou moins irrésistible ; et la vraie science doit renoncer aux idées et aux mots de responsabilité. »

Il en est d'autres, qui traitent le libre arbitre de rêve de métaphysicien. M. Ferri rejette ce qu'il appelle les « incertitudes de la théologie

et de la métaphysique », c'est-à-dire Dieu, l'âme et le libre arbitre. « A l'âme, à la liberté morale, il faut substituer désormais les influences du climat, de la race, de la religion, de la civilisation, de l'hérédité, de l'âge, du sexe, etc. Pour les anthropologistes, l'homme est une machine merveilleusement organisée ; mais il n'est rien autre chose qu'une machine, c'est-à-dire un organisme soumis par la nature à des lois insurmontables, et non pas un être séparé, comme une exception miraculeuse, de la grande famille des vivants. »

Mais si l'homme n'est que matière, un organisme, dont tout l'être demeure absorbé dans les fonctions et les nécessités de la vie animale, où puisera-t-il la conception de la vie morale, la distinction du bien et du mal ; qui lui donnera le devoir et la force pour réfréner l'entraînement de ses passions ? Soumis aux lois irrésistibles de sa machine animale, il subira nécessairement la honteuse sujétion de ses passions déchaînées, et il ne cherchera qu'à leur donner satisfaction ; la conscience, la vertu seront pour lui des mots vides de sens. Du reste, si, comme on le prétend, l'homme est irresponsable de ses actes, en vérité, il serait bien bête de se gêner pour satisfaire ses passions, si ignominieuses

et criminelles qu'elles soient, puisqu'elles sont les conséquences des dispositions de son organisme, et que tout délit est nécessairement l'effet d'une force irrésistible.

Ainsi, pour les pontifes de la science moderne, Dieu, l'âme, le libre arbitre sont des chimères ; il n'y a de scientifiquement vrai que l'irresponsabilité morale. Cette doctrine funeste et profondément immorale, qu'ils s'efforcent de faire pénétrer dans les masses, est une œuvre criminelle, car elle ouvre toute grande la porte à la satisfaction des pires instincts, elle légitime et absout les crimes qui en sont nécessairement la conséquence fatale.

Les efforts que fait une fausse science pour ruiner toute croyance à la religion et au libre arbitre supprime nécessairement l'idée de culpabilité. Par conséquent, c'est l'immoralité fatale et l'irresponsabilité absolue. Mais sur quoi reposera donc le droit de punir les criminels, droit que Lombroso et son école n'osent pourtant pas dénier à la société ? Il reposera uniquement sur le droit qu'a celle-ci de se défendre. Alors, c'est l'abdication de la justice, l'écroulement des lois.

Tous les hommes ont un fonds de conscience qui les rend responsables de leurs actes ; ils ont tous une part d'inclinations bonnes et mauvaises ; l'homme vertueux ne diffère du criminel que parce qu'il réagit contre ses mauvaises inclinations, et que, se redressant contre le joug de ses passions, il arrive à les maîtriser.

Il n'y a pas de criminel-né. Le crime a son évolution, et l'homme ne devient criminel que progressivement ; il n'est pas entraîné fatalement dans l'abîme du crime, mais il s'y précipite volontairement, en donnant cours à ses mauvais instincts.

Enfin, le type criminel, cet être hybride et disparate, inventé par le chef de l'école anthropologique italienne, est un être tout à fait chimérique. Une individualité composée de parties disparates ne saurait constituer un type. La nature est homogène dans ses œuvres, tout ce qui n'a pas un caractère d'homogénéité est contraire à ses lois, et par conséquent ne saurait être. Quand, par hasard, une cause inconnue trouble le travail régulier et harmonique de la nature, il en résulte un produit anormal et monstrueux. Ainsi donc, supposez que le criminel inventé par Lombroso soit une réalité ; un tel individu ne serait qu'un être anormal, un

monstre, comme il arrive parfois à la nature d'en produire. Il serait absurde de prétendre en tirer un type.

Lombroso ne voit partout que des criminels et des fous; il n'épargne ni la vertu, ni le génie. C'est ainsi que, selon lui, les grands penseurs, les hommes de génie sont des névrosés, des détraqués. Les saints, eux aussi, sont des névrosés, des fous ou des demi-fous. Il affirme que saint François d'Assise, saint Ignace de Loyola, saint Jean le Dieu, saint Paul offrent des caractères accusés de dégénérescence: ils sont tous plus ou moins épileptiques. C'est entendu; Lombroso et ses disciples sont seuls sains d'esprit: ils ont le monopole de la raison, de la sagesse et de la science.

Les positivistes, matérialistes et athées s'efforcent de ruiner les dogmes de la religion, qu'ils considèrent comme absurdes, et ont la prétention de les remplacer par une sorte de *credo* scientifique et philosophique, qui est vain et d'une morale douteuse. Le dogme chrétien renferme une morale dont la grandeur et la majesté contrastent singulièrement avec la doctrine avilissante de l'évolutionnisme et

du transformisme; et pourtant, ce sont ces rêveries, absurdes à croire, que les pontifes de l'école anthropologique ont l'outrecuidante prétention d'imposer au monde comme un dogme scientifique.

Mais, cette science, qui porte si pompeusement le nom de positive, et qui se déclarait infaillible, enivrée d'orgueil par les promesses de ses débuts, a eu de grandes déceptions dans ses chères illusions, et des aventures malheureuses qui amèneront son discrédit et enfin sa disparition de la scène scientifique.

Le proanthropos, cette chimère qui est si chère aux matérialistes, et qui a fait perdre à la science et son temps et sa peine et le bon sens, est désapprouvé et abandonné par les hommes de saine raison. Virchow lui-même a proclamé devant le monde savant l'inanité de cette fiction. Le recteur de l'Université de Berlin a été contraint par l'évidence à faire la déclaration suivante au Congrès d'archéologie préhistorique de Moscou: « Dans la question de l'homme, nous sommes repoussés sur toute la ligne. Toutes les recherches entreprises dans le but de trouver la continuité d'un développement ascendant de l'animal à l'homme ont échoué: il n'existe pas de proanthropos

d'homme-singe ou *the missing link*(1).» Cette déclaration est la condamnation des chercheurs d'anthropothèques.

Au Congrès de Rome, en 1885, les opinions de Lombroso, malgré de vives attaques, semblèrent triompher. Le Congrès de Paris, en 1889, ne lui fut guère favorable, et son invention du type de l'homme criminel en sortit fortement ébranlée. Enfin, le type de l'homme criminel tant vanté par les lombrosiens finit par s'effondrer au Congrès de Bruxelles, en 1892. Son inventeur n'a même pas osé venir pour défendre son œuvre.

Les observateurs vraiment sérieux ne consentent pas à accepter cette bizarre et chimérique conception de l'homme criminel. A Paris, comme à Bruxelles, les anthropologistes les plus distingués sont tombés d'accord pour rejeter dans le domaine des rêveries scientifiques le criminel-né de Lombroso. Au Congrès de Paris, le docteur Manouvrier déclare que, « s'il s'agissait simplement de la description des criminels, il applaudirait de grand cœur aux intéressantes explications de M. Lombroso et de

(1) *Congrès international d'archéologie et d'anthropologie pré-historiques. 11^e session à Moscou... 1892. T. II* (Moscou, impr. de l'Université, 1893, gr. in-8*), p. 227.

ses disciples. Mais s'il s'agit d'expliquer les criminels par l'anatomie, alors il ne se contente pas de faire des réserves au sujet de la rigueur scientifique des résultats annoncés, il considère les recherches elles-mêmes comme mal engagées et devant manquer leur but (1) ».

Du reste, ces extravagances scientifiques n'ont aucune raison de crédibilité. Pour l'honneur de la science, il est à souhaiter que les vrais savants ne prêtent plus leur concours à l'enseignement de ces utopies malfaisantes. La vraie science doit avoir pour mission, non pas seulement d'être matériellement utile à l'homme, mais encore, et surtout, de l'éclairer intellectuellement, de le perfectionner moralement en lui inculquant des sentiments relevés, enfin de le grandir à ses propres yeux en haussant son idéal et en stimulant chez lui l'amour et la pratique de la vertu. La science qui se montre ainsi tient du sacerdoce, car elle émane de Dieu; son action éminemment bienfaisante lui assure la vénération, le respect et la reconnaissance de l'humanité. Mais celle-là est funeste et maudite, qui, par l'enseignement de doctrines

(1) *Deuxième Congrès international d'anthropologie criminelle... Procès-verbaux sommaires* (Paris, Impr. nationale, 1889, in-8*), p. 13.

détestables, s'efforce de ruiner les croyances et d'éteindre toute idéalité dans le cœur de l'homme, et qui par le sophisme et de faux raisonnements, jette le trouble dans les consciences et la désespérance dans les âmes; qui, enfin, ravalant l'homme dans son origine et son être, l'assimile à la bête! Science de ténèbres et de mensonge, elle est la peste des âmes.

CHAPITRE III

Exposé de la doctrine de l'auteur

Maintenant, nous entrons en matière, et nous allons exposer notre doctrine touchant le crime et les criminels.

Nous avons dit que nous n'admettions pas la doctrine anthropologique du criminel-né. Nous affirmons de nouveau que l'homme ne naît pas criminel. Le crime est un accident moral, une possibilité et non une fatalité. Donc, l'homme ne naît pas de toutes pièces criminel; il peut s'engager dans la voie du crime, mais il n'y avance que par étapes et ne s'y plonge que progressivement, jusqu'au naufrage irrémédiable de son être moral. Doué de raison, de conscience et de liberté, il a le pouvoir de résister aux entraînements de ses passions et de ses mauvaises inclinations; et, par une ferme volonté du bien, il peut sûrement arriver à triompher de ses mauvais penchants.

L'homme tombé dans le crime n'est pas à tout jamais perdu; il peut s'en relever, s'il le veut, par un sincère repentir et une ferme vo-

lonté de retour au bien. Parmi les criminels, il s'en trouve qui, touchés de la grâce d'en-haut, se repentent, font un retour sur eux-mêmes, rentrent dans la voie du bien, et peuvent même s'élever à la sainteté ; malheureusement, c'est le petit nombre, tandis que le nombre des endurcis est grand ; ceux-ci restent volontairement dans la voie du crime, ils s'enténébrent dans le mal et parviennent à étouffer le cri de leur conscience, se vouent au crime, et deviennent ainsi des criminels de carrière. De tels individus sont à tout jamais perdus ; chez eux la perversité a pénétré jusqu'aux moelles, et la société a le devoir et le droit de supprimer ces êtres moralement gangrenés, et qui sont des foyers de peste pour les âmes. Nous croyons fermement que l'homme criminel ne peut sortir de l'abîme du crime que s'il est soutenu et excité par le sentiment religieux, les seules forces humaines étant impuissantes à opérer une si étonnante rénovation morale.

LE TRANSFORMISME

Nous rejetons le transformisme parce qu'il est faux, absolument contraire aux lois de la nature, et qu'il répugne au bon sens. Du reste, ses partisans ne peuvent fournir aucune preuve

à l'appui de leur théorie, qui repose sur le vide.

Quand nous contemplons l'œuvre merveilleuse de la création, nous sommes saisis d'admiration en voyant l'ordre parfait avec lequel tout y est disposé et le soin que la sagesse divine a mis à établir la distinction entre les espèces, aussi bien dans les êtres que dans les choses.

Le mode d'être, propre à chaque espèce, établit leur distinction et fait que, dans la série infinie des êtres et des choses, aucune confusion n'est possible.

Il est donc évident que chaque espèce possède un proto-type invariable dans son essence, dans lequel elle est fatalement renfermée et dont elle ne pourrait sortir sans perdre son type original et cesser d'être ce qu'elle est. Car, s'il en était autrement, il n'y aurait point d'espèce propre, par conséquent, point de type distinctif. Dès lors, ce serait le désordre et la confusion dans les êtres et dans les choses ; d'où résulterait le chaos et l'anéantissement de tout ce qui existe.

Est-il possible au singe d'engendrer un homme, ou au cheval de produire un bœuf ? De même, dans un autre ordre de choses, un pommier pourrait-il produire des pêches ou des

cerises? Certainement non; c'est contre le sens commun. Les lois de la nature sont immuables. Depuis que le monde existe, les espèces sont demeurées ce qu'elles étaient, sans jamais varier; les races se perpétuent sans jamais sortir de leur espèce.

En supposant la mutabilité dans les espèces par le transformisme, où l'évolution commencera-t-elle? Où sera sa limite? L'être, avant d'arriver à l'état d'homme, passerait-il successivement par les trois règnes de la nature: minéral, végétal, animal? Et puis après, quoi? son évolution transformiste deviendrait-elle régressive, pour redevenir ensuite progressive? Mais, si l'homme était condamné à subir ce perpétuel recommencement, sa destinée serait la plus triste et la plus humiliante que l'on puisse imaginer; mieux vaudrait pour lui le néant.

Les anthropologistes supposent tout et ne prouvent rien. Ainsi, quand ils avancent gravement que l'homme descend du singe, toutes leurs théories sur ce sujet ne signifient rien, du moment qu'elles ne sont pas appuyées sur des faits patents. Que les transformistes établissent donc la preuve manifeste de la transformation du singe en homme. Qu'ils nous rendent té-

moins de ce fait prodigieux: une guenon engendrant un homme! Alors nous serons bien contraints de nous rendre à l'évidence de ce fait surnaturel. Jusque-là, nous tiendrons leur doctrine pour absurde, et leurs affirmations scientifiques pour fausses et illusoires.

Enfin, s'il était vrai que l'homme descendit du singe anthropoïde (l'orang-outang et le gorille), cette espèce aurait disparu en se transformant en homme. Or, il n'en est rien; malgré les anthropologistes, le gorille continue à produire constamment son semblable, il se perpétue dans son espèce, comme l'homme dans la sienne.

Quand on vient, au nom de la science dite positive, nous affirmer que les habitudes ancestrales des êtres (c'est-à-dire leurs instincts héréditaires) sont nées des variations utiles acquises mécaniquement durant les longues luttes pour l'existence, qu'elles sont devenues organiques par la sélection naturelle, qu'en sait-on? Car ces affirmations ne s'appuient sur rien. Ce qui n'empêche les transformistes et les évolutionnistes de présenter comme scientifiques les hypothèses les plus extravagantes. De même quand ils disent que, chez les êtres, le désir d'acquérir un organe le fait obtenir, et que,

même, il transforme l'individu. Tel le saurien, désireux d'avoir des ailes, s'est changé en oiseau. Est-il permis de se moquer aussi impudemment du monde ?

Eh quoi ! c'est au nom de la science qu'on ose conter de telles sornettes ? Et ceux-là mêmes qui avancent ces absurdités se montrent les adversaires acharnés du surnaturel !

D'ailleurs, quelle preuve ont-ils de ce qu'ils allèguent ? Ils n'ont jamais observé ces phénomènes de transformation dont ils parlent avec tant d'assurance ; et, pour appuyer leurs dires, ils n'ont l'autorité d'aucun témoignage historique ni traditionnel.

D'autre part, ils n'ont point pénétré la vie intime et mystérieuse des animaux, pour y saisir leurs sentiments cachés ; aucun d'eux ne leur a révélé ce qu'il pensait de sa condition et de son sort. Les animaux sont-ils heureux ou malheureux de leur destinée ? en ont-ils même conscience ? Personne ne le sait ni ne le saura jamais ; le mystère qui enveloppe leur être intérieur, leurs sentiments, demeure impénétrable aux investigations de la curiosité humaine ; leur langage est insaisissable et est pour nous une énigme.

De ceux-là mêmes qui nous sont les plus fa-

miliers, nous ne connaissons vraiment que les manifestations extérieures de leur nature ; mais ce qui se passe au fond d'eux-mêmes nous est caché. Puisque nous n'avons aucune connaissance des impressions secrètes de ceux qui vivent familièrement avec nous et que nous pouvons observer et étudier avec assiduité, il est vraiment plaisant qu'on vienne nous conter ces fantastiques histoires de transformations chez les animaux, s'effectuant sous l'impulsion de leurs désirs.

Dans le monde animal, des derniers êtres jusqu'aux plus élevés, la lutte pour la vie dure toujours aussi âpre et aussi cruelle qu'aux premiers jours ; pourtant, il est manifeste que cette lutte ne modifie pas essentiellement leur organisation, et que les espèces se perpétuent en conservant intégralement leur nature originelle.

Quant à l'homme, nous pouvons en parler pertinemment en connaissance de cause. Placé au sommet de l'échelle des êtres, il est le premier et le plus parfait. Dieu l'a favorisé d'un corps admirablement organisé, et comblé de dons merveilleux qui en font le roi de la création. Pourtant, il n'est point satisfait de son sort ; les désirs insatiables dont il est travaillé en font le plus malheureux des êtres.

Chez lui, l'esprit et le corps sont en perpétuel conflit ; son enveloppe matérielle est une entrave à ses désirs et à ses aspirations ; ses nécessités et ses infirmités corporelles humilient son intelligence et révoltent son orgueil.

Bien que sa vie mortelle soit pleine de misères, cependant il ne peut se faire à l'idée de sa fin ; il s'indigne de la mort et il ne songe qu'à s'immortaliser. S'il est peu de chose par le corps, il est immense par l'esprit ; c'est pourquoi toute la matière ne peut ni satisfaire, ni combler, ni entretenir ce quelque chose d'infini qu'il y a dans sa pensée et dans ses désirs. Il étouffe dans sa prison terrestre, et s'il pouvait s'affranchir des liens qui l'y retiennent, il s'élancerait dans les espaces infinis, désireux de voir et de savoir ce qui se passe de plus secret dans les mondes innombrables qui roulent, dans l'immensité des cieux, d'un mouvement éternel.

La conquête de l'air a toujours été le rêve de l'homme : de temps immémorial, il en a tenté l'entreprise : les périls, les insuccès et les catastrophes ne l'ont ni arrêté ni découragé. Avec son génie inventif et son étonnante industrie, il a, par des moyens artificiels, trouvé la possibilité de se soutenir et de se mouvoir en l'air. Nouvel Icare, il a, sur le fragile appui d'une nacelle

légère, tenté de s'élever dans les airs jusqu'au séjour de la foudre, affrontant les dangers, les chutes funestes et la mort.

Ah ! si, comme certains le prétendent, le désir d'acquérir un organe le faisait obtenir, il y aurait beaux jours que l'homme posséderait des ailes ; car, quel est celui qui n'ait désiré d'en avoir, pour s'élancer, à son gré, dans les espaces aériens ? Combien, pour cela, n'envions-nous pas le sort des habitants de l'air !

Qu'il soit savant ou ignorant, l'homme est contraint de rester physiquement ce qu'il est ; sa volonté, ses désirs, son intelligence et sa science sont impuissants à modifier en aucune façon la forme corporelle et l'organisation qui lui ont été données par le divin Créateur. Que le type qui le caractérise soit rond, carré, ovale, triangulaire ou conoïde, il reste et demeure ce qu'il est durant toute son existence.

Quelle que soit la profondeur de son génie, l'étendue de son savoir, il ne peut ajouter un pouce à la hauteur de sa taille, ni seulement changer la nature ni la couleur de ses cheveux. Pourtant, comme Prométhée, il rêve de surprendre le secret divin de la vie, et, dans son fol orgueil, de se substituer à Dieu. Mais, ainsi que Prométhée, il demeure enchaîné au rocher

terrestre, en proie à des désirs insatiables, se débattant dans le choc impétueux de ses passions, tantôt en étant vainqueur, tantôt en subissant la turbulente ivresse et le joug honteux.

Il naît dans les larmes et la souffrance; il vit dans les inquiétudes, les chagrins et les déceptions; ses joies sont bien loin de compenser ses tristesses. Quelles que soient ses satisfactions d'ambition, de gloire, de fortune et de volupté, ce sont vanités éphémères qui, au jour de son deuil, s'en vont en fumée dans les affres de la mort et les angoisses de l'incertitude de l'au-delà.

La sagesse suprême qui a présidé à l'œuvre merveilleuse de la création a établi toutes choses dans des conditions d'immutabilité qui sont la cause de leur durée.

Dans les êtres, la stabilité prototypique et organique est la garantie de la conservation des espèces et la raison de leur durée indéfinie.

Si le pouvoir de modifier sa manière d'être avait été donné à l'homme, c'eût été, pour lui, un funeste présent; car, dans sa folle présomption de parfaire sa nature, il eût, en modifiant sa constitution primitive au gré de ses désirs,

détruit l'unité harmonique qui y règne, et fait de lui un être hybride, disgracieux, misérable et dégénéré qui eût fatalement amené l'extinction de sa race.

Quel spectacle étrange et lamentable eût alors présenté l'espèce humaine déchue et apparaissant dans toute la laideur de sa dégradation! L'homme s'écartant tellement de sa forme primitive par les changements et les mélanges apportés à la structure de son corps, qu'il n'aurait plus été qu'un être hétéroclite, ne conservant guère d'humain que le nom! Les humains dégénérés, rétrogradant dans l'échelle des êtres, et apparaissant comme des monstres étranges à double forme, moitié hommes, moitié animaux; chacun, selon ses désirs, ses instincts et son penchant, associant la bête à soi-même et montrant à l'univers étonné des être fabuleux aux formes fantastiques: l'homme moitié oiseau, rival audacieux de l'aigle altier, planant en haut des airs dans l'empire du tonnerre; l'homme moitié cheval, centaure fier et fougueux, et le satyre velu courant les forêts en hennissant de luxure; l'homme moitié poisson, la charmeuse et perfide sirène à la voix douce et plaintive, se jouant dans les eaux; enfin l'homme au dernier degré de sa déchéance et de son abaisse-

ment, s'alliant aux animaux les plus vils, et n'ayant qu'une vie purement animale.

DE L'HÉRÉDITÉ

Nous admettons l'hérédité dans les choses qui dépendent du physique : comme la transmission, des parents aux enfants, de certaines maladies et infirmités, de certains goûts, de certaines habitudes et manies.

Mais une influence ne peut produire son effet que si la chose ou le sujet sur lequel elle agit est dans des conditions d'être propres à en favoriser l'action. Il s'ensuit que l'hérédité n'atteint pas indistinctement tous les individus, mais seulement ceux qui, par leur nature et par leur type, sont prédisposés à en subir les effets.

Ainsi, supposons un homme qui, par sa constitution, soit sujet à la goutte, et que cet homme ait plusieurs enfants ; celui d'entre eux dont le type et le tempérament seraient conformes à ceux du père hériterait de l'affection goutteuse paternelle, tandis que les autres n'en seraient point affectés, leur type et leur constitution étant différents de ceux de leur père.

Mais l'hérédité n'est pas infaillible, elle est variable et capricieuse dans ses manifestations ; tantôt elle s'affirme énergiquement, tantôt fai-

blement, vaguement ; parfois elle n'apparaît que sous l'empire de causes occasionnelles, et disparaît sans retour ; d'autres fois, elle fait défaut.

Naturellement, les affections héréditaires ne viennent pas que du père, elles sont aussi transmises par la mère. Par conséquent, l'enfant héritera des affections, des habitudes de celui des deux auquel il ressemblera, par son type et sa constitution.

Certaines choses sont à considérer, parce qu'elles ont le pouvoir de modifier l'action et les effets de l'hérédité, comme la saison dans laquelle s'est effectuée la conception ; l'action des influences climatériques sur la mère durant la grossesse ; certaines influences sidérales, qui, selon leurs dispositions favorables ou défavorables, secondent ou entravent la transmission héréditaire, voire même lui ôtent toute action, toute influence.

Nous savons, par expérience et par de nombreuses observations, que certains individus sont particulièrement aptes à exercer l'action héréditaire, en raison de la puissance de transmission inhérente à leur type et à leur nature. A cause de cela, et de certaines facultés cachées, à influence fatidique, qui leur sont propres, nous les qualifions de types à influence fatidique.

Ces types fatidiques se trouvent surtout dans la classe des saturniens, des terriens et des martiaux, adaptés à certains types géométriques et tempéraments concordants (1).

Ainsi, en ce qui concerne les maladies, les individus appartenant aux classes susdites ont le pouvoir de transmettre à leurs descendants immédiats certains principes morbifiques propres à leur organisation : chez les saturniens, la goutte, les douleurs arthritiques, les hémorroïdes, les calculs de la vessie, l'hypocondrie, certaines manies, la gibbosité, la claudication ; chez les terriens, les affections cancéreuses, le squirre, la pierre, la lèpre, l'éléphantiasis, les jambes banales, le pied-bot, et autres infirmités des jambes et des pieds ; chez les martiaux, l'hépatite, les calculs biliaires, le rhumatisme articulaire, l'apoplexie foudroyante, la fistule de l'anus, la hernie abdominale, les troubles cérébraux, la folie ; chez les lunariens, les affections cérébrales, l'épilepsie, l'hystérie, le somnambulisme, les affections de la peau, le catarrhe, l'asthme, le flux hémorrhoidal.

Naturellement, ces maladies ne se rencontrent pas dans le même individu ; il subit seulement

(1) Voir le *Traité de la Physionomie humaine*, par Eugène Ledos.

celle à laquelle le prédispose son type et son tempérament.

D'autre part, il est une espèce d'hérédité d'un caractère étrange et particulier, dont l'influence n'agit pas seulement sur un individu, mais qui se propage et s'étend par une sorte de contagion sur tous les membres d'une famille, souvent sur plusieurs générations, parfois même sur une race.

Cette hérédité n'émane pas directement de l'individu, mais l'agent qui en est le sujet agit sur lui, de façon qu'il est comme le support de son action et le transmetteur de ses vertus.

Elle est essentiellement fatidique et provient du destin ; pour cette raison, nous l'appelons hérédité du sort. Il y a des familles sur lesquelles pèse une triste destinée, et qui semblent vouées au malheur ; les exemples sont si nombreux et si frappants, qu'il n'est besoin, pour s'en convaincre, que de parcourir l'histoire ; les cas y sont fréquents, et souvent terriblement éloquents : il suffit même de regarder autour de nous, pour voir bien des familles sur lesquelles la fatalité semble s'appesantir, et qui sont marquées au coin du malheur. Aucune classe n'est à l'abri des coups du sort ; la fatalité frappe

aussi bien les familles royales que celles des plus humbles citoyens.

Il est des familles sur lesquelles la mauvaise chance s'acharne à tel point, que rien ne leur réussit; sont-elles riches, elles perdent leur fortune par des malheurs imprévus et inattendus; ont-elles droit à un héritage, elles en sont injustement frustrées; enfin, quelle que soit leur condition, la fortune leur est contraire, le malheur les poursuit, et ruine leurs espérances.

Dans d'autres cas, l'influence fatidique a un caractère mortifère. Ainsi, quand son rayonnement meurtrier frappe une famille, ceux qui la composent, ou du moins la plupart d'entre eux, périssent accidentellement et d'une manière semblable; comme, par exemple, par submersion. On voit aussi certaines familles dans lesquelles la suggestion au suicide est contagieuse.

Il est des cas de malheur étrange, où l'influence fatidique, singulièrement sinistre et maléfique, enveloppe toute une famille, la frappe et l'anéantit d'un seul coup dans quelque catastrophe. C'est ainsi qu'il arrive qu'une famille entière périt dans un incendie, dans un naufrage, dans une inondation, dans une catas-

trophe de chemin de fer, l'écroulement d'une maison, ou quelque autre événement désastreux.

Cette hérédité du sort n'est pas le fait d'une fatalité capricieuse et aveugle; nous pensons que, dans un autre ordre de choses, elle a sa raison d'être, comme les influences climatologiques, et celles de certaines épidémies. Nous croyons que cette hérédité du sort est due à l'influence des causes célestes. Lorsqu'elles se trouvent dans des conditions maléfiques, dardant dans l'espace les rayons de leurs funestes influences, elles frappent ceux qui, par leur nature, sont propres à les attirer et à en subir les effets; et quand, par un enchaînement fatal familial, l'influence maléfique enveloppe une famille, il en résulte les malheurs dont nous avons parlé ci-dessus.

D'autre part, nous pensons que ces afflictions et ces malheurs ne proviennent pas toujours du destin, mais que, parfois, ils viennent du divin, et qu'alors ces maux sont le fait d'un châtement céleste qui frappe certaines familles sur lesquelles pèse quelque grand crime commis par un ancêtre, lequel crime est demeuré caché ou impuni. Il peut arriver que l'énormité du crime

soit telle qu'il ait pour châtement l'extermination de la race.

On peut se demander quelle est la raison qui fait que, par le crime d'un ancêtre, ses descendants, bien qu'innocents, soient solidaires de son crime et en subissent le châtement. Nous ne sommes pas faits pour rendre raison de cela, ainsi que de tant d'autres choses qui sont inaccessibles à notre intelligence, et sont pour nous des mystères impénétrables, dont Dieu seul connaît la cause, et s'est réservé le secret.

En outre, il est des cas particuliers où les malheurs qui frappent une famille, et qui, parfois, peuvent en amener l'extinction par d'étranges infortunes, sont l'effet d'une cause humaine, comme il arrive par les malédictions, les imprécations, dont les effets sont étonnants et terribles. Car alors que l'âme humaine est violemment émue et exaltée par le sentiment qui l'inspire et qui l'anime, par une vertu particulière de sa nature, elle a le pouvoir d'impressionner les choses et de les dominer, et elle porte dans ses actions et dans ses coups quelque chose d'irrésistible et de divin : l'âme dardant hors d'elle-même la flamme de son désir, sur l'objet qui en est le motif, lui impose la puis-

sance de son vouloir, et l'enchaîne aux effets de son souhait.

Ainsi, nous avons montré la différence de cause qui sépare l'hérédité vraie, c'est-à-dire celle qui est le fait de la constitution physique, de celles qui n'en dépendent en aucune manière, étant accidentelles, et qui pourtant affectent une apparence d'hérédité.

Nous rejetons l'atavisme moral; les vertus et les vices ne sont pas transmissibles, ils sont personnels et ne s'imposent pas par l'hérédité. L'homme ne naît pas plus vertueux qu'il ne naît criminel. Que les uns par leur nature soient plus heureusement doués que d'autres, c'est incontestable; mais c'est l'usage bon ou mauvais de ses propres forces qui fait que l'homme devient vertueux ou vicieux : tel individu peut être très heureusement doué, et pourtant dévier dans la voie du mal et s'y enfoncer jusqu'au crime; tandis qu'un autre, moins bien favorisé, pourra s'élever dans la vertu, devenir un vrai sage, voire même un saint.

Mais dans le fond de la nature humaine, il existe un levain de péché originel, qui dans une certaine mesure l'incline au mal. L'homme le

meilleur est sujet à tomber en faute; le sage, qui pour résister à l'aiguillon de ses passions ne s'appuie que sur la raison, qu'il croit infaillible, est le plus souvent déçu et victime de sa présomption. Ah! c'est qu'en vérité la sagesse et les forces humaines sont bien fragiles, quand elles ne sont pas soutenues par le sentiment religieux.

Gardons une ferme volonté du bien, une juste confiance en nous-mêmes pour le pratiquer, mais soyons modestes et ne nous enorgueillons pas de succès qui souvent nous ont été faciles.

La tendance n'implique pas l'acte, mais elle y prédispose; la volonté peut, dans une certaine limite, enrayer les penchants les plus violents. Celui qui transige avec ses mauvais penchants les favorise sciemment; instigateur de ses mauvais instincts, il descend vite et fatalement la pente du mal. Il est des individus chez qui les mauvais instincts sont latents et comme assoupis, et s'éveillent, s'allument ou se manifestent à l'occasion ou sous l'impulsion d'une volonté étrangère.

LE CLAVIER PASSIONNEL ET LA PERFECTION

Nous rejetons la doctrine de l'école matérialiste, qui a pour principe la criminalité congénitale et par conséquent l'irresponsabilité des actes. Nous la tenons comme fausse, immorale et funeste, car son enseignement est un encouragement au mal : elle pousse à la lâcheté et au désarmement dans la lutte avec les passions; elle excuse toutes les fautes, toutes les chutes, et ainsi laisse le champ libre au mal, à la satisfaction des mauvais instincts, ouvre la voie aux mauvaises actions, voire même au crime.

Nous croyons qu'il n'y a pas de fatalité dans l'ordre moral; par conséquent, que l'homme ne naît pas criminel. Sans doute, parmi les âmes, certaines sont plus heureusement douées que d'autres; le pourquoi, nous l'ignorons : Dieu seul en connaît le secret. Mais il suffit que chacune d'elles soit (comme cela est) créée pure et sans marque fatale au mal, pour assurer à l'homme sa liberté d'action dans les choses morales, et ainsi établir la responsabilité de ses actes.

L'âme n'est pas originellement malfaisante; le mal, donc, n'est pas inné. Mais l'âme est susceptible de dévier, de se corrompre, de devenir méchante et criminelle, selon qu'elle se

comporte dans son commerce avec le corps animal, dont les passions, les appétits et les instincts ne tendent qu'à leur satisfaction, et sont, en raison de leurs effets incitateurs, des causes occasionnelles du mal.

Le clavier passionnel du corps humain est un instrument admirable, mais d'un maniement difficile et dangereux. Il incombe à l'esprit de le maîtriser et de le diriger. L'homme spirituel est, à l'égard du corps animal, ce qu'est à l'égard de la machine le mécanicien, qui est obligé d'en surveiller et régler constamment les mouvements, sous peine d'en être la victime et d'être broyé par sa marche désordonnée ; ainsi en est-il du corps qui, laissé à l'emportement fougueux de ses passions, entraîne l'esprit dans la débauche et l'ignominie, et le précipite dans l'abîme du mal.

Naturellement, les passions, les appétits et les inclinations diffèrent de caractère et d'activité selon le type et le tempérament du sujet. Chaque passion parle un différent langage, propre à l'individu. Dans le clavier passionnel, il y a chez chaque individu une corde particulièrement sensible et vibrante, voix passionnelle impérieuse qui retentit dans tout l'être moral et lui donne le ton.

Il n'est pas d'effort que l'homme ne fasse, pas de fatigues et de privations qu'il ne souffre, de périls qu'il n'affronte, pour acquérir une gloire qui souvent s'en va en fumée ; il lutte sans relâche et désespérément avec un courage héroïque pour arriver à asservir les forces de la nature ; et, satisfait de ses œuvres et de ses conquêtes, il se contemple, se glorifie, et se décerne le titre de grand et de divin. Dans l'ivresse de son orgueil, il détourne les yeux de lui-même pour ne pas être troublé et humilié par la vue de ses vices et de sa bassesse morale. Autant il fait preuve de courage, d'énergie et de persévérance dans la poursuite de la fortune et de son ambition, autant il se montre bas, lâche et désarmé devant ses passions ; lui, qui prétend asservir l'univers, subit les chaînes honteuses de ses passions et en demeure l'esclave.

Certainement, il n'est pas facile à l'homme de dominer ses passions, d'entrer ouvertement en lutte avec sa nature, d'en réprimer les inclinations mauvaises, de résister aux désirs et aux convoitises coupables allumés par le ferment passionnel.

Sans doute, il est dur de pratiquer le renon-

cement à soi-même ; peu d'hommes sont capables d'un tel sacrifice. Ce ne serait pas une sagesse de s'engager dans cette voie de perfection, si on ne sent pas en soi une vertu secrète et céleste qui en donne la force et les moyens ; le tenter serait une témérité périlleuse : de fait, pour arriver à la perfection, il faut être soutenu par une grâce d'en haut, car les seuls moyens humains sont insuffisants, la sagesse humaine est si fragile, qu'elle n'assure pas les résolutions et n'est guère efficace contre les tentations.

Il est certains hommes qui, poussés par un secret sentiment d'orgueil, visent à la perfection, bien moins pour se perfectionner, que pour paraître plus parfaits que les autres. Ceux-là sont de faux sages qui, en voulant s'élever ainsi, tombent infailliblement.

Le sage est celui qui a senti sa faiblesse et la véhémence de ses passions, car il se connaît et peut se défier de soi, et n'entreprend pas au-dessus de ses forces.

Celui qui cherche la grande perfection doit se défier de lui-même, et surtout se tenir constamment en garde contre l'orgueil, car c'est souvent par là que vient la tentation.

Le chemin qui conduit à la grande perfection

est difficile, semé d'épines et de douleurs suscitées par les exigences et les révoltes du corps animal, dont elle refoule et contrarie tous les appétits. Il est certain qu'au point de vue humain, le renoncement à soi-même semble une absurdité, et qu'il paraît insensé au monde, et aux rationalistes, et aux sages de la terre. Mais, pour le vrai sage, la perfection morale est bien ce qu'il y a de plus sublime, et tous ses efforts doivent tendre à ce but, si difficile à atteindre. Et il est vraiment admirable de penser que l'homme puisse, par la lutte, s'élever au-dessus de ses passions, les réduire, les dominer et les enchaîner par la puissance de l'esprit.

On ne peut s'élever à la grande perfection qu'au prix du sacrifice de soi-même, car l'âme ne se vivifie qu'en crucifiant le corps et la chair.

Combien ils sont rares ces héros de vertu, ces hommes sublimes qui, détachés de la matière et morts au monde, à la chair, à tous les sens et à tout l'homme animal, s'élèvent si haut, dans la contemplation des choses célestes, que leur âme, transportée hors d'elle-même, entre en union avec Dieu. De tels hommes ne sont pas humainement marqués : leur front porte le sceau de la prédestination et l'auréole de la sainteté !

Le monde les méconnaît, ils sont pour beaucoup un objet de scandale et tenus pour fous ; d'autre part, ils sont un sujet d'étonnement et d'admiration, qui confond la sagesse humaine ; de fait, certains saints se sont élevés si haut dans la perfection et le renoncement à soi, qu'aucun des philosophes de l'antiquité, si sage, si vertueux et si parfait qu'il ait été, ne les a égalés. Du reste, vouloir les imiter serait une orgueilleuse folie. Ceux-là seulement peuvent aspirer à les imiter qui, étant marqués par le doigt de Dieu, en reçoivent la force et les moyens.

Sans prétendre à la grande perfection, qui n'est accessible qu'à un petit nombre d'êtres privilégiés, tous ont le devoir de résister sincèrement et vaillamment à l'entraînement de leurs passions, de tendre à se rendre meilleurs et à avancer dans la voie du bien et dans la pratique de la vertu. Quant à ceux qui moralement sont plus forts et mieux doués, en raison de ce dont ils ont été gratifiés, il leur sera plus demandé qu'aux autres, moins bien partagés ; dès lors, il leur incombe de s'élever plus haut dans la sagesse et dans la vertu.

Malheureusement, la plupart des hommes agissent tout autrement. Absorbés par le soin

de leurs affaires et par leurs plaisirs, ils ne songent point à se perfectionner ; lâches et pusillanimes devant leurs passions, ils les subissent honteusement sans leur opposer la moindre résistance ; et quand leur conscience s'élève contre eux, ils se défendent et s'excusent de leurs fautes en les imputant à l'effet de leur nature et à l'impossibilité de réagir contre les inclinations qui en dépendent.

Celui qui transige avec ses passions s'engage dans une voie pleine de périls et d'écueils ; s'il ne s'arrête pas à temps, il arrive à en subir la tyrannique et honteuse servitude. Et si sa nature comporte des appétits violents, des besoins impérieux, des convoitises ardentes d'ambition et de richesses, pour les satisfaire, il ne reculera pas devant le crime.

Ils sont malheureusement nombreux ces hommes qui, tombés dans l'ignominie, sont les instigateurs de leur propre corruption et les serviteurs de leurs vices. Il est des individus qui, ayant perdu entièrement le sens moral, se complaisent dans l'abjection ; leur corps, usé par la débauche, étant impuissant à satisfaire leurs immondes désirs, ils s'ingénient à réveiller en eux des ardeurs factices par des raffinements abominables, prostituant ainsi leur

corps, souillant et avilissant leur âme dans des orgies charnelles, bestiales et criminelles. Certes, il n'arrive pas souvent que des malheureux, tombés dans une telle dégradation, puissent remonter vers le bien ; la religion, seule, peut opérer ce miracle.

LES TENTATIONS

Des hommes sages et vertueux, voire même saints, sont, en raison de la nature de leur type, particulièrement exposés à être involontairement tourmentés par des pensées mauvaises, voire même criminelles, sans pourtant que la pureté de leur conscience et de leur conduite en soit altérée.

De même, certains hommes de bien sont, par leur type, poussés au mal et à de mauvaises actions, sans cependant succomber à l'impulsion passionnelle.

C'est qu'en effet la tendance ne nécessite pas l'acte, elle y prédispose seulement, et la tentation, si pressante qu'elle soit, n'entraîne pas nécessairement la chute ; par conséquent, on peut maîtriser ses passions, vaincre ses mauvaises inclinations, réprimer ses mauvais instincts et triompher des tentations, à condition

d'en avoir la ferme volonté et de faire tous ses efforts pour arriver à ce but suprême : être maître de soi et victorieux de l'homme animal. Certainement, celui qui, dans cette terrible lutte avec ses passions, est soutenu et secouru par la morale religieuse puise en elle une force, des avantages et une assurance de succès, que ne peut avoir celui qui ne compte que sur la fragilité des forces humaines et qui ne s'appuie que sur la raison et sur la morale naturelle ; si résolu qu'il soit, il risque fort de défaillir et de succomber dans ce corps à corps avec ses passions.

Il est des cas particuliers et accidentels, où, sous l'empire d'un organisme malade, peuvent naître certaines passions, et se manifester des sentiments mauvais et des impulsions au mal et à des actes de violence contraires à la nature et aux inclinations du sujet. Sans doute, dans ces cas-là, la culpabilité des actes est atténuée, pourvu toutefois qu'on s'efforce de résister à l'impulsion. Car, nous entendons bien qu'il n'est pas ici question de sujets affectés d'aliénation mentale, lesquels sont naturellement irresponsables de leurs actes.

La modération est pour l'homme une vertu bien difficile à pratiquer ; elle est d'une excel-

lence singulière et la force du sage. En effet, nous sommes, bien souvent, entraînés à pécher par excès : dans le bien, à entreprendre au-dessus de nos forces ; dans nos passions, à en pousser la satisfaction jusqu'à la satiété, le délire et l'épuisement.

DES AGENTS OCCULTES

Il se commet des crimes et des attentats tellement horribles et tellement abominables, que ceux qui en sont les auteurs semblent être des incarnations diaboliques. C'est qu'en effet ces criminels-là n'agissent pas seulement par l'impulsion de leur nature perverse et de leurs instincts sanguinaires, mais aussi sous l'empire d'agents occultes malfaisants qui leur donnent l'ivresse du crime et du sang. Par leur perversité et leur méchanceté, ils attirent les agents de ténèbres et de malfaisance et offrent un milieu tout préparé à leur invasion.

ACTION DU TYPE ET DU TEMPÉRAMENT

Naturellement, le crime varie dans son caractère et dans son mode de perpétration, suivant le type et le tempérament du délinquant. Ainsi,

certains sujets s'adonneront au vol, mais ne seront pas meurtriers, parce que l'homicide répugne à leur nature ; tandis que d'autres répandront facilement le sang, satisfaisant ainsi l'impulsion instinctive de cruauté propre à la nature de leur type ; d'autres ont horreur de la vue du sang : ils étrangleront volontiers leur victime, tandis que, dans la perpétration du crime, ils défailleront devant le meurtre avec effusion de sang.

INFLUENCE DES PASSIONS

Les mobiles du crime varient nécessairement suivant la passion et le désir qui agitent l'homme, lesquels, allumant en son cœur la convoitise de l'objet de la passion, le font y obéir, le précipitent dans le crime.

Toute passion véhémence peut conduire au crime si elle n'est pas promptement maîtrisée ; car autrement elle s'empare de l'esprit, et l'aiguillon passionnel exaspère le désir et ne laisse point de repos au sujet, qu'il n'ait satisfait sa passion, fût-ce même au prix d'un crime.

L'homme, sans être méchant, peut devenir occasionnellement criminel, sous l'empire d'un impétueux mouvement passionnel. Comme, par

exemple, il arrive à certains individus du type de Mars, lesquels, obéissant à l'impulsion de leur premier mouvement, sont prompts à frapper dans la dispute, et qui dans leur colère sont parfois homicides.

On voit des individus qui, sous une apparence inoffensive trompeuse, sont des êtres malfaisants. Leur physionomie insignifiante, douce-reuse et passive cache une méchanceté lâche et sournoise, des sentiments vils, et ils se complaisent dans la paresse et le vagabondage. Ces lunariens maléfiques descendent progressivement jusqu'aux derniers échelons du vice et du crime.

DE LA FOLIE ET DE LA POSSESSION

Il est des cas singuliers où l'homme, poussé par une étrange méchanceté, commet le crime sans mobile, et semble éprouver un diabolique plaisir à faire le mal rien que pour le mal. Bien que, pour certains individus possédant de très mauvais instincts, le mal soit un attrait, pourtant, il n'est pas naturel que l'homme commette un crime sans qu'il y soit poussé par la passion, un mauvais désir, un mauvais sentiment, ou enfin par un motif quelconque. Ceux donc

qui commettent un crime sans motif sont des aliénés ou des possédés; mais il importe de ne pas les confondre l'un et l'autre, car malgré la différence de cause entre la démence et la possession, il y a pourtant entre elles une certaine similitude dans la manière de se manifester et d'agir; mais elles diffèrent absolument par la cause perturbatrice et par la partie de l'être qui est blessée, car dans la démence la lésion n'atteint que l'homme extérieur, tandis que la possession trouble et blesse l'homme intérieur.

C'est donc à celui qui possède les secrets de la physiognomonie transcendante de reconnaître et de distinguer l'homme intérieur de l'homme extérieur, afin de connaître si, chez le sujet dont nous parlons, le crime est le fait de la folie ou de la possession. Dans l'un et l'autre cas, le sujet peut commettre des crimes horribles et de diverses sortes, comme le meurtre, le viol, l'empoisonnement, l'incendie sans motif; ainsi, il arrivera souvent qu'étant sur la voie publique il tuera le premier passant qu'il rencontrera sur son chemin.

Ici se pose une grave question. Les fous et les possédés sont-ils toujours et entièrement irresponsables du crime qu'ils commettent? Nous ne

le croyons pas, et nous pensons qu'il y a lieu de faire des réserves à ce sujet. Les causes occasionnelles de l'invasion de la folie et de la possession sont pour la plupart obscures; car, même dans ce mal étrange qu'est la folie, il y a presque toujours l'action intervenante d'un agent occulte qui échappe aux investigations des aliénistes. D'autre part, par ses antécédents passionnels, l'aliéné assume une part de responsabilité des actes qui sont la conséquence de ses passions désordonnées.

Par ailleurs, la folie est parfois le fait d'une cause accidentelle, comme d'une blessure à la tête par chute, par un coup, etc.; autrement par une émotion violente ou par une insolation. Naturellement, dans ce cas-là, l'individu n'est pas responsable des actes répréhensibles et des crimes qu'il peut commettre dans sa démence, puisque le mal dont il est victime est le fait de causes accidentelles et d'événements malheureux qui dépendent de la fatalité (1).

RÉSUMÉ DU SYSTÈME PHYSIONOMIQUE

Nous allons examiner les caractères physique

(1) Sur l'obsession et la possession, voir les *Types physiologiques associés* (ch. X et XI), publiés par l'auteur à la même librairie.

et moral propres au type individuel, ainsi que le genre de délit s'y rapportant.

Pour les personnes qui n'ont pas connaissance de notre *Traité de la physionomie humaine*, nous exposons ici brièvement notre doctrine, afin qu'elles en aient une notion, et soient ainsi familiarisées avec notre langage.

Les Grecs ont tout personnifié. Comme ils étaient épris de la forme et du culte du beau, ils ont humanisé leurs dieux dans de sublimes conceptions artistiques, qui sont l'objet de l'admiration universelle.

Parmi les divinités grecques de premier ordre, nous en avons choisi huit, qui sont : Saturne, Jupiter, Mars, Apollon ou le Soleil, Mercure, Vénus, Diane ou la Lune, Cybèle ou la Terre, parce que ces huit principales divinités résument en elles les caractères physiques, moraux et passionnels des types humains, dont chacune de ces divinités est le type idéal.

On pourrait se demander pourquoi nous avons éliminé les huit autres divinités, telles que Neptune, Pluton, Junon, etc., qui sont également de premier ordre; c'est parce que nous ne les considérons pas comme étant des types purs, mais comme des types mixtes, formés par le mélange des types purs entre eux.

Notre plan physionomique est ainsi constitué :

1° Huit types se rapportant aux huit divinités grecques, qui sont : Apollon ou le Soleil, Mercure, Vénus, Diane ou la Lune, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne. Les noms de ces principales divinités grecques sont tellement connus de tous, qu'ils fixent parfaitement dans la mémoire les types humains dont ils sont la signature. Ainsi, quand nous disons : tel individu est un saturnien, nous entendons qu'il appartient physiquement et moralement au type générique de Saturne. Lorsque nous définissons tel autre sous la dénomination de saturnien et de jupitérien, nous voulons dire que cet individu est physiquement et moralement l'expression des types associés de Saturne et de Jupiter.

2° Cinq types géométriques, qui sont : le carré, le rond, l'ellipse, le triangle et le cône. Toute tête humaine est enfermée dans l'une ou l'autre de ces figures. Chacun de ces types se divise en trois classes, déterminées par la proportion du type ; ainsi nous avons le type carré franc, le type carré long, le type carré court ; ainsi de même pour les autres types.

3° Les tempéraments, savoir : le sanguin, le lymphatique, le bilieux, le mélancolique et le nerveux.

Telles sont les bases fondamentales sur lesquelles sont établis notre doctrine et notre système physionomiques.

Ainsi, selon notre doctrine, l'homme renferme en lui un double clavier passionnel, l'un majeur, l'autre mineur. Le premier, de mode majeur, comprend huit facteurs, dont la tonalité et les modulations particulières répondent à chacun des huit types humains, font vibrer les cordes sensibles des sentiments de l'être intérieur. C'est le clavier psychique.

Le second, de mode mineur, comporte cinq facteurs, dont la tonalité répond aux cinq tempéraments, lesquels mettent en activité les appétits sensuels et matériels de l'homme extérieur. C'est le clavier des instincts.

Ainsi, ce double clavier, par la diversité de ses modulations, répond à tous les sentiments de l'âme humaine. De cet admirable instrument sortent les thèmes passionnels les plus variés, les plus émouvants et les plus saisissants en beauté ou en horreur, les harmonies les plus sublimes, ou le trouble et la confusion.

Naturellement, chaque individu a un clavier propre adapté à la nature de son type et de son tempérament, d'où sortent des sentiments et

des passions qui sont l'expression caractéristique de son être moral, ce qui établit l'originalité morale de chacun et la distinction des caractères, comme du type physionomique individuel résulte la distinction physique entre les individus. Ce qui fait que telle corde passionnelle qui vibre et résonne chez un sujet, est insensible et muette chez un autre. Par exemple, le thème passionnel d'un individu au type de Mars et celui d'un autre au type de Saturne sont absolument différents dans leurs sentiments, dans leurs passions, dans leurs impulsions, dans leur vie et dans leur façon d'agir.

Dans le clavier du *martial*, le diapason monté à l'aigu fait vibrer les cordes qui mettent en jeu les sentiments et les désirs véhéments, les passions explosives, furieuses et convulsives, l'intrépidité et le mépris de la mort, la témérité, les instincts agressifs, combattifs, batailleurs et sanguinaires; d'autre part, l'activité fiévreuse et bruyante, la promptitude aux outrages et aux blasphèmes; dans la lutte, les cris, le tapage, le courage et l'acharnement; dans les actes, l'audace, la témérité et la violence.

Dans le clavier du *saturnien*, le diapason

baisse, et, concentré au grave, fait vibrer les cordes d'où sortent les sentiments de tristesse, de chagrin et d'angoisse, les passions oppressives, concentrées et amères. Tourmenté par la crainte, le doute et le soupçon, il ne se confie à personne, et garde le secret sur ses pensées et sur ses desseins, et ne fait rien sans y avoir bien songé et pris ses précautions, et il poursuit avec persévérance la fin qu'il se propose. Le saturnien est très tenace dans ses idées, est habile en ruses et en combinaisons, agit seul, en silence et en cachette. Haineux et vindicatif, il prépare de longue main sa vengeance et frappe par surprise et dans l'ombre. Il se plaît dans la solitude et chemine seul, loin du monde, murmurant avec soi-même les desseins qu'il médite et l'amertume de ses pensées. Ses instincts d'avarice le font dur à lui-même, et insensible aux malheurs des autres. La fatalité semble peser sur lui, et s'étendre souvent même sur sa descendance. Il a soif d'indépendance et abhorre la servitude; pourtant, il est dans sa destinée de la subir, fût-il même roi. Il tient singulièrement à la vie, et, pourtant, souvent il la termine par le suicide.

Dans ce qui précède, nous avons tracé l'indi-

vidualité morale de deux types simples, c'est-à-dire sans mélange d'autres facteurs : nous ferons remarquer qu'en réalité il est rare de rencontrer des individus au type pur, c'est-à-dire simple. Ce fait, quand il se présente, constitue des individualités extraordinaires, en bien, quand le type est heureux, en mal, quand il est malheureux.

Pour l'ordinaire, un individu est composé de l'alliance de deux ou trois facteurs typiques. Parfois même, ce qui est assez rare, un quatrième facteur peut s'associer aux trois autres ; il se forme alors une personnalité dont le caractère moral complexe renferme, dans ses inclinations et dans ses sentiments, des contradictions singulières, en raison des éléments divers qui concourent à former l'ensemble de son type physiologique, mais dans lequel le facteur typique principal prédomine toujours, et donne la tonalité générale et caractéristique de son individualité morale. C'est au physiologiste sagace de reconnaître le signe caractéristique heureux ou malheureux du type individuel, ainsi que le genre et la valeur des modifications apportées par les facteurs adjoints, savoir si leur action influe sur l'homme intérieur ou sur l'homme extérieur.

CHAPITRE IV

Des types criminels. — Les martiaux

Il y a dans l'homme animal un levain de méchanceté caché qui tend à mettre en activité ses passions brutales et ses instincts bestiaux assoupis.

Si donc, ainsi que le font les matérialistes, nous considérons l'homme comme un être purement animal, chez qui les passions, les instincts exigent aussi bien que ses fonctions organiques une impérieuse et entière satisfaction, vu que dans cet état d'animalité il ne peut exister ni pouvoir modérateur des passions, ni frein des instincts, les sentiments, les passions et les instincts étant une nécessité naturelle impérieuse, l'homme obéit forcément à l'impulsion de ses inclinations naturelles bonnes ou mauvaises, et dès lors il est fatalement bon ou méchant.

Comme l'agneau n'a aucun mérite à sa douceur, le tigre n'est point responsable de sa férocité, car l'un et l'autre ne peuvent être autre-

ment caractérisés en raison de leur nature et des instincts qui en dépendent, lesquels sont des nécessités naturelles irrésistibles. Donc, si on considère l'homme comme un être uniquement animal, subissant forcément les entraînements de ses inclinations et de ses instincts bons et mauvais, par l'effet même de ces instincts, il est doué de bonté ou de méchanceté, de douceur ou de férocité; comme l'animal, il est inconscient et irresponsable de ses actes; conséquemment, il ne mérite ni récompense ni punition.

La doctrine matérialiste est fautive en tout point; car, en réalité, l'homme réunit en lui deux natures distinctes et essentiellement différentes: l'une, d'essence spirituelle, qui comprend les facultés intellectuelles, la raison, la conscience, le discernement, les sentiments nobles, etc.; l'autre, animale, dont les passions et les instincts bestiaux exigent leur satisfaction et ne sont réprimés que par l'action volontaire de l'homme spirituel.

Il n'y a pas de prototype du criminel, c'est une invention absolument fantaisiste.

La vérité est qu'il y a des classes de types ayant chacun une nature et une physionomie

propres et caractéristiques, et des signes particuliers. Ainsi, par exemple, la classe des meurtriers et des empoisonneurs ont chacun un type caractéristique absolument différent. Le genre de type, la nature et les passions qui en dépendent impriment à la physionomie de l'individu un caractère distinctif et particulier.

Dans chacune des huit classes de types, il peut se trouver des sujets portant le stigmate du crime. Pourtant, il est à remarquer que certaines classes ont le sinistre privilège de fournir plus de malfaiteurs. Ainsi, dans les classes martiale, terrienne, saturnienne et mercurienne, il se trouve beaucoup de malfaiteurs, surtout dans les deux premières classes. D'autre part, dans la classe des types géométriques, le type carré court, le type rond court et le type conoïde court fournissent de nombreux criminels singulièrement redoutables.

Maintenant nous allons examiner les types et leur caractéristique propre.

Nous rappelons que le type simple est idéal; en réalité, tout type principe se trouve toujours associé à un autre facteur. Ainsi chacun des huit types a un autre facteur pour associé, quelquefois deux ou même trois concourent à

la combinaison du type. Comme, par exemple, le type de Saturne peut se trouver associé avec Jupiter ou Mars, voire même avec les deux ensemble. Dans le premier cas, on aura un type composé de Saturne et de Jupiter, ou de Saturne et de Mars. Dans le second cas, on aura un type de Saturne avec un mélange de Jupiter et de Mars. Ainsi Saturne aura la prépondérance, étant le facteur principal dans le type ; mais son caractère, au physique comme au moral, se trouvera modifié par le ou les facteurs qui lui seront associés.

Pour chaque classe de type nous donnerons le caractère physique et moral du type principe, ensuite nous considérerons les caractères résultant de l'union du dit type avec les divers facteurs.

SIGNES FUGITIFS DE L'EXPRESSION DU VISAGE
PAR LESQUELS
ON DÉCOUVRE LA MARQUE DE LA SCÉLÉRATESSE

Les yeux et la bouche méritent dans cette étude une attention toute spéciale parce qu'ils possèdent des signes tout particuliers, révélateurs des penchants criminels.

Il ne faut pas confondre la brusquerie sau-

vage, l'insensibilité passive et irréfléchie d'une nature inculte et rustique avec la méchanceté active, brutale et féroce d'un être cyniquement insensible et cruel. Cette distinction capitale est difficile à établir dans les types grossiers et patibulaires ; elle consiste bien plus encore dans la révélation de certains signes expressifs, fugaces, que dans la forme corporelle du visage.

Les criminels les plus dangereux, les scélérats les plus redoutables et les plus cruels, sont ceux chez lesquels une méchanceté noire et féroce se cache sous le couvert d'une physiologie hypocrite, passive, indolente et efféminée. Lorsque le cachet du crime apparaît sur ces faces imberbes, on peut s'attendre à la consommation des plus lâches et des plus épouvantables forfaits.

C'est aussi parmi les femmes hommages, aux lèvres velues, que l'on trouve ces scélérates remarquables par leur soif sanguinaire, par leur énergie cruelle, et par l'audace et la témérité de leurs actions criminelles. Il n'est pas de crimes ni de bassesses que ces misérables coquines ne commettent pour satisfaire leur infâme cupidité. Leur profonde dégradation morale les incline aux vices les plus abominables.

Craignez ces individus aux yeux noirs veloutés et efféminés, dont la trompeuse douceur cache la férocité de la panthère. En observant très attentivement leur regard vous y remarquerez une scintillation rapide et intermittente de la prunelle, indice certain d'une méchanceté traîtresse et cruelle. C'est le type maléfique donné par la combinaison de Vénus et Saturne.

Des yeux fauves, secs et brillants, qui dardent un regard fixe, assuré et blessant; une bouche contractée, serrée et grimaçante, des mâchoires anguleuses, annoncent un scélérat féroce, audacieux, téméraire et cynique. Type de Mars maléfique.

Des yeux à demi-ouverts, des paupières minces qui remuent sans cesse, une bouche très fendue, et tirée d'un trait, des lèvres excessivement minces, un nez de corbin, fort pointu du bout, sont des signes certains d'hypocrisie, de perfidie, de méchanceté noire, et de cruauté farouche. Type maléfique de Saturne, Mercure et la Lune.

TYPE DE MARS

Les criminels au type de Mars ont la tête carrée et plate au sommet, le visage musclé,

les temporaux larges et très proéminents avec de grosses veines, le front bas brusquement penché en arrière; des sourcils très arqués, durs et dressés; des yeux ronds et fauves singulièrement ouverts, qui ne s'abaissent jamais et dont le regard fixe, terrible et menaçant, est vraiment troublant; le larmier est injecté de sang. Leurs traits sont courts et durement accusés; leur bouche, aux coins abaissés, est serrée et grinçante par instants; leurs mâchoires sont remarquablement fortes et carrément dessinées. Leur teint est d'un rouge brûlé; leurs cheveux sont roux ou rouges, et le plus souvent frisés.

Taillés en hercule ils ont le cou court et musclé, sillonné de grosses veines; de larges épaules; la poitrine large et saillante. Ils portent la tête haute, provocante et menaçante; tout dans leur aspect inspire la crainte et l'effroi. Ils se font gloire de leur force; leur colère est terrible, effrayante et homicide. Querelleurs et batailleurs, ils ne s'acharnent pas sur l'ennemi qu'ils ont terrassé : ils visent à le tuer du premier coup.

Ils sont impies, blasphémateurs et cyniques, ne craignant ni les hommes ni Dieu. En révolte ouverte contre la société, ils bravent effronté-

ment la justice et les lois, et ils ne reconnaissent que la force, sans pourtant s'incliner devant elle.

Ils sont débauchés et crapuleux, se plaisent dans les tripots et dans la compagnie des femmes de mauvaise vie, dont ils sont adorés. Ils ont la passion du jeu et y sont ordinairement heureux sans tricher.

Ils n'ont pas l'amour de l'argent : ils le dépensent sans compter, soit pour eux-mêmes, soit en largesses envers leurs amis de débauche.

Ils sont aveuglément audacieux et téméraires dans l'action. Leurs passions furieuses et bestiales sont dans un bouillonnement continu et ne connaissent pas d'obstacles à leur assouvissement ; ils vont sans arrêt où la véhémence de leurs impulsions les pousse ; haineux et vindicatifs ils se font justice eux-mêmes.

Ils sont cruels, féroces et sanguinaires et ont l'attrait du sang ; sujets à des crises de délire sanguinaire, quand ils les subissent ils voient tout rouge, et dans leur frénésie, ils tuent pour tuer, avec éclat, en plein jour et en public, ceux qui leur tombent sous la main.

Les criminels au type de Mars ne sont ni combineurs ni précautionneux : ce sont des violents impulsifs d'action, toujours prêts à

frapper, mais incapables de réflexion et de calcul ; pour eux il n'y a pas d'obstacles. Quant aux périls, loin de les arrêter, ils les attirent et ils les affrontent résolument.

Ils pratiquent le meurtre au hasard, surtout sur les voies publiques, et attaquent sans distinction le premier passant qu'ils rencontrent ; ils bondissent à l'improviste sur leur victime et ils la tuent du premier coup d'une façon foudroyante.

Il est dangereux de s'emparer de ces malfaiteurs redoutables en raison de leur force extraordinaire, de leur fureur et de la lutte acharnée qu'ils mettent à se défendre ; dans le paroxysme de leur colère bestiale, ils frappent à coups redoublés et mordent cruellement ceux qui tombent entre leurs mains.

Quand ils paraissent devant la justice, ils s'y montrent, non pas abattus, mais la tête haute et menaçante ; regardant fixement les juges avec insolence et mépris, ils les outragent. Pleins du mépris de la mort, ils montent à l'échafaud sans la moindre émotion et font preuve d'un courage étonnant.

MARS ET SATURNE

L'alliance de Mars et Saturne donne des

traits anguleux, un front large et carré, proéminent aux tempes; le sinciput déprimé; des sourcils bruns crispés et agités; des yeux de taureau, étincelants, d'un vert bleuâtre et striés de sang; le regard farouche et singulièrement méchant; un nez courbé en forme de bec; des pommettes accusées, un menton carré et saillant; une bouche arquée et serrée aux lèvres, qui sont plates et carrément dessinées; le teint brun rouge; des cheveux bruns roussâtres; la poitrine large et bombée, une encolure de taureau.

De l'association de ces deux facteurs résulte un sujet qui à la réflexion et à la circonspection joint l'audace, l'énergie d'action et une force brutale rares.

Les malfaiteurs caractérisés par Mars et Saturne sont singulièrement redoutables et foncièrement méchants; ils sont jaloux, haineux et férocelement vindicatifs; doués d'une volonté de fer, d'une opiniâtreté invincible, ils agissent avec prudence et réflexion, nourrissent en silence leurs desseins criminels, combinent les moyens propres à leur exécution et à leur succès; toutes précautions prises, ils saisissent l'occasion favorable à l'accomplissement de leur crime et l'effectuent avec une énergie féroce et sanguinaire.

Ils sont taciturnes par moments, quoique parleurs; ils sont défiants et réservés dans leurs paroles et ne livrent point le fond de leur pensée: ils sont sujets à de soudains accès de mélancolie délirante qui parfois les portent au suicide, ou à commettre des meurtres sans motif. Quoique parcimonieux, ils ont des mouvements de prodigalité. Parfois, ils sont intérieurement saisis de soudaines terreurs: la crainte d'être trahis par leurs complices les incite à tuer celui qu'ils soupçonnent.

MARS ET SATURNE (fig. 1).

Des cheveux épais et en désordre; une grosse tête; un front noueux et très plissé; des sourcils excessivement longs, durs et épais, tombant sur de gros yeux ronds, glauques et injectés de sang; le regard hagard et inquiet; un gros nez court, écrasé et très carré du bout; des narines fort larges et très dilatées; une grande bouche aux coins très surbaissés, avec des lèvres éthiopiennes; le buccinateur fortement prononcé; le menton carré et en avant; le teint blafard; le cou court: une physionomie semblable dénote un homme aux passions sauvages, violentes et concentrées. Taciturne, in-

sensé, jaloux et haineux, d'une inimitié redoutable, féroce dans l'assouvissement de sa vengeance, cet être, d'une cruauté froide et calculée, médite longuement son crime, et il l'accomplit sournoisement.

MARS ET LA TERRE (fig. 2).

Ce type est caractérisé par une tête carrée, courte et large, aplatie au sommet, des traits triviaux durement accusés; un front bas, aplati au milieu, protubérant aux tempes, et transversalement ridé; des sourcils horizontaux grossièrement dessinés, et abaissés sur de gros yeux ronds enfoncés, dont la couleur est d'un vert bleuâtre, qui, par instants, ont un éclat phosphorescent, un regard d'une fixité bestiale et sinistre; un nez court, large et carré du bout, des narines très évasées; une bouche très fendue et grinçante, plissée et abaissée des coins, des mâchoires très larges et épaisses; un menton anguleux; la partie inférieure du visage en avant, et souvent plus grande que la supérieure; des cheveux touffus et durs, d'un brun rougeâtre; un teint aduste avec des taches rouges qui souvent paraissent sur le visage; la tête est grosse et enfoncée dans de larges épaules.

Les individus de ce type sont ordinairement trapus; leurs membres sont fortement musclés; leurs mains, courtes, sont larges et très fortes: ils ont dans leur aspect quelque chose du bison; ils sont très poilus, et exhalent une odeur âcre repoussante. Ils sont souvent affectés d'infirmités dans les membres inférieurs, soit par naissance ou par accident.

Les individus qui ont la signature de ce type sont, au moral, sombres, taciturnes et sauvages. Songeurs solitaires, ils sont obsédés par les plus horribles incitations; leurs passions, bestiales, violentes et concentrées, sont terribles dans leur manifestation. Ils sont rongés par l'envie, torturés par la jalousie et la haine. Le désir de se venger ne leur laisse aucun repos, et c'est avec une volupté féroce bestiale qu'ils trempent leurs mains dans le sang de leur ennemi.

La colère gronde sourdement en eux avant de se manifester: dans son explosion, elle se montre effrayante, meurtrière et dévastatrice.

Ils ont des appétits charnels excessivement violents et ignominieux, et ils ne reculent pas devant la violence pour les assouvir.

Ils sont en révolte ouverte contre toute autorité; jaloux et envieux du bien d'autrui, ils

se l'approprient par la violence et le meurtre. Ils sont sujets à d'étranges accès de misanthropie sanguinaire, et, dans leur fureur de destruction, ils tuent sans motif, aussi bien les hommes que les animaux.

Quand ce type maléficié se trouve associé au tempérament bilieux-mélancolique, tout est pire par la véhémence des passions et des mauvais instincts poussés jusqu'à la frénésie; de tels individus sont alors des criminels effrayants par l'énormité de leurs forfaits.

Parmi eux, il s'en trouve beaucoup qui sont meurtriers et incendiaires. Il en est d'autres qui, après avoir tué leurs victimes, font disparaître leur corps en le livrant au feu.

MARS ET LA TERRE (fig. 3).

Une femme au type carré allongé; un front perpendiculaire, bas et carré, plat du milieu et très protubérant aux tempes; des sourcils horizontaux, minces, noirs, tirés tout d'un trait; des yeux grands, saillants, très étincelants, fauves ou pers, et d'une fixité étrange; un long nez de corbin, à épine large et saillante, des narines ouvertes et relevées; une très grande bouche grinçante, aux coins fortement relevés; de très grosses lèvres plates et velues; un

menton large, carré, anguleux et en avant; des pommettes saillantes; des joues maigres; de larges mâchoires; le teint coloré; le facial perpendiculaire: ces traits dénotent une femme aux passions furieuses et bestiales, cyniquement vicieuse, d'une lubricité insatiable et effrénée; une scélérate effrontée qui possède une volonté de fer, une énergie d'action terrible, une méchanceté cruelle et redoutable. Audacieuse et téméraire dans la conception du crime, c'est avec un sang-froid féroce et sauvage que ce monstre accomplit les plus horribles forfaits.

MARS ET MERCURE (fig. 4).

Les individus de ce type ont un visage maigre, des traits aigus et crispés, un front moyennement grand et arqué, qui par le haut se renverse en arrière; des sourcils qui, par un mouvement fréquent, s'élèvent et s'abaissent alternativement; des yeux enfoncés et mobiles, rous-sâtres, chatoyants, qui par instants lancent comme des éclairs; un nez courbé en forme de bec; une bouche aux lèvres minces, sur lesquelles se montre une sorte de rire sardonique; le teint jaunâtre mais changeant; ils ont le cou médiocrement court; leur musculature

est modérément prononcée, mais la fibre en est serrée; ils ont les reins cambrés, les articulations souples, de l'agilité; ils sont d'habiles gymnastes, adroits au maniement des armes; leur force physique est moins apparente que réelle; ils sont foudroyants dans l'attaque, bondissent à l'improviste et en rugissant sur leur ennemi. Leur démarche est turbulente et agitée.

Chez eux, les passions sont violentes et convulsives, ils vivent dans une irritabilité excessive continue; leur insubordination est invincible, ce sont des révoltés, qui, militaires, n'hésiteraient pas à tuer leur supérieur.

Ils sont excitateurs de querelles et de rixes, se complaisent dans les troubles et les agitations de la rue; fomentateurs et organisateurs de séditions, ils ont, par la véhémence de leur parole, par leur audace et leur courage, le pouvoir d'électriser et d'entraîner les masses. Haineux et vindicatifs, ils se vengent cruellement avec éclat.

Il y a chez eux un mélange de franchise brutale et de duplicité, et leurs démonstrations d'amitié sont de surface. Leur caractère dominateur, despote et contradictoire leur attire de nombreux ennemis et des haines violentes. Ils

ont une activité dévorante, un impérieux besoin d'agir, et le désir d'étonner le monde par l'éclat de leurs actions et par l'énormité de leurs forfaits. Ils sont menteurs et rusés, prompts et habiles à trouver des expédients pour se tirer de situations difficiles.

Ils sont excessivement colériques; dans leur colère ils deviennent frénétiques, rugissent, poussent des cris effrayants et étranges, profèrent d'horribles blasphèmes, se mordent la langue, voient rouge, frappent furieusement de tous côtés sans rien distinguer. Il en est, parmi eux, chez qui le paroxysme de la colère provoque des convulsions qui tiennent de l'épilepsie. Du reste, parmi les individus qui ont ce type, beaucoup sont sujets à l'épilepsie.

Ces individus cruels, qui se plaisent à répandre le sang humain et se font gloire de commettre le meurtre, sont pourtant capables de risquer volontiers leur vie pour sauver celle des autres; ainsi, qu'un incendie dévore une maison, pleins d'un courage héroïque, et sans souci de leur vie, ils s'élanceront dans les flammes, bravant les plus terribles dangers, pour sauver des malheureux prêts à être consumés par le feu.

MARS ET LA LUNE (fig. 5).

Les individus de ce type sont caractérisés par un visage large et vulgaire, des traits grossièrement prononcés; des yeux ronds et saillants d'un bleu d'acier, la conjonctive d'un blanc jaunâtre et tachetée de sang; un regard dur et insolent; les temporaux proéminents; une bouche largement fendue, dont les coins s'abaissent en se plissant, des lèvres bestiales et rugueuses, bien colorées; de larges mâchoires; le teint modérément coloré; des cheveux d'un blond roux. Il y a dans leur aspect quelque chose du taureau: ils ont le cou court et musculé, de larges épaules, les reins forts et robustes et sont ordinairement de haute stature et fortement taillés. Ils ont une mise débraillée, une démarche impétueuse, insolente et menaçante, heurtent violemment les passants en les injuriant et, à la moindre réplique de leur part, ils s'élancent sur eux pour les frapper.

Ils ont la colère terrible du taureau, font parade de leur force et de leur courage, se plaisent aux luttes et aux rixes, défient leurs adversaires et bondissent inopinément sur eux en rugissant.

Ils se vantent cyniquement du grand nombre de leurs forfaits, ont constamment le blasphème à la bouche, se rient de Dieu et des choses saintes, bravent les lois et la justice humaine, et sont en révolte ouverte contre la société.

Paresseux et ivrognes, joueurs, tricheurs et voleurs, ils rouent de coups leur partenaire, quand il gagne; adonnés au vice et à la débauche crapuleuse, ils fréquentent assidûment les tripots et les mauvais lieux, dont ils sont la terreur, par le tapage, les querelles, les rixes sanglantes qu'ils suscitent, et par le dégât qu'ils y causent. Souteneurs de filles de mauvaise vie dont ils sont adorés, ces lâches gredins les frappent sans pitié quand le gain ignominieux de ces malheureuses ne les satisfait pas. D'autre part, ces infâmes scélérats assomment et dépouillent ceux que leur dépravation conduit dans ces lieux.

Ces criminels-là sont incapables de s'améliorer, ils persèverent dans leur méchanceté et demeurent plongés dans la fange sanglante de leurs actions criminelles, et avec une cynique insouciance ils envisagent sans crainte le châtimement qui les attend.



MARS ET VÉNUS

Le type de Mars et Vénus maléficiée est caractérisé par un front court de forme conoïde; des sourcils épais roussâtres et conjoints, lesquels, chez certains sujets, sont obliquement posés, de façon que leur queue remonte vers les tempes; des yeux singulièrement ouverts, très brillants et scintillants, de couleur perse; chez certains sujets, il paraît sur l'iris des points d'un jaune de safran, disposés en cercle; un regard oblique et maléfique, avide de luxure; un nez courbé et abaissé du bout, des narines épaisses, dilatées et velues; une grande bouche aux coins plissés, sur laquelle se montre par instants un semblant de rire étrange, parfois aussi un léger tressaillement des lèvres. Chez certains sujets, la langue s'avance furtivement et semble caresser les lèvres, ordinairement colorées; ils ont le teint brun, les yeux très cernés, des cheveux bruns roussâtres ou d'un roux ardent. Ils ont les hanches larges, le derrière très charnu et saillant. Chez certains sujets, la partie inférieure du ventre et des reins est tellement garnie de poils, que cela forme comme une ceinture. Ils répandent une

odeur de bouc; d'ailleurs, ils ont quelque ressemblance avec cet animal.

Le regard brûlant de convoitise luxurieuse, ils marchent à l'aventure, agités et en proie aux entraînements de leur lubricité; partout ils sont obsédés par la vision d'images obscènes, auxquelles du reste, ils se délectent; ils sont insatiables dans leurs appétits libidineux, et se livrent à tout ce que le libertinage et la débauche ont de plus honteux, et leur vie crapuleuse est accompagnée des plus atroces brutalités. Ces monstrueux satyres ont l'attrait à la violence pour satisfaire leur infâme passion : violateurs sanguinaires, ils étranglent leur victime en la souillant, ou, ils la tuent après l'avoir violée.

Leur dépravation bestiale les fait encore se livrer à des commerces infâmes contre nature. Certains d'entre eux, sous l'empire d'une fureur lubrique qui tient de la possession, inventent, pour satisfaire leur infernale lubricité, des choses d'une horreur et d'une cruauté indescriptibles.

CHAPITRE V

Des types criminels. — Les lunariens.

TYPE DE LA LUNE

Les criminels lunariens sont caractérisés ainsi : la tête relativement grosse, ronde et un peu inclinée en avant ; des sourcils inégalement tracés, peu fournis et souvent conjoints ; de gros yeux ronds et saillants d'un gris trouble, le bord des paupières rouge et très peu garni de cils ; l'œil vague, et comme endormi, s'anime par instants et lance à la dérobée un regard vénéneux, d'une méchanceté féline ; ils ont des traits courts et émoussés, une bouche qui par instants fait la moue, des lèvres épaisses, molles et peu colorées ; un menton plat et en arrière ; le teint pâle, des cheveux peu fournis, d'un blond fade ; ils sont ordinairement myopes, et beaucoup sont louches ; souvent leurs gencives sont pâles et gonflées, et leurs dents prématurément cariées.

Leur visage glabre a quelque chose d'enfantin ; ils ont une démarche embarrassée et des mouvements maladroits, et sous une apparence

inoffensive et un peu niaise, ils cachent une nature vicieuse, lâche et hypocrite, et une méchanceté sournoise.

La paresse et le vagabondage, leur attrait pour le vice et la crapule les précipitent dans l'ignominie et le crime.

Ils sont à l'affût des mauvais coups, mais, lâches et foncièrement poltrons, ils évitent soigneusement de se mettre en avant dans les affaires où il y a péril pour eux, et, par des subterfuges habiles, ils en laissent l'exécution et les risques à leurs complices ; aussi, quand il s'agit de commettre un meurtre, ils s'attribuent le guet, mais, à la moindre alerte, ils fuient précipitamment, sans même avertir leurs complices du danger qui les menace ; trembleurs et rampants, ils lâchent pied devant la menace et n'ont pas même le courage de se défendre : ils reçoivent les coups en implorant la pitié de ceux qui les frappent, tout en gardant en eux-mêmes le désir de se venger sournoisement. Par de basses flatteries et des cajoleries calculées, ils s'efforcent de captiver l'amitié de leurs compagnons, afin de s'assurer leur protection pour les défendre à l'occasion contre leurs ennemis.

Ingrats et égoïstes, ils trahissent cynique-

ment, à leur profit, ceux qui leur ont fait du bien. Ces gredins hypocrites et perfides livrent leurs bienfaiteurs, ceux mêmes qui leur ont tenu lieu de père ou de mère, aux coups des assassins.

Ils sont sujets à de soudaines terreurs, et, dans l'obscurité, ils se croient poursuivis par des fantômes; pourtant ils sont attirés par la nuit, et, malgré la peur qu'elle leur cause, ils éprouvent un singulier plaisir à y errer. Dans le fond de leur âme élémentaire et dépravée, il y a un vague sentiment de l'au-delà, qui, par instants, les inquiète et leur cause une grande appréhension de la mort.

Ce sont des noctambules qui, avec des malfaiteurs de leur espèce, explorent la nuit le voisinage des fleuves et des rivières, attaquent à l'improviste les passants, surtout les femmes, qu'ils jettent à l'eau après les avoir dépouillées.

L'effusion du sang répugne à leurs aptitudes criminelles, en raison de leurs instincts naturels.

Quand ils tombent sous la main de la justice, ils se montrent vils et rampants, et, en pleurant, ils nient leur participation au crime, et feignent l'idiotisme et l'inconscience; et, pour échapper au châtement, ils trahissent et dénon-

cent leurs complices en les chargeant même de crimes qu'ils n'ont pas commis.

Quand ces scélérats sont condamnés à expier leurs crimes, ils font preuve d'une telle lâcheté qu'elle empêche toute pitié pour eux, et lorsque l'heure suprême de l'expiation est arrivée, ils sont saisis d'un si grand effroi devant la mort, tombent dans une telle défaillance que leurs jambes, comme paralysées, étant incapables de les soutenir, on est obligé de les porter à l'échafaud, où ils sont comme déjà morts avant de recevoir le coup fatal.

Le fond de vague religion qu'ils possèdent naturellement les détourne de mourir dans l'impiété.

LA LUNE ET MERCURE

Ceux qui ont le type de la Lune et Mercure, maléficiés, sont caractérisés par un visage assez allongé, des traits grêles; un front penché en arrière et un peu bombé; de petits yeux mobiles et félins, d'un gris verdâtre et chatoyant, un regard inquiet et oblique; un nez un peu creusé au milieu et dont le bout se relève un peu en pointe; une bouche qui s'agite par instants avec un semblant de sourire singulier; des mâchoires minces; un menton un

peu fuyant. Ils ont le teint blême, une apparence chétive et malingre, et sont souvent affectés de scrofules.

Ils ont un esprit ouvert, malicieux et porté au mal ; un pouvoir suggestif naturel, singulièrement maléfique. Ils sont remplis d'astuce, de ruse et de duplicité, ne sont jamais à court d'expédients pour se tirer d'embarras, font le contraire de ce qu'ils disent, mentent constamment avec une habileté et une apparence de sincérité qui en impose et trompe même ceux qui ont de l'expérience.

Quoique bavards, ils ont des accès de taciturnité où ils méditent quelque mauvaise action. Perfides, trompeurs et faussaires, ils ont l'imagination du mal ; pour arriver à leurs fins, ils emploient l'hypocrisie et la ruse, sont habiles à tendre des embûches. Donneurs de mauvais conseils, concepteurs et organisateurs d'actions criminelles, ils incitent les autres à les commettre et se tiennent à l'écart pour en surveiller l'exécution.

Ce sont des voleurs très adroits et expérimentés, qui excellent dans le vol à la tire et sont très habiles à crocheter les serrures ; ils n'ont pas l'instinct sanguinaire et ne deviennent meurtriers que par occasion, parce que,

naturellement, ils ont la répulsion de l'effusion du sang. Mais leur méchanceté, cachée sous une hypocrisie savamment calculée, leur ingéniosité à combiner leurs méfaits, et leur art à tendre des embûches et à agir dans l'ombre, les font des malfaiteurs plus redoutables qu'ils ne paraissent et capables de crimes abominables, comme de trahison et d'empoisonnement.

Les femmes sont, sous certains rapports, plus dangereuses que les hommes : elles les dépassent en hypocrisie, en finesse et en duplicité ; parmi elles, il se trouve beaucoup d'empoisonneuses.

Les femmes de ce type ont de beaux yeux de chatte qui ont un éclat intermittent, tantôt un peu voilés, tantôt singulièrement brillants ; leur regard, un peu oblique, caressant et félin, s'anime soudainement en se fixant et semble lancer un dard vénéneux ; leurs paupières inférieures sont entourées d'un cercle violacé, qui fait ressortir la pâleur étrange de leur teint ; sur leur bouche se montre, par instants, un demi-sourire équivoque, accompagné d'un léger mordillement des lèvres. Leur démarche, d'une nonchalance attrayante et calculée, prend, par

instants, une allure vive et agitée ; elles ont des gestes caressants, des manières câlines, des minauderies de chatte, une grâce toute féline. Elles sont taciturnes et rêveuses par accès ; leur voix voilée, un peu traînante, a un accent qui pénètre et prend, en s'animant, un timbre aigu et saccadé.

Elles posent pour pudiques, et furtivement elles affectent, par instants, des postures indolentes d'une lascivité voilée ; elles sont habiles en ruses d'amour et ont l'art de séduire et d'attirer ceux qu'elles désirent ; ce sont des femmes fatales qui exercent sur ceux qui se donnent à elles un pouvoir funeste et pernicieux qui peut les conduire au crime.

Elles sont instables dans leurs sentiments, se montrent tantôt froides, tantôt ardentes et tyranniques ; elles sont changeantes en amour : excitées par une curiosité lascive, elles tombent dans la dépravation et s'éprennent de passion pour des personnes de leur sexe.

Elles sont capricieuses, continuellement inquiètes, se plaignent toujours et ne sont jamais satisfaites, tourmentées qu'elles sont par des désirs étranges et insatiables. Les contrariétés excitent chez elles des larmes et des crises de nerfs ; elles les simulent même, au

besoin ; ce sont d'habiles comédiennes, astucieuses, menteuses et perfides.

Malheur à ceux qui les approchent et qui deviennent l'objet de leur jalousie ou de leur haine, car elles s'en vengent traitreusement et clandestinement : ainsi, certaines empoisonneront un mari ou un amant infidèle, ou qui aura cessé de leur plaire, en leur donnant les marques de la plus vive tendresse.

LA LUNE ET LA TERRE (fig. 6).

Ceux qui ont ce type sont caractérisés par une physionomie d'un aspect sauvage et sinistre : ils ont une tête relativement grosse et enfoncée dans les épaules ; des traits vulgaires et ramassés aux contours tourmentés ; le front bas et plissé ; des yeux glauques, troubles et enfoncés, en partie couverts par des sourcils en désordre d'un brun équivoque ; un regard en dessous qui, en se fixant, étincelle et a quelque chose du chat sauvage ; une bouche grossièrement dessinée, des lèvres épaisses et plissées dont les coins s'abaissent en se crispant ; des mâchoires larges et épaisses, le bas du visage en avant ; le teint d'une pâleur terreuse ; les cheveux, d'un châtain équivoque, sont mal plantés. Ils exhalent une odeur nauséabonde

qui tient de la bourbe. Parmi eux, il s'en trouve souvent qui ont les jambes cagneuses.

Taciturnes et sournois, paresseux, vicieux et malfaisants, songeurs solitaires, ils marchent seuls, lentement et lourdement, la besace au dos, le gourdin à la main, la tête basse, le regard oblique, en murmurant des menaces et des injures contre ceux qui possèdent, et ruminant en eux-mêmes quelque mauvaise action.

Ce sont des vagabonds, des chemineaux redoutables, qui rôdent sur les routes en mendiant, et le font souvent avec menaces; à la tombée du jour, ils se blottissent dans les fossés, s'embusquent au coin des bois, et se jettent à l'improviste sur les passants, surtout sur les femmes, pour les dépouiller, après les avoir assommés; ils s'introduisent nuitamment dans les fermes, et ils y commettent de nombreux méfaits.

Ces malfaiteurs, difficilement saisissables, sont la terreur des habitants des campagnes.

Il en est parmi eux qui, habiles en hypocrisie et à jouer les saints personnages, sous le couvert de vêtements religieux, s'introduisent dans les presbytères, dans les couvents, et y commettent, surtout la nuit, des vols, et, à l'occasion, des meurtres.

Quant aux femmes de ce type, elles ont le visage assez maigre, un front prématurément ridé, des sourcils brunâtres et conjoints, abaissés sur des yeux de chouette, verdâtres, qui scintillent et regardent en dessous avec malignité, lançant furtivement un regard maléfique; un nez du genre camus; une bouche serrée, dont les coins, par instants, se contractent en s'abaissant; des lèvres plates et très peu colorées, dont l'inférieure, par un mouvement furtif, remonte, et déborde la supérieure; le teint d'une pâleur terreuse; les cheveux, d'un blond cendré foncé, sont prématurément blancs. Elles sont un peu voutées, et ont la tête tendue en avant, comme aux aguets; leur démarche, lente et précautionneuse, a quelque chose de rampant.

Ce sont des hypocrites perfides, qui ont une perversité précoce, une méchanceté noire et calculée. Sous les apparences d'une sensibilité poussée jusqu'aux larmes, elles cachent un cœur dur et impitoyable. Elles sont taciturnes, et ne parlent que pour médire et calomnier; ingrates envers leurs bienfaiteurs et leurs bienfaitrices, elles les déchirent et les calomnient en secret.

Elles se réjouissent secrètement des malheurs

des autres, voire même de leurs parents et amis, tout en feignant de les plaindre et de les consoler.

Pour arriver à leurs fins, elles ne sont pas à court de moyens ; expertes en ruse, en men songe et en hypocrisie, selon le besoin, elles se font insinuanes, souples, obséquieuses, patelines et rampantes. Dans les maisons et les sociétés où elles s'introduisent, elles feignent de ne rien voir, ni de ne rien entendre de ce qui se fait et se dit autour d'elles, et, l'œil et l'oreille aux aguets, elles surprennent les secrets d'autrui, afin d'en tirer profit ; à l'occasion, elles y commettent des larcins, et, par des manœuvres infâmes et ténébreuses, elles en font peser le soupçon sur les personnes qui ont accès dans la maison.

Elles ont la cupidité de l'argent, et, pour la satisfaire, elles ne reculent pas devant le crime clandestin. Il y en a qui, dames de charité ou patronnesses d'œuvres de bienfaisance, se montrent pleines de zèle pour le service des malheureux, et s'approprient secrètement le bien des pauvres. D'autres, spéculant sur la corruption, s'entremettent dans des marchés honteux ; certaines autres pratiquent l'avortement des femmes enceintes.

Parmi elles, on en trouve un certain nombre qui sont des empoisonneuses redoutables.

Certaines autres, qui sont des domestiques, exercent leur vengeance sur leurs maîtres, en introduisant furtivement dans leurs aliments ou leurs boissons des substances toxiques.

LA LUNE ET SATURNE

Les individus de ce type ont un visage qui, dans son ensemble, s'approche de la forme triangulaire : le front, un peu bombé, s'élargit aux tempes, et est prématurément ridé. Ils ont des yeux petits et clignotants, d'un gris trouble, qui, par instants, ont un éclat singulier ; en parlant, ils tiennent les yeux baissés, ou lancent un regard oblique ; ils ont un nez modérément relevé, qui s'avance en formant la pointe ; une bouche dont les coins plissés et relevés ont un faux semblant de sourire ; un menton saillant du haut et fuyant par le bas ; le teint d'une pâleur jaunâtre.

Ils ont le dos rond et un peu voûté, marchent lentement, avec précaution, s'arrêtent par instants, jetant autour d'eux un regard inquiet. Ils tiennent la tête baissée, les bras tombants et les mains jointes, quand ils parlent ou qu'on les regarde. La plupart sont affectés de myopie.

Leur voix est sourde ou voilée ; ils parlent à mi-voix, lentement, en mesurant leurs paroles et leurs mots ; quand on les aborde, ils paraissent absorbés dans leurs réflexions, mais, d'un regard furtif, ils devinent la personne et la contenance qu'ils doivent tenir à son égard et au profit de leur intérêt.

Soupçonneux et défiants, ils se tiennent en garde et savent tromper la surveillance des autres ; ils se montrent pleins de tolérance pour les défauts d'autrui, et affectent de ne point s'occuper de la conduite des autres, et, sans en avoir l'air, ils les épient patiemment, et cherchent à surprendre leurs secrets intimes pour les trahir et en tirer profit.

Ils sont intelligents et savent tirer avantage de leur savoir, mais ils n'emploient guère qu'au mal leur intelligence et leurs connaissances. La lecture des livres saints leur est familière, et ils en font avec à-propos quelques citations ; ils affectent un grand attrait pour la vie méditative et contemplative, laissent comprendre que, quoique indignes, ils sont gratifiés d'extases et de visions. Ils portent toujours sur eux des images religieuses, qu'ils donnent aux petits enfants qu'ils rencontrent, en les cajolant, et en leur recommandant de bien aimer le bon Dieu.

En marchant, ils murmurent constamment des prières, ou égrènent leur chapelet, qu'ils ne quittent jamais ; leurs écrits, leurs discours sont pleins d'onction. Ils fréquentent assidûment les temples, où on les voit prier en versant des larmes de componction, et, pendant les offices, demeurer constamment prosternés jusqu'à terre, absorbés dans leur édifiante piété ; aussi, on les cite comme étant des saints ; entourés de respect et de vénération, on s'empresse de les approcher, pour avoir recours à leurs lumières et à leurs prières ; les mères les prient avec instance de bénir leurs enfants, et les dévotes se disputent la possession de quelque objet leur ayant appartenu, et qu'elles conservent pieusement comme une relique.

Ils sont maîtres de leur langue et de leur plume, et, suivant qu'ils le jugent à propos, ils ont l'art de parler et d'écrire sans rien dire ; par contre, ils savent faire parler les autres et en tirer adroitement leurs secrets, pour en profiter à l'occasion.

Ils se tiennent constamment en garde et sont d'autant plus redoutables qu'ils restent voilés dans les mauvaises actions qu'ils préparent en secret ; ce qu'ils ne font pas par eux-mêmes, au moyen de la suggestion ils en inspirent l'exécution aux autres.

Ils sont ingénieux en malfaisance et experts en maléfices et en envoûtements ; leurs crimes sont tellement entourés de ténèbres et de mystère qu'ils déconcertent la justice et qu'ils échappent à ses investigations. Lorsqu'ils tombent entre ses mains et sont condamnés pour leurs forfaits, impassibles et résignés ils gardent jusqu'à la fin leur apparence d'hommes vertueux entièrement soumis à la volonté de Dieu, de sorte que beaucoup de personnes les considèrent comme étant innocents et victimes de l'injustice et de la méchanceté des hommes, et malgré tout leur gardent leur estime et leur admiration.

Certains d'entre eux ont un rayonnement occulte, attirant et séducteur, qui leur survit et qui fait qu'après leur mort ils conservent une réputation de sainteté, de sorte que leurs sépultures sont entourées de vénération et qu'elles sont, surtout pour les femmes, un sujet de pèlerinage pour obtenir leur protection et des grâces surnaturelles par leur intercession.

LA LUNE ET JUPITER (fig. 7).

Tenez-vous en garde contre l'individu dont voici le signalement : un visage rond, aux contours flasques et très arrondis ; des cheveux

fins, une calvitie ordinairement prématurée ; un front rond, uni, fuyant et déprimé ; des sourcils relevés et éloignés des yeux ; de gros yeux proéminents et humides, bleus ou gris ; des paupières épaisses ; un regard apathique et doux, où brille sourdement le feu d'une lubricité dissimulée ; un gros nez très arrondi et affaissé du bout ; des narines épaisses ; une grande bouche relevée, entr'ouverte et constamment souriante, dont la lèvre inférieure, ronde, pendante et fort épaisse, déborde de beaucoup la supérieure ; la langue léchant et caressant fréquemment les lèvres ; un menton rond, volumineux, fossu et fuyant ; des joues larges et rebondies ; le teint blanc rosé ; le cou court et gras ; la tête un peu tendue en avant et inclinée sur l'épaule ; des manières affables et polies, de la bonhomie, une parole douce et mielleuse ; une gaieté familière et courtoise, le mot pour rire toujours sur les lèvres ; et, avec cela, une sensibilité larmoyante qui se manifeste à la moindre occasion. Tels sont les signes physiologiques et les apparences trompeuses qui cachent une âme gangrenée par le vice, un cœur profondément corrompu.

Cet homme perfide, dont l'hypocrisie couvre une profonde immoralité, les passions les plus

honteuses et les plus dégradantes, est un infâme corrupteur de la jeunesse. Comme un mauvais génie, cet être abject et immonde s'attache aux enfants ; c'est en les comblant d'affection et de caresses, en s'associant complaisamment à leurs jeux et en satisfaisant avec empressement leurs désirs et leurs caprices, qu'il prend de l'empire sur ces jeunes âmes. C'est en obsédant leurs chastes oreilles de propos impudiques, habilement déguisés, accompagnés de furtifs attouchements indécents, que ce lâche abominable pervertit leur cœur innocent et naïf, et qu'il les entraîne dans l'abîme du vice, en les initiant aux plus exécrables passions.

O pères et mères, vous qui êtes les anges gardiens de vos enfants, vous sur qui pèse la grave responsabilité de leur âme ; si un individu semblable a pénétré dans le sanctuaire de votre famille, cet individu fût-il dans la plus haute position sociale, eût-il la poitrine couverte de croix, fût-il prêtre ou magistrat, n'hésitez pas à l'expulser au plus tôt de votre logis ; car cet homme est une peste morale, un empoisonneur de conscience, un tueur d'âmes.

Quant aux femmes qui ont un type semblable, ce sont d'infâmes corruptrices et des entre-

metteuses hypocrites et cupides, qui égalent les hommes de cette sorte en vice, et qui les surpassent en perfidie.

LA LUNE ET MARS

Les sujets de ce type ont la tête grosse et large, de gros traits ; des yeux saillants, d'un gris tirant sur le roux, un regard oblique d'une fixité très méchante ; un nez carrément retroussé, des narines dilatées ; une bouche vulgaire aux lèvres épaisses et pendantes ; le teint blanc jaune, de larges taches de rousseur sur le visage ; des cheveux d'un blond rougeâtre. Ils tiennent du dogue.

Ils ont pour habitude de se mordiller les lèvres. Ce sont des malfaiteurs redoutables ; tendeurs d'embûches et de guet-apens, c'est la nuit que, se tenant cachés, ils guettent le passant, s'élançant sur lui à l'improviste et le frappent par derrière. Incitateurs de querelles et de rixes, ils se dérobent quand il faut faire preuve de courage et risquer le combat ; de fait, ils sont lâchement féroces : quand dans une rixe ils sont les plus faibles, ils jouent traîtreusement du couteau, mordent leur adversaire et s'acharnent

sur lui lorsqu'étant terrassé il ne peut plus se défendre. Traîtres à leurs complices, quand ils sont pris ils les dénoncent volontiers.

Parmi eux, beaucoup sont louches.

CHAPITRE VI

Des types criminels. — Les saturniens.

TYPE DE SATURNE

Les criminels saturniens ont la tête carrée, un front perpendiculaire ou s'en approchant, plus développé en largeur qu'en hauteur, élargi aux tempes et souvent traversé par des rides tortueuses et confuses; des sourcils bruns épais, irréguliers et crispés, sous lesquels se cachent de petits yeux d'un noir verdâtre d'un éclat phosphorescent, qui dardent en dessous un regard d'une fixité sinistre; un grand nez courbé et pointu; une bouche serrée dont les coins se crispent en s'abaissant, des lèvres anguleuses et minces; un menton osseux et saillant; des pommettes saillantes; les joues creuses; le teint livide; des cheveux plats d'un brun mat; le cou maigre et le cartilage thyroïde très saillant. Ils sont maigres et osseux, de taille élevée pour la plupart et disgracieusement conformés; ils ont le dos très voûté, ils marchent lentement et lourdement, tantôt la tête

tendue, jetant un regard sinistre et inquiet en murmurant des plaintes et des menaces ; tantôt ils s'arrêtent, la tête baissée, les yeux fixés vers la terre, en conversant avec eux-mêmes. Ils sont sales sur eux-mêmes et dans leur intérieur et semblent se plaire dans la malpropreté.

On trouve parmi eux un certain nombre d'infirmités des jambes, soit de naissance ou par accident ; souvent aussi ils simulent ces infirmités pour en tirer profit.

Ils ont la vue faible et sont souvent affectés de myopie.

Ils sont taciturnes, soupçonneux et défiants ; ils ne se confient à personne, se tiennent en garde vis-à-vis des autres, craignant surtout d'être pénétrés ; tous ceux qui les approchent leur sont suspects. Tourmentés par la crainte, par la jalousie et l'envie, ils sont obsédés d'inquiétudes et de soucis.

Ils sont pleins d'astuce, fourbes, hypocrites et trompeurs, et sont habiles à tendre des embûches aux autres, à surprendre leurs secrets et à les trahir à l'occasion. Ils épient patiemment en silence ceux qu'ils veulent perdre, leur tendent des pièges, et, avec une ruse consommée, les surprennent et les trompent.

Malheur à qui encourt leur haine, car elle

ne s'éteint jamais ; ils nourrissent en secret leur vengeance durant des années, et le moment favorable venu ils la satisfont avec une froide et effrayante cruauté.

Ils sont peu capables d'affection et d'amour ; mais quand il leur arrive d'aimer, ils se montrent constants, jaloux, soupçonneux et tyranniques ; malheur à qui leur est infidèle et les trompe, car on n'échappe pas à leur vengeance traîtresse.

Ils sont envieux du bien d'autrui et sont tourmentés par la soif de l'or, et pour la satisfaire il n'est pas d'actions infâmes, perfides et criminelles qu'ils ne soient prêts à commettre ; ainsi, poussés par leur ardente cupidité, ils vendent leur honneur, leur âme, leur patrie, livrent et trahissent ceux dont ils ont surpris les secrets intimes, lors même qu'ils seraient leurs amis et leurs bienfaiteurs. Ils sont d'autant plus redoutables, qu'ils n'agissent que masqués et en secret.

Ils sont très opiniâtres dans leurs idées, ne prennent conseil que d'eux-mêmes ; prudents et prévoyants, ils ne font rien sans avoir longuement réfléchi avant d'agir, et ils ont une persévérance étonnante dans la poursuite de leurs desseins. Personne n'est le confident de

leurs pensées, et ils gardent soigneusement le secret de leurs intentions. Tristes et rêveurs, ils fuient la lumière du soleil, se plaisent à cheminer dans les lieux sombres et déserts, seuls avec eux-mêmes, dévorant leurs pensées amères, maudissant la société et les hommes, et préparant contre ceux-ci leurs desseins criminels.

Les saturniens sont des criminels systématiques et savants ; dans la préparation de leurs desseins tout est raisonné, calculé, prévu et conçu de façon à parer à certains incidents possibles ; ils prennent leurs précautions avec un soin minutieux afin de prévenir les coups du hasard.

Ils n'admettent pas de complices ; seuls, préparant secrètement leurs crimes, ils attendent patiemment l'occasion favorable à leur exécution et frappent leur victime traîtreusement, dans l'ombre, en cachette, et souvent travestis.

Ces malfaiteurs saturniens ont pour habitude de ne commettre leurs attentats que la nuit ou dans l'obscurité.

Parmi eux, on trouve beaucoup d'empoisonneurs, dont certains sont très redoutables en raison de leur habileté à composer eux-mêmes les poisons.

Le mystère dont ils entourent l'exécution de leur crime fait que souvent ils échappent à la justice.

Dans la classe saturnienne, on trouve aussi des conspirateurs, des régicides. D'autres, d'une méchanceté perfide, s'adonnent à la trahison et savent avec une rare adresse s'insinuer dans les réunions du monde, dans les sociétés politiques, dans les administrations de l'État, pour y surprendre les choses les plus secrètes et les vendre à l'étranger.

Tout complice leur est suspect ; quand par hasard la nécessité les oblige à en avoir, ils s'en débarrassent en le frappant traîtreusement, souvent par le poison.

Ils ont l'appréhension de la mort ; pourtant quand ils sont condamnés ils la subissent pour la plupart sans défaillance, avec une résignation de fatalistes ; quelques-uns préfèrent attenter à leur vie par le suicide plutôt que de subir la peine capitale ou même un emprisonnement à vie.

Les saturniens, en outre de leur force morale, jouissent de l'insensibilité physique ; aussi peuvent-ils supporter avec constance et sans se plaindre les plus cruelles tortures, comme jadis Ravailac et Pierre Damiens (saturniens)

endurèrent avec un étonnant courage apparent les tortures de la question ordinaire et extraordinaire, ainsi que leur atroce supplice. Jean Huss était de même un saturnien.

Quant aux femmes, elles ont le visage maigre, des traits sèchement dessinés ; des sourcils bruns sous lesquels se cachent de petits yeux noirs perçants au regard inquisiteur et troublant, qui sont souvent entourés d'un cercle violacé ; le nez courbé et pointu ; leur bouche aux lèvres minces, assez plates, peu colorées, est souvent affectée d'un léger remuement des lèvres, comme si elles conversaient avec elles-mêmes : elles sont d'une pâleur livide et parfois olivâtre ; leurs cheveux noirs, abondants et durs, manquent souvent d'ordre. L'aspect de leur physionomie a quelque chose de fatidique.

Elles ont les seins peu développés, les hanches médiocrement larges et le derrière maigre ; la grâce et les attraits féminins leur font généralement défaut. Celles qui ont les avantages de la beauté ont, dans leur aspect, quelque chose d'étrange et d'énigmatique qui attire et retient ; pourtant, elles ont une vertu d'attraction cachée qui fait que souvent elles inspirent de violentes et irrésistibles passions,

lesquelles sont toujours malheureuses et tragiques dans leur dénouement.

Chez elles, la croissance et la nubilité sont lentes et difficiles ; dans leur jeunesse, elles semblent plus âgées qu'elles ne le sont ; mais à partir de la trentaine, elles se conservent dans le même état jusque dans la vieillesse, le temps semblant ne plus avoir d'action sur elles.

D'autre part, elles sont naturellement douées d'un étrange pouvoir dont la vertu a pour effet d'absorber la force vitale de ceux qui ont commerce avec elles ; c'est pour cette raison que, parmi elles, on trouve un grand nombre de veuves ; leur pouvoir absorbant agit également sur les personnes qui vivent en commun avec elles, et auxquelles, pour la plupart, elles survivent. L'ignorance où l'on est de cet étrange pouvoir, inhérent à leur nature, fait que parfois on peut faussement attribuer la mort de ces personnes à des pratiques de sorcellerie, à des envoûtements, etc., ou à des actes criminels.

Au moral, elles sont inquiètes et fantasques, se plaignent sans cesse de leur sort malheureux et souffrent de maux imaginaires. Elles ne connaissent pas l'espérance, vivent dans de continuelles appréhensions, et voient tout au pire ; tristes et envieuses, la joie et le bonheur des

autres les irritent et les font souffrir, et elles éprouvent une joie secrète du malheur qui leur arrive.

On ne connaît jamais le fond de leur pensée ; ce qu'elles craignent le plus, c'est d'être pénétrées ; concentrées, prudentes et astucieuses, elles font tout avec calcul, précaution et mystère, se tiennent constamment en garde contre les personnes qui les approchent, et ne se donnent que difficilement ; en amour, comme en amitié, elles sont constantes, mais ombrageuses, jalouses et tyranniques, et leurs affections sont semées de douleurs et d'épines. Tourmentées par l'aiguillon d'une jalousie sombre et féroce, elles vivent dans les alarmes et le soupçon ; malheur à celle qui est leur rivale, ou qu'elles soupçonnent seulement de l'être, car tôt ou tard elle n'échappera pas aux effets de leur implacable vengeance.

Quant à celui qui leur est infidèle (mari ou amant), elles s'en vengent le plus souvent par le poison.

Il en est certaines qui se vengent avec un raffinement de cruauté diabolique : ainsi, après avoir fait prendre une boisson narcotique au malheureux, elles le mutilent pendant son sommeil factice et se suicident après leur crime.

Ce genre de crime atroce se rencontre encore plus souvent chez les terriennes que chez les saturniennes, mais avec cette différence que celles-là n'attendent pas à leur vie après leur crime.

Les saturniennes sont tout à la fois incroyables et superstitieuses, et souvent se livrent en secret à des pratiques de sorcellerie pour le succès de leurs desseins.

D'autre part, chez elles, l'amour de la famille n'existe guère, tandis que celui de l'argent prédomine. Parmi elles, il s'en trouve beaucoup qui sont infanticides, surtout parmi les domestiques et les femmes de la campagne.

SATURNE ET JUPITER

Les individus qui portent la signature de ce type ont la tête modérément grosse ; un visage carré moyennement long ; un front plus large à la base qu'au sommet, la bosse frontale assez prononcée ; ils ont les yeux gris et vifs ; leur regard, ouvert et placide, cache la ruse et l'astuce. Quand ils entrent en affaires avec une personne, ils l'observent, et pour pénétrer ses intentions, ils fixent leur regard sur elle en clignotant légèrement les yeux. Ils ont les traits prononcés sans dureté, le nez courbé et un peu

pointu du bout, la bouche souple, d'une expression équivoque et demi sérieuse; des lèvres plates médiocrement charnues; le menton droit, ferme et charnu; le teint mat; ils portent la tête droite quand ils marchent, tandis qu'ils la tiennent un peu inclinée quand ils ont un entretien au sujet d'une affaire, et pendant cet entretien, leur regard dissimulé épie leur interlocuteur. Beaucoup, parmi eux, ont comme une sorte de tonsure.

Ils sont habiles à composer leur maintien, leur manière de parler et d'agir, suivant les circonstances et suivant les personnes avec lesquelles ils sont en rapport. Profondément dissimulés et maîtres d'eux-mêmes, ils restent impassibles à l'injure tout en réservant leur vengeance. Ils sont autoritaires et orgueilleux, mais, au besoin de leur intérêt, ils se font souples et obséquieux; du reste leur aspect posé et bienveillant en impose. Ils sont soignés de leur personne et ont une mise grave et correcte; ils possèdent l'art de se présenter et ont une politesse et une affabilité qui disposent en leur faveur et leur ouvre les portes des maisons fréquentées par la meilleure société et leur donne accès dans le grand monde.

Ils sont ambitieux d'honneurs, et ont une soif

ardente de richesses; pour arriver à leurs fins, ils préparent de longue main leur dessein avec une grande habileté; ils ne sont pas moins habiles à conduire et à manier l'intrigue pour faire réussir leurs affaires. Ils se posent en financiers, en grands industriels; s'attirent la confiance en affichant des apparences de fortune et de luxe, et souvent aussi en se parant de faux titres de noblesse.

Du reste, à l'expérience et à la science des affaires, ils joignent la ruse et la duplicité, et sont habiles à trouver des expédients et à donner une brillante apparence à des affaires fictives, et, comme par un effet particulier de leur nature, ils ont l'attraction de l'argent; il s'ensuit qu'ils trouvent facilement des prêteurs et des actionnaires. Ils vivent dans le tourbillon des affaires, se lancent dans des entreprises colossales, font l'agiotage et l'accaparement, et spéculent odieusement sur les choses indispensables à la vie; ainsi, ils s'enrichissent par les pires moyens, au préjudice des autres.

Pourtant, malgré leurs méfaits financiers, l'influence prestigieuse qu'ils exercent dans le monde des affaires et leur bonne fortune font qu'ils jouissent quand même de la considération du monde, et y sont honorés et recherchés.

Leur réputation d'expérience leur donne l'autorité dans les assemblées financières et industrielles. D'autre part, ils font des dons et des largesses aux églises, fondent des sociétés de bienfaisance. Nonobstant leur indignité, ils sont comblés d'honneurs et d'insignes honorifiques.

Il s'en trouve d'autres qui, dans des conditions différentes, sont de très habiles exploités, agissant surtout dans le monde religieux, où ils se font une réputation de moralité, d'honneur, d'intégrité et de loyauté, qui leur donne entrée dans la haute société et accès dans les meilleures maisons, où, par leur parler et par leurs bonnes manières, ils attirent les sympathies et se font des amis puissants, dont ils tirent profit.

Comme ils sont savants en droit et possèdent à fond les formalités subtiles de la procédure, on a recours à leur expérience pour ces sortes de choses, et, avec une modestie et un désintéressement affectés, ils aident volontiers de leurs conseils les personnes qui les sollicitent, mais avec la secrète intention d'en tirer avantage. De fait, ils sont foncièrement rusés et astucieux, très habiles à amener une affaire, à amorcer au gain et à tirer à soi le profit par des procédés malhonnêtes.

Par d'adroites insinuations, ils gagnent la confiance des personnes; comme ils sont réputés honorables et encore singulièrement habiles et chanceux en affaires, il s'ensuit que beaucoup de personnes, étant attirées par l'appât de gros gains, s'empressent de participer à leurs entreprises en mettant des sommes d'argent à leur disposition, et sont déçues et trompées dans leur attente et victimes de ces maîtres fripons, lesquels, sous les apparences d'une parfaite honnêteté, pratiquent l'escroquerie en grand, et savent, par d'habiles expédients, par la ruse et la duplicité, se tirer avantageusement des plus mauvaises situations. Du reste, la perspective de faire banqueroute leur importe peu; de fait, ils sont tellement artificieux et rompus aux subtilités de la procédure, qu'ils ne sont jamais embarrassés pour tourner les difficultés, et puis la chance qui leur est propre les favorise, même dans leurs mauvaises actions; de sorte que, souvent, ils échappent à la punition, et, de plus, ils recouvrent la considération et l'estime.

Ceux qui exercent le notariat gagnent de l'argent autrement qu'en rédigeant des actes: ils se font banquiers et hommes d'affaires, reçoivent des dépôts d'argent qu'ils emploient

illégalement en spéculations de bourse, abusant ainsi de la confiance de leurs clients, mettant leur avoir en péril, et cherchant à s'enrichir en risquant l'argent des autres, sans exposer ce qui est à eux.

SATURNE ET MARS

Les individus portant la signature de ce type ont la tête carrée, le crâne plus développé en largeur qu'en profondeur, la région sincipitale assez élevée, tandis que quand Mars est le principe du type, le sinciput se trouve déprimé; ils ont le front perpendiculaire, la bosse frontale prononcée et parfois séparée; le visage sombre et inquiet, des traits secs; les sourcils froncés et abaissés sur de petits yeux enfoncés, d'un gris sombre, qui regardent durement en dessous; un grand nez courbé et pointu; une bouche pincée, crispée et abaissée aux coins, des lèvres très minces, l'inférieure dépassant souvent la supérieure; le menton droit et osseux; le teint bilieux; des cheveux bruns et plats; ils portent la tête un peu tendue en avant et ont le dos voûté, de larges épaules et une forte ossature; leur démarche est ferme et circonspecte.

Ils sont endurants à la fatigue et aux priva-

tions; du reste, ils ne sont aucunement sensibles à la douleur physique; aussi supportent-ils les plus cruels supplices avec une fermeté et un courage étonnants.

La sobriété leur est naturelle; pourtant, parmi eux, il en est qui, sous l'empire de grands chagrins, sont sujets à s'enivrer seuls, ce qui a pour effet de surexciter leur misanthropie naturelle, de les inciter aux rixes et à l'homicide, de sorte que, dans leur ivresse, il leur arrive parfois de tuer sans motif la première personne qui se trouve sur leur chemin.

Ils sont doués d'une forte puissance cérébrale, mais qui, souvent, n'est pas bien équilibrée, et beaucoup, parmi eux, sont sujets à des délires mélancoliques dans lesquels ils deviennent frénétiques et, parfois, meurtriers.

Ils sont tristes et méditatifs, d'humeur chagrine et bizarre; ils ont l'esprit agité par de sinistres et troublantes pensées; irrités contre l'injustice des hommes et les amertumes du sort, le cœur ulcéré par la haine et l'envie, ils combinent en secret leurs mauvais desseins.

Ils sont circonspects, astucieux et défiants, parlent peu, écoutent leur interlocuteur en gardant le silence, sont brefs et insidieux dans leurs réponses et ne se laissent pas pénétrer.

Ils ont le mépris et la haine de ceux qui ont les avantages de la fortune et de ceux qui exercent l'autorité, qu'ils considèrent comme étant les auteurs responsables des malheurs qui accablent les déshérités du sort.

Ce ne sont pas de vulgaires criminels; sectaires convaincus et redoutables, ils se croient investis de la mission de justiciers, et, sans tenir compte de leur vie, ils arment leur bras et frappent sûrement et impitoyablement les têtes les plus élevées, dont ils ont décidé la mort.

Ils sont impénétrables dans leurs desseins, et en préparent en secret et de longue main l'exécution, et n'admettent pas de complice. Du reste, ils vivent seuls et choisissent pour leur demeure des lieux isolés, où, loin du monde, ils puissent en sûreté, dans le silence de la nuit, méditer et préparer leurs sinistres desseins.

On trouve dans ce type des sectaires fanatiques qui, poussés par une rage de haine et de destruction, s'appliquent à confectionner avec un art diabolique de terribles machines infernales, destinées à exterminer certains personnages puissants, dont ils ont juré la mort,

d'ailleurs, sans être troublés par la pensée des victimes pouvant périr du fait de leur action criminelle.

Il en est d'autres qui sont intellectuellement favorisés par Saturne, et en reçoivent un esprit réfléchi et raisonneur propre aux profondes méditations philosophiques. Ils sont absorbés dans l'élaboration de systèmes économiques, politiques et humanitaires, au moyen desquels ils prétendent transformer radicalement la société, et, sur ses ruines, fonder une société nouvelle ayant pour base l'extinction du paupérisme et l'expulsion de la ploutocratie; par suite, l'abolition des privilèges, la confiscation des biens des riches au profit de l'État et du prolétariat.

Ces doctrinaires fanatiques se croient marqués par le destin pour réformer le monde et y exercer un droit de justicier. D'ailleurs, pour arriver au triomphe de leur doctrine et établir leur domination, ils reconnaissent la nécessité des moyens révolutionnaires les plus violents, s'effectuant au milieu des flots de sang.

D'autres, ayant la religion pour objectif, se livrent avec ardeur aux disputes religieuses, et, étant animés d'un esprit de révolte contre la doctrine enseignée, s'attaquent violemment

au dogme et proclament impérieusement la nécessité de le réformer; poussant plus loin leur audace, ils prétendent établir les dogmes d'une religion nouvelle, dont ils disent avoir reçu la mission d'en haut; ils sont remplis d'ardeur pour la propagation et la défense de leur doctrine; et contre ceux qui l'attaquent et qui résistent à leur autorité, ils emploient résolument la force, la violence, la persécution, et ne reculent point devant les conflits sanglants.

Du reste, ils sont inébranlables dans leur croyance et prêts à subir les persécutions, la prison, les supplices et la mort.

SATURNE ET MERCURE

Les sujets de ce type sont caractérisés par un visage carré allongé, aux contours anguleux; un front perpendiculaire, élargi aux tempes et un peu bombé au sommet; des sourcils bruns et horizontaux abaissés sur de petits yeux très enfoncés, d'un éclat métallique, d'où jaillissent par instants des éclairs phosphorescents; le regard sec, aigu et furtif; un nez recourbé et osseux, qui finit en pointe, des narines pincées, une bouche serrée, sur laquelle paraît par instants une sorte de rire sardonique; des lèvres minces et plates, un menton petit et anguleux,

des mâchoires effacées, le teint d'une pâleur jaunâtre, les cheveux bruns et plats, le dos un peu voûté, la poitrine étroite, la démarche précautionneuse et sans bruit; ils affectent de parler bas et d'une façon mystérieuse, leur voix a par instants des échappées de son, semblable à un sifflement de serpent. Quand dans une affaire les choses ne vont pas au gré de leurs désirs, ils ont pour habitude de se mordiller les lèvres.

Les criminels de ce type sont remarquablement intelligents et d'une habileté consommée dans le mal; prudents et réfléchis, ils préparent de longue main et dans le secret leurs criminels desseins et attendent patiemment le moment propice à leur exécution. Ils ne sont pas sanguinaires, le meurtre répugne à leur nature, et puis ils sont trop prudents et trop lâches pour s'exposer aux risques d'un homicide commis avec violence; mais ce qu'ils ne font pas eux-mêmes, ils incitent d'autres à le faire et s'emploient de manière à ne pas se compromettre.

Ils sont singulièrement soupçonneux et défiants, aussi n'admettent-ils pas de complices dans leurs entreprises criminelles; seuls, dans le silence et le secret, ils préparent et combinent leurs actions ténébreuses.

Profondément rusés et dissimulés, ils s'observent, mesurent leurs paroles et se composent un maintien, de sorte que par leur dehors ils en imposent à tout le monde et trompent même les personnes judicieuses et clairvoyantes. Tartufes consommés, comédiens habiles, ils sont inventifs en mensonges et en fourberies et font ostensiblement du bien pour voiler leurs mauvais desseins ; par leur savante hypocrisie, ils parviennent à gagner l'appui et l'estime des personnes les plus honorables ; par leur influence, ils sont reçus dans les meilleures sociétés où ils se font remarquer par leur sagacité et sous des apparences de gravité et de bienveillance ils inspirent l'estime et le respect et se créent des amitiés propres à servir leurs méchants projets ; avec une étonnante adresse ils pénètrent dans les maisons opulentes. Là, rien n'échappe à leurs yeux vigilants ; sans en avoir l'air, leur oreille saisit tout ce qui se dit autour d'eux et ils le retiennent pour s'en servir à leur avantage, ou contre ceux qui leur sont ennemis et qu'ils veulent perdre. Autrement, ils se font aimer des domestiques de la maison et tout en feignant de s'intéresser à eux, ils les questionnent adroitement sur leurs maîtres, touchant leurs sentiments, leur vie privée,

leurs relations intimes et leurs habitudes ; de manière qu'ils se trouvent en possession de leurs secrets les plus intimes et sont en mesure d'en disposer à l'occasion pour les mauvaises actions qu'ils méditent ; et pour atteindre leur but, ils emploient les moyens les plus odieux ; dans leurs machinations, ces sinistres gredins sont servis par une chance diabolique qui les fait triompher des obstacles, de sorte qu'ils arrivent toujours à leurs fins.

Ils s'insinuent avec adresse dans les familles pour en surprendre les secrets, et exploitent les personnes dont ils ont surpris les secrets. Ils sont ingénieux à faire le mal, inventifs en expédients, et ont une grande activité qui leur donne le moyen de mener plusieurs affaires à la fois et de commettre habilement de grandes escroqueries. Ils n'emploient leur intelligence qu'à tromper les autres, et par une habile combinaison de moyens ils parviennent même à accaparer la fortune des personnes dont ils ont su capter la confiance.

Il en est parmi eux qui ont naturellement un grand pouvoir de suggestion et ils s'en servent pour se rendre maîtres de la volonté des autres et en tirer profit. De fait, ils pren-

nent un tel ascendant sur l'esprit des personnes qui subissent leur pouvoir de suggestion, qu'ils obtiennent d'elles des donations, des legs, et parviennent à accaparer leur fortune. D'ailleurs ils agissent de manière à isoler la personne dont ils convoitent la fortune, en éloignant adroitement d'elle, avec ménagement, les personnes qui pourraient gêner l'exécution de leur mauvais dessein ; ainsi, ils leur témoignent de l'amitié, tandis qu'ils méditent secrètement leur perte, leur tendent des embûches, et avec un art diabolique ils les attirent et les empêchent dans des affaires funestes. En outre, si cela est nécessaire à leur sécurité, ils ne reculent pas devant l'empoisonnement de ceux qu'ils soupçonnent capables de les démasquer.

Ces sataniques malfaiteurs trouvent souvent le moyen d'échapper au châtement de leurs crimes en les entourant de ténèbres et de mystères.

SATURNE ET LA LUNE

Les individus de ce type ont un visage assez maigre, le plus souvent glabre ; le teint très pâle ; un front perpendiculaire et arqué ; des tempes plates ; des sourcils inégalement tracés et un peu froncés, sous lesquels se cachent à demi

des yeux de chat, d'un éclat phosphorescent ; le regard vague, qui, par instants, a une fixité étrange et pénétrante ; un nez modérément courbé et pointu ; une bouche dont les coins, par instants, se resserrent et s'abaissent, le menton court et anguleux.

Ils ont le dos voûté, la tête tendue en avant, comme aux écoutes ; marchent lentement et d'une manière calculée, s'arrêtent, par instants, pour réfléchir et se parler. Ils sont taciturnes ; quand ils conversent, ils le font à voix basse et affectent un air mystérieux, tout en s'efforçant de pénétrer les sentiments et les intentions des personnes avec lesquelles ils s'entretiennent, afin d'agir en conséquence à leur sujet. Ils sont impénétrables, prudents et défiants, pèsent leurs desseins et ne les effectuent qu'après avoir pris toutes leurs précautions, sans complice et en secret.

Sous des apparences de placidité, ils cachent une âme perverse et perfide, une méchanceté froide et calculée ; ils sont profondément rusés et dissimulés, ingénieux et malins, préméditent le mal, en préparent méthodiquement et patiemment l'exécution en secret, et l'accomplissent seuls et sournoisement ; ils sont implacables dans leur haine, préparent leur vengeance de

longue main et l'effectuent lâchement et en cachette.

Ce sont d'habiles simulateurs qui ont l'art de prendre des attitudes appropriées aux circonstances et à ce qu'ils ont en vue; ainsi, pour couvrir leurs desseins, ils prennent le masque de la vertu et de la religion; ailleurs, ils se montrent compatissants aux maux et aux afflictions des personnes qu'ils approchent et vont même jusqu'à verser des larmes à leur sujet, et le font de manière à ce qu'on les remarque.

Ils recherchent l'accès des maisons opulentes, et là, sans en avoir l'air, ils sont attentifs à ce qui se dit et à ce qui se fait autour d'eux, épiant la conduite, les habitudes et la position des personnes qui fréquentent ces maisons, pour, à l'occasion, et suivant les desseins qu'ils méditent, en tirer profit, ou exercer leur vengeance.

Il n'est pas de méchanceté noire et de mauvaise action que ces malfaiteurs ne soient prêts à commettre pour satisfaire leur cupidité; leur méchanceté est telle, que souvent ils font du mal gratuitement.

Poussés par leur malignité perfide, ils fouillent dans les papiers intimes et secrets des

personnes qu'ils servent ou dont ils ont la confiance, et, avec une odieuse perfidie, ils font trafic des secrets qu'ils ont surpris et les livrent à prix d'argent aux ennemis des personnes dont ils ont trahi la confiance.

D'autres, poussés par une méchanceté diabolique, répandent clandestinement des écrits anonymes contenant la révélation des secrets qu'ils ont si indignement surpris; et ces infâmes hypocrites s'empresment auprès des personnes qu'ils trahissent, et, tout en leur témoignant la part qu'ils prennent à leur chagrin et en leur prodiguant des consolations, ils insinuent perfidement que cette odieuse action pourrait bien être le fait de la jalousie et de l'envie de quelque ami, voire même de quelque parent; ainsi, pour arriver à leurs fins, ils sèment la discorde et la désunion entre les parents, et la brouille entre les amis, cherchant, par ce moyen, à isoler la personne dont ils convoitent la fortune; dès lors ils se montrent assidus auprès d'elle, l'entourent de soins, d'attentions et d'affection, et la circonviennent si habilement que, par son testament, elle dispose de ses biens en leur faveur; alors, ces misérables, tourmentés par le désir d'entrer en jouissance de ces biens, attendent impatiem-

ment sa mort, et si elle tarde trop, à leur gré, ils méditent d'attenter à sa vie par le poison, épiant l'occasion favorable à l'exécution de leur criminel dessein ; ainsi, profitant d'une maladie de la personne, ces infâmes scélérats mêleront dans sa boisson le poison subtil qu'ils auront composé eux-mêmes, et c'est en larmoyant et lui prodiguant les témoignages de la plus vive affection qu'ils lui donneront eux-mêmes le breuvage mortifère.

Il en est d'autres qui, ministres indignes d'une religion, mettent à profit le prestige que leur donne leur caractère sacerdotal et obtiennent ainsi un facile accès dans les maisons des riches, fréquentant surtout celles des veuves et des vieilles demoiselles, où ils jouent leur saint personnage, se montrant pleins de zèle pour la cause de Dieu et pour celle des pauvres, recueillant de fortes sommes pour des œuvres pies et de charité, dont ils s'approprient la plus grosse part. En effet, au moyen de la religion, ils exercent une si grande influence sur les personnes dont ils dirigent la conscience, qu'ils disposent d'elles et de leurs biens, et en obtiennent des donations de la main à la main, au préjudice des ayants droit.

SATURNE ET LA LUNE (fig. 8).

Un type carré long, avec des cheveux noirs et gras qui tombent sur un front perpendiculaire et carré, sillonné de rides tortueuses ; des sourcils fort longs, épais et conjoints, qui cachent à demi de petits yeux noirs, secs, enfoncés et très étincelants ; un regard fixe, perçant et inquiet ; un long nez en forme de bec de vautour ; une bouche droite, fermée, très serrée ; des lèvres d'une minceur excessive ; un menton en forme de bille, le facial perpendiculaire ; un teint olivâtre ; ajoutez à cela l'habitude de se mordre les lèvres et de se ronger les ongles.

Cet homme est dévoré de soucis ; c'est un ambitieux silencieux, ombrageux et féroce, qui a l'esprit obsédé par de noires et amères pensées, qui ne médite que des projets ténébreux. Pour satisfaire l'ambition qui le dévore, il n'est rien qu'il ne fasse, et pour arriver à ses fins, il ne recule pas devant le crime.

Son cœur est torturé par le soupçon, consumé par la jalousie et par l'envie ; sa haine est inextinguible. Si on l'offense, si l'on porte ombrage à son ambition, ou si l'on cherche à lui nuire, il garde un sinistre silence, rongé

sournoisement son dépit et concentrant sa colère. Mais malheur à celui qui aura osé le braver, le blesser, ou entraver ses desseins ambitieux; car cet homme nourrit sourdement sa haine, il médite et calcule sa vengeance, attendant patiemment le moment propice pour accomplir son crime; et alors, c'est dans l'ombre ou dans l'obscurité de la nuit, qu'avec une joie féroce, il assassine son ennemi.

SATURNE ET VÉNUS

Les individus de ce type ont un visage assez maigre; un front de dimension moyenne, perpendiculaire à sa base, doucement arqué et penché au sommet, élargi aux tempes, et dont la peau se plisse souvent; des sourcils bruns souvent joints et froncés par instants; des yeux bruns et ardents, enfoncés et cernés, la conjonctive jaunâtre, le regard inquiet et mélancolique; un nez modérément courbé et un peu pointu du bout; une bouche dont les coins s'abaissent et se crispent par instants, des lèvres médiocrement minces, frémissantes par moments; le teint d'une pâleur verdâtre.

La voix, quoique d'une tonalité assez sourde, a par instants des inflexions singulièrement

vibrantes; leur rire est amer, ils parlent d'une façon pathétique.

Sous des apparences de froideur, ils cachent des passions ardentes et tyranniques. Chez eux, le sens pratique s'allie à un fond de sentimentalité souffrante. Quoique renfermés en eux-mêmes, ils ont parfois des mouvements d'expansion, surtout dans les chagrins qui touchent au cœur; du reste, ils ne sont point communicatifs et se tiennent en défiance des autres; néanmoins, ils exigent que leurs amis leur témoignent une confiance à laquelle eux-mêmes ne répondent pas; il y a chez eux un fond d'égoïsme et de dureté qui contraste avec des mouvements de tendresse enflammée qui font place à de la froideur.

Leur humeur chagrine fait qu'ils sont toujours mécontents, aussi bien d'eux-mêmes que des autres, et se plaignent sans cesse de n'être pas appréciés comme ils le méritent, de sorte que sans motif ils se répandent en reproches amers et injustes contre les personnes qui leur témoignent la plus vive affection; de fait, ils sont difficiles à vivre, et, par leur façon d'agir, ils se créent des chagrins et des malheurs; il leur en coûte beaucoup d'aliéner leur liberté, aussi ils s'engagent difficilement dans les liens de l'amour;

pourtant ils sont intérieurement agités par un besoin d'aimer et surtout d'être aimés; mais ils gardent longtemps au fond d'eux-mêmes l'amour qu'ils éprouvent avant de le manifester, et la défiance qui leur est propre les pousse à surveiller avec un soin jaloux la personne qui est l'objet de leur affection. D'ailleurs, ils ont une contenance timide en amour et y manquent d'initiative, mais ils se montrent stables et fidèles en affection, mais aussi tyranniques, soupçonneux et extrêmement jaloux. L'amour est pour eux un sujet de tourment et de chagrin, ils n'en connaissent guère que les souffrances et les épines. Ainsi, par le fait de leur nature, ils rendent malheureuses les personnes avec lesquelles ils sont liés par le mariage ou par d'autres unions.

Sombres et taciturnes, ils vivent dans les alarmes et le soupçon, le cœur rongé par une jalousie délirante qui ne leur laisse point de repos; s'ils sont trahis dans leur amour, dès lors ils renferment et nourrissent dans leur cœur leur haine et leur vengeance, prennent leurs mesures, saisissent l'occasion de la manifester: alors, armant leur bras contre l'infidèle, ils la frappent clandestinement et se suicident après avoir satisfait leur vengeance.

SATURNE ET LA TERRE

Les sujets caractérisés par Saturne et la Terre ont la face carrée, la tête relativement grosse et enfoncée dans les épaules, le front plus large que haut, traversé par des plis tourmentés; des sourcils noirs irrégulièrement plantés et joints, abaissés sur de petits yeux troubles et enfoncés, au regard sombre et en dessous, d'une fixité maléfique; un gros nez vulgaire, large et carré du bout, des narines épaisses; une bouche serrée et grinçante, de grosses lèvres plissées; les pommettes saillantes; le menton osseux, carré et en avant; des mâchoires épaisses et anguleuses; la partie inférieure du visage en avant; le teint d'une pâleur terreuse; les cheveux noirâtres, gros et grasieux. Ils ont la voix sourde et rauque. Ils sont fortement charpentés et ont le dos voûté, de larges mains aux doigts noueux; ils sont velus et répandent une odeur nauséabonde; ils ont la démarche lourde; leur aspect est sinistre, et ils ont une certaine ressemblance avec le gorille.

Songeurs sinistres et maléfiques, ils vont seuls, l'œil morne fixé vers la terre, murmurant des menaces et d'horribles blasphèmes, et dans

leur âme méchante méditant des actions criminelles. Taciturnes, farouches, ils fréquentent les lieux solitaires, obsédés d'horribles désirs, et préparant dans l'ombre et le silence leurs desseins criminels; ils sont excessivement défiants, aussi n'admettent-ils pas de complices dans l'accomplissement de leurs crimes.

Ils ont la soif de l'or; pour la satisfaire, ils ne reculent pas devant la perpétration de crimes abominables.

Ils sont pleins d'astuce, trompeurs et tendeurs d'embûches; rongés par l'envie, tourmentés par la haine et par la rancune, ils nourrissent leur vengeance pendant des années, et attendent patiemment l'occasion favorable pour l'effectuer; alors ils frappent leur victime à l'improviste et dans l'ombre.

Sceptiques et matérialistes grossiers, ils sont parfois soudainement saisis de la peur de l'inconnu, et sujets aux terreurs paniques. Ils ont des passions dépravées, une luxure bestiale, et l'attrait du viol. Parmi eux, il en est qui, étant particulièrement maléficiés par la Terre, commettent d'horribles sacrilèges, la profanation des sépultures et la violation des cadavres.

SATURNE, MARS ET LA LUNE (fig. 9).

Une tête grosse et carrée, une face large et plate, un front bas, affaissé et très plissé; des sourcils crispés et abaissés sur les yeux; de petits yeux étirés, enfoncés, troubles et clignotants; le regard fixe et vague; un nez court très épaté et carré du bout, de larges narines; une grande bouche aux coins surbaissés, la lèvre inférieure énorme et pendante, le canin fortement prononcé; un menton fort grand, large et carré, une large mâchoire; le teint terreux; le cou court; des oreilles grandes, mal formées et qui s'éloignent de la tête: une physionomie semblable dénote un homme profondément immoral, abject, vicieux, abruti, cynique et d'une méchanceté bestiale; un scélérat, qui n'ayant plus conscience de son affreuse perversité, ne recule devant aucun crime pour assouvir ses passions brutales, et pour satisfaire ses horribles instincts.

Ce malfaiteur redoutable est un violeur de filles, un meurtrier qui accomplit ses crimes avec le plus épouvantable sang-froid. Enfin, ce monstre abominable commettra même le crime exécrationnel de l'anthropophagie.

La femme qui possède une physionomie semblable réunit dans sa nature un monstrueux mélange de la hyène et de la truie. Elle se souillera et se vautrera dans la fange des vices les plus infâmes et les plus honteux. C'est avec une joie féroce qu'elle satisfera ses instincts sanguinaires; fléau destructeur de l'enfance, elle pratiquera le crime de l'avortement; faisant un métier de l'infanticide, elle discutera avec calme le salaire de ses abominables forfaits.

Ce monstre infernal déchirera et dépècera de ses propres mains le corps encore palpitant de ses innocentes victimes, cherchant ainsi à faire disparaître les traces de ses actions abominables et criminelles.

CHAPITRE VII

Des types criminels. — Les mercuriens.

TYPE DE MERCURE (fig. 10).

Un front droit et osseux, qui, du haut, se renverse brusquement en arrière; des sourcils horizontaux, minces et étendus; des yeux petits et clignotants qui, par instants, s'ouvrent tout grands en s'arrondissant, et lancent furtivement un regard d'une étrange fixité; des paupières épaisses traversées par un pli horizontal; un long nez pincé et pointu, une bouche droite et serrée, dont les coins, très relevés, n'ont rien du sourire; des lèvres excessivement minces, l'inférieure fortement en arrière; des mâchoires larges et épaisses; le menton anguleux et en avant, bien que la partie inférieure du visage soit fuyante, le teint couleur de miel: tels sont les traits d'un scélérat audacieux, hypocrite, astucieux, menteur et cynique, voleur, faussaire et meurtrier, qui possède la traîtrise du chat, l'agilité et la férocité du tigre.

MERCURE ET SATURNE (fig. 11).

Craignez et fuyez les individus dont voici le signalement : une face allongée et étroite par le bas ; des cheveux noirs, plats et luisants, qui encadrent un front carré, plat, osseux et serein, des sourcils très épais, conjoints et abaissés ; des yeux noirs, doucereux et clignotants, où s'allume par instants le feu sombre d'un regard sec et blessant ; un nez large et busqué, des pommettes saillantes, des joues plates, une bouche éloignée du nez, et qui grimace un perpétuel demi-sourire, un menton effilé et bossu, la tête un peu inclinée sur l'épaule.

Ces malfaiteurs, traîtres et perfides, excellent dans l'art infernal de combiner secrètement les plus noirs et les plus exécrationnels forfaits. Ces hypocrites redoutables manient avec une habileté diabolique l'astuce et le mensonge : ils se couvrent du masque religieux pour cacher leurs vices. C'est en flattant, en caressant leurs victimes, ou en protestant de leur amitié et de leur dévouement, que ces monstres donnent le poison que leur main criminelle a préparé dans un silence mystérieux et satanique ; ou bien encore ces lâches scélérats assassinent leurs victimes pendant leur sommeil.

MERCURE ET SATURNE (fig. 12).

Un front à lignes droites, penché en arrière ; le sinus frontal anguleux ; des sourcils abaissés, minces et horizontaux ; de petits yeux enfoncés, secs et fort peu ouverts ; des paupières minces ; un long nez à épine anguleuse, qui se creuse du milieu et dont le bout fort pointu saillit considérablement ; des narines droites et ouvertes ; une bouche horizontale aux coins surbaissés ; des lèvres à peine apparentes ; la lèvre inférieure en arrière ; un menton anguleux, pointu, en avant, à angle aigu ; la tête droite, le teint jaunâtre ou plombé, l'occiput très développé : ce type indique une femme au cœur de glace, à la volonté de fer, astucieuse, menteuse, hypocrite et faussaire, qui ne manque pas d'intelligence, mais qui n'emploie toutes les facultés de son esprit qu'à faire le mal ; cette femme, profondément méchante, n'est jamais à court d'expédients, lorsqu'il s'agit de combiner et d'exécuter les crimes les plus odieux ; c'est une tendueuse d'embûches, qui ne confie à personne ses projets ténébreux. Enfin, c'est une empoisonneuse des plus cruelles et des plus redoutables.

MERCURE ET SATURNE

Mercuré, étant principe du type, fait le visage triangulaire allongé, de petits yeux enfoncés et mobiles, d'un éclat intermittent, le regard aigu et inquisiteur; un nez effilé dont le bout s'avance en formant la pointe; une bouche arquée dont les coins se relèvent, des lèvres minces, la supérieure débordant l'inférieure; le menton petit, maigre et un peu fuyant; le teint très pâle. Ils marchent vite et avec précaution, la tête tendue en avant, comme aux aguets.

Parfois, ils sont pris d'un rire furtif sans motif apparent, à la pensée de quelque mauvaise action qu'ils préméditent

Ils ont l'esprit vif et malin et sont portés naturellement au mal; pleins d'artifice, de ruse et de duplicité, hypocrites et fourbes, ils mentent avec une adresse et une audace qui donnent à leurs mensonges une apparence de vérité qui en impose et déconcerte les plus fins; étant pris en faute, ils ne perdent jamais contenance; par des subterfuges habiles ils s'en tirent avantageusement.

Ils excellent à préparer le succès des méfaits qu'ils méditent; en outre, ils sont industriels,

inventifs et très adroits de leurs mains et sont singulièrement habiles à crocheter une serrure de porte, de meuble et de coffre-fort; en ces choses-là, leur savoir-faire est tel, qu'ils viennent à bout des serrures les plus compliquées. Ce sont des voleurs de haute marque, qui par leur adresse et leur habileté rivalisent avec Car-touche.

Ces gredins possèdent à merveille l'art de changer leur visage et leur maintien, en leur donnant des airs appropriés aux circonstances; de plus, ils sont habiles à se déguiser et emploient ce moyen pour commettre le vol, afin de ne pas être reconnus et pour dérouter et tromper les policiers, et ainsi échapper à la justice.

Parmi ces malfaiteurs, il en est qui par nature, sont imitateurs et s'appliquent à contrefaire les écritures d'une manière parfaite, et en tirent de grands profits en faisant des faux; d'autres ont l'art d'imiter avec une rare perfection les dessins, les vignettes et les caractères des billets de banque, des papiers monnaie et de crédit; il en est d'autres qui excellent à fabriquer la fausse monnaie.

D'autre part, parmi ces malfaiteurs, il y en a qui, tout en pratiquant le vol, font le métier

d'espion et sont agents de la police secrète; ils sont singulièrement habiles dans les recherches et aussi à découvrir les pistes des délinquants.

Ces gredins sont extrêmement dangereux par leurs méchancetés et par leurs trahisons; traîtres et parjures ils pratiquent la délation odieusement, à leur profit, trahissant et dénonçant leurs amis, leurs complices, même leurs bien-faiteurs, et, par leurs fausses accusations et leurs faux témoignages, faisant condamner des personnes innocentes.

Parmi les sujets qui ont ce type, il s'en trouve souvent affectés de gibbosité.

MERCURE ET MARS

Les individus portant la signature de Mercure et Mars ont un visage anguleux, un front haut, des yeux enfoncés, mobiles et perçants, qui tiennent du faucon, un regard inquiet et perçant, qui par instants a une fixité dure; un nez qui s'avance en pointe; une bouche dont les coins se relèvent sans sourire, des lèvres minces et agitées; le teint brun jaune; les cheveux en brosse et roussâtres; la démarche vive et saccadée.

Les criminels de ce type sont remarquablement experts en ruse et en habileté mal-

faisante; ils sont très intelligents et n'emploient guère leur intelligence qu'au mal, et sont inventifs en actions criminelles; ils se singularisent par les moyens qu'ils emploient pour pétrer leurs crimes; ainsi certains d'entre eux se livrent avec ardeur à l'étude de la chimie et de la pyrotechnie et s'appliquent à trouver des explosifs et à confectionner de terribles engins. D'autres, moins intelligents, inventent des moyens propres à étrangler facilement et par surprise les malheureux passants attardés.

Du reste, la plupart des individus de ce type ont de la répugnance pour le meurtre par le poignard et autres instruments tranchants; ils ne font usage de ce moyen-là que lorsqu'ils y sont contraints par la nécessité, comme pour défendre leur vie, ou pour ne pas être arrêtés.

Ils aiment la vie aventureuse; coureurs de pays étrangers, ils passent d'un lieu à un autre en commettant des crimes qui répandent la terreur et ont un grand retentissement. Par leur audace et leurs ruses, par leur habileté à se maquiller, ils déconcertent les policiers, et ainsi ils échappent longtemps à la justice.

MERCURE, SATURNE ET MARS (fig. 13).

Une tête en forme conique, un front à lignes droites et anguleuses, dont le sommet se déprime et se renverse brusquement en arrière; l'arcade sourcilière aiguë; un grand nez très saillant, à bossette proéminente, à épine aiguë, droit et pointu du bout; des narines grandes, ouvertes et échancrées; des sourcils noirs, épais et proches des yeux; de petits yeux étincelants et enfoncés, le regard aigu et assuré, avec un léger clignement intermittent; la paupière inférieure large et gonflée; une bouche fermée, serrée, très fendue, tirée tout d'un trait, et dont les coins se relèvent en forme de virgule; des lèvres excessivement minces, la lèvre supérieure coupée à pic, l'inférieure se retirant brusquement en arrière; le menton petit, très anguleux et en avant, bien que la partie supérieure du visage soit fuyante; des pommettes saillantes et osseuses, des joues musculueuses, le canin très fortement prononcé; des mâchoires fortes et anguleuses; le facial décrivant un angle aigu; la tête droite et en avant; le teint brun; le tic de se mordre la lèvre inférieure: ce type est celui d'un scélérat qui agit avec réflexion et préméditation, qui combine

savamment ses forfaits, qui excelle dans l'invention du mal, et dans la tactique du crime. Il n'attaque et ne frappe jamais ses victimes de front; c'est la panthère qui rampe, et qui guette sa proie, épiant le moment favorable pour la saisir à l'improviste. Ce tendeur d'embûches et de guet-apens calcule et combine froidement et habilement ses ténébreuses scélératesses; il est raffiné dans ses cruautés, et c'est avec une joie féroce qu'il prend plaisir à prolonger l'agonie de ses victimes.

MERCURE, MARS ET LA LUNE (fig. 14).

Une tête allongée, maigre et osseuse, qui se rejette en arrière; des cheveux rouges, durs et hérissés; un grand front fortement renversé en arrière; un pli qui part du sourcil et s'étend jusqu'au milieu du front; des sourcils bas; des yeux fixes, troubles, enfoncés et entourés d'un cercle violacé; un nez long, maigre, courbé tout d'un trait, osseux et pointu, des narines longues et peu ouvertes; une bouche horizontale, serrée et grinçante, des lèvres minces, plates et décolorées; un petit menton osseux, en forme de bille et en avant; des joues creuses; toute la partie inférieure du visage en avant; le teint très pâle et mat; la barbe noire: ce

type est celui d'un homme taciturne, sauvage et mélancolique; d'une colère concentrée, lente à se manifester, mais terrible dans son explosion et dans ses effets. Cet homme est un fanatique, d'une méchanceté farouche et redoutable. Il est sujet à d'étranges visions, à des hallucinations qui l'obsèdent et qui le sollicitent au crime, et plus particulièrement au régicide.

MERCURE, VÉNUS ET SATURNE (fig. 15).

Un type ovale, avec un front convexe, développé en hauteur et doucement fuyant; des sourcils un peu arqués, noirs, nettement dessinés et légèrement crispés; de grands yeux noirs, qui étincellent et scintillent d'une façon intermittente; le regard passionné, inquiet et mélancolique; un nez aquilin, fin du bout et séparé à l'extrémité; des narines bien conformées, droites et palpitantes; une petite bouche sérieuse, aux lèvres assez fortes, rondes, incarnates et frémissantes, dont les coins agités par un léger et fugitif mouvement convulsifs'abaissent fréquemment; un menton droit aux contours fermes et arrondis; le teint très pâle, ou olivâtre; des cheveux noirs; la tête droite et fièrement posée sur un cou parfaitement proportionné: telle est la physionomie d'une

femme aux passions fiévreuses et profondes, qui a l'esprit obsédé de soupçons, torturé par de continuelles appréhensions d'amour et dont le cœur consumé par une jalousie dévorante ne jouit d'aucun repos.

Elle aime avec frénésie, et sous l'empire de sa passion délirante elle éprouve tour à tour des ravissements d'amour et des transports de haine. Dans son exaltation passionnelle, elle pousse le dévouement jusqu'à l'héroïsme, et jusqu'au sacrifice de sa vie; mais si cette femme est trahie dans son amour, sa raison s'égaré; aveuglée par sa passion, la haine la rend cruelle, et alors, affolée par la jalousie, poussée par la vengeance, elle devient criminelle et tue sans pitié le parjure qui a déchiré son cœur et ruiné ses illusions; puis, après avoir satisfait sa vengeance, cette malheureuse insensée, saisie d'horreur pour son crime, termine par le suicide sa triste existence.

CHAPITRE VIII

Des types criminels. — Types divers.

LA TERRE ET MERCURE

Les individus ayant la marque de ce type ont un aspect étrange et sinistre. Ils ont un visage maigre, des traits irréguliers et contractés; un crâne carré, mais point déprimé au sommet; un front osseux et transversalement coupé par des plis irréguliers et profonds; des sourcils froncés, dont, souvent, l'un est plus élevé que l'autre; de petits yeux très enfoncés, chatoyants, singulièrement brillants et mobiles, qui regardent furtivement en dessous; un nez osseux et arqué, pointu du bout; une bouche serrée, creusée au milieu, et dont les extrémités se relèvent et simulent une sorte de rictus méchant; des lèvres plates et carrées, la lèvre inférieure rentrée; ils se mordillent les lèvres. Le menton est saillant et anguleux; le teint, d'une pâleur terreuse. La plupart sont glabres. Leur physionomie est marquée par certains tics singuliers, et leur aspect a quelque chose d'énigmatique et d'équivoque.

Au moral, ils sont excessivement méchants et malfaisants; profondément vicieux, ils n'ont d'attrait que pour le mal et y demeurent attachés. Ils sont doués d'intelligence, mais, comme les démons, ils ne l'emploient qu'au mal, et le font même gratuitement, s'ingéniant à nuire sournoisement aux autres, et riant en eux-mêmes de leurs mauvaises actions.

Ils sont pleins d'astuce, de ruse et de duplicité, consommés en perfidie, en fourberie et en mensonge. Ils sont singulièrement habiles en hypocrisie et adroits en subterfuges. Ils emploient à leur profit la calomnie, la délation et la trahison; jaloux et envieux, malheur à ceux qu'ils soupçonnent d'être un obstacle à leurs desseins ou de les trahir, car ils s'en vengent sûrement, leur tendent des embûches et les frappent à l'improviste en se tenant cachés. Donneurs de mauvais conseils, ils incitent les autres au crime et en tirent profit en évitant de se compromettre; souvent même ces lâches scélérats dénoncent et livrent à la justice ceux qu'ils ont incités à commettre un crime.

Parmi ces sinistres malfaiteurs, il en est de singulièrement redoutables et qui surpassent les autres par leur malfaisance savante et raffinée, lesquels, à une intelligence ouverte, joi-

gnent une âme profondément perverse et une méchanceté infernale.

Il y en a qui, par le fait de leur nature, sont aptes aux sciences et aux arts industriels et y deviennent très habiles, mais qui n'emploient leur savoir qu'au mal.

Lâches et hypocrites, ils ne frappent jamais leur victime à découvert; ils entourent leurs crimes d'ombre et de mystère; ils ont la spécialité des crimes clandestins, et ne reculent pas devant les plus grands forfaits.

Ce sont des empoisonneurs excessivement redoutables, expérimentés en matière de poisons, et qui pratiquent l'empoisonnement de diverses manières en vue de leur dessein, et suivant les circonstances modifiant leur façon d'agir. Ainsi, il y en a qui, s'armant d'un poignard empoisonné, guettent leur victime dans l'ombre et la frappent à l'improviste, par derrière. D'autres, savants en la matière et très habiles à manipuler les substances toxiques, s'appliquent avec un art diabolique à composer de terribles et subtils poisons, dont les effets agissent d'une façon lente ou foudroyante, suivant leur intention. Ces monstres, pour connaître l'efficacité de ces toxiques, ont la scélératesse d'en faire l'essai sur certaines personnes

malades et nécessiteuses, auxquelles ils envoient, sous le couvert de l'anonymat, diverses douceurs, du linge de corps et des bouquets.

Quant aux femmes, elles sont caractérisées par des traits secs et contractés, un front perpendiculaire à sa base, arqué et reculé au sommet; des sourcils épais, crispés et mobiles sous lesquels s'enfoncent des yeux glauques qui, par instants, ont un éclat phosphorescent; un regard qui, par moments, a une fixité étrange et suggestive; un nez fermement accusé et dont le bout se courbe en forme de bec; une bouche sèche, dont les coins s'abaissent et se crispent, des lèvres plates et minces, frémissantes par instants; un menton maigre et proéminent; les joues maigres; le teint plombé; des cheveux brunâtres, qui souvent sont de couleur mélangée. Leur voix est saccadée et le timbre en est variable.

Elles ont une perversité naturelle et précoce; d'autre part, de la vivacité imaginative, et une grande habileté à machiner de mauvais desseins. Elles sont dures et impitoyables, et pourtant, pour tromper les autres, elles simulent une fausse sensibilité, et feignent même de verser des larmes de pitié. Ces hypocrites,

selon le besoin de leur intérêt, murmurent des prières entre leurs dents et fréquentent même les sacrements. Jalouses, envieuses, médisantes, semeuses de discordes, elles se plaisent à mettre le trouble dans les ménages. Elles sont persévérantes dans leur haine, impitoyables et féroces dans leur vengeance.

Conseillères diaboliques, c'est avec une satanique perfidie qu'elles poussent au crime et à l'infamie les malheureuses femmes égarées qui subissent leur funeste influence. Aux femmes enceintes, elles inspirent l'avortement ; certaines sont expertes en manœuvres abortives et en font une spécialité lucrative.

Elles ont le génie du mal : il n'est pas d'ignominie et d'infamie que ces scélérates ne soient capables de commettre et de pousser les autres à commettre.

Plusieurs, par le fait de leur nature, possèdent véritablement un pouvoir étrange de malfaisance et de suggestion, lequel agit particulièrement sur les femmes dont l'âme est agitée et sur celles qui, par leur type, sont naturellement prédisposées à en subir l'influence funeste ; dans ces conditions-là, celles qui se trouveraient en contact avec ces êtres sataniques subiraient l'action de leur puissance fatale, les entraînant

insidieusement aux plus mauvaises actions, et leur suggérant même des crimes abominables : selon les circonstances et le sujet, incitant l'une à l'infanticide, l'autre à empoisonner son mari, une autre à empoisonner son maître ou sa maîtresse.

Parmi ces malfaitrices-là, il y en a qui, étant particulièrement maléficiées par la terre, sont remarquables par leur aspect étrange et hommasse, par un regard singulièrement sinistre, maléfique et troublant.

Elles vivent seules, dans des lieux isolés et d'une façon mystérieuse ; rôdeuses nocturnes, elles hantent les forêts et les cimetières, et là, elles y conjurent les esprits ténébreux et évoquent les morts ; de fait, elles sont expertes en arts de sorcellerie. Visionnaires sinistres, elles croient être en rapport avec les démons, les invoquent selon les rites, font des pactes avec eux, et les convient à des noces succubiques. Enfermées dans leur laboratoire infernal, là, dans le silence de la nuit, elles s'adonnent avec une passion frénétique à des pratiques diaboliques abominables, préparant des maléfices mortifères, des envoûtements, composant des philtres pour inspirer l'amour ou la haine, et autres maléfices contre les gens et contre les bêtes.

LE SOLEIL ET SATURNE

Le Soleil, principe du type, étant maléficié par Saturne, constitue une individualité singulière et rare. Ce type produit des hommes extraordinaires et renommés par leur vaste intelligence, et par l'étonnante influence fascinatrice qu'ils exercent sur la foule et sur la société.

Au physique, ils sont ainsi caractérisés : un crâne bien voûté, développé en hauteur et en largeur, éminent au sommet ; un front bien proportionné, modérément proéminent en sa partie supérieure, et qui se plisse dans la réflexion ; des sourcils bien arqués et souvent froncés ; des yeux modérément enfoncés, secs, étincelants et pénétrants, la prunelle d'un fauve verdâtre ; leur regard est ferme, sévère, et pénétrant : il a, dans sa fixité, quelque chose d'extraordinaire qui trouble, domine et fascine. Ils ont le nez grand et courbé en forme de bec d'aigle ; leur bouche, énergiquement dessinée, est fermée, serrée ; les coins, modérément abaissés, se plissent par instants ; le menton, assez grand, est ferme et saillant. Leur teint est d'une pâleur olivâtre, leurs cheveux plats et roussâtres ; ils sont prématurément chauves au

sommet du front. Leur voix est sonore et impérieuse. Ils ont une allure grave et imposante : leur aspect commande le respect et la crainte. Ils ont des manières empreintes de noblesse et de dignité. Ils ont soin de leur personne : leur mise est simple et soignée, mais elle a toujours un cachet particulier.

Ils se montrent graves, pensifs et impénétrables ; ils sont leur propre conseil et gardent soigneusement le secret sur les extraordinaires projets qu'ils méditent au fond d'eux-mêmes. Ils sont autoritaires : doués d'une étonnante puissance de volonté et d'action, ils brisent ceux qui osent leur résister. Ils sont fiers envers les forts et les puissants, affables et tolérants à l'égard des faibles et des humbles. Jaloux de leur autorité, ils ne souffrent pas qu'on y porte atteinte. Essentiellement dominateurs, ils imposent leurs opinions après les avoir mûrement examinées ; pourtant, ils savent tirer profit de celles des autres lorsqu'elles leur semblent justes. Ils sont désireux de louanges, bien qu'ils affectent de n'y point tenir. Ils ont peu d'amis familiers et n'admettent ceux-ci qu'après les avoir éprouvés.

Dans la vie intime, ils parlent peu et paraissent absorbés dans leurs pensées ; de fait, ils nour-

rissent dans leur esprit d'immenses projets et préparent de longue main les moyens propres à les effectuer et à en assurer le succès. S'ils sont désireux de richesses, ce n'est que pour les faire servir à la réalisation des grandes choses qu'ils méditent et à leurs visées ambitieuses; car autrement, ils n'ont point l'amour de l'or et ils le répandent volontiers autour d'eux en largesses et en générosités, non seulement sur leurs amis et ceux qui les servent, mais encore sur les déshérités de la fortune. Mais ce ne sont pas des philanthropes et dans leurs œuvres de bienfaisance ils sont surtout secrètement guidés par un calcul politique servant avantageusement leurs visées ambitieuses.

D'autre part, ils ne sont guère enclins à la clémence. Pourtant, par calcul et par politique, ils savent se montrer indulgents et même généreux envers leurs ennemis, tout en conservant au fond d'eux-mêmes leur ressentiment et le désir de se venger.

Ils n'ont de grand attachement ni pour leur famille ni pour leurs amis, et c'est surtout par un sentiment d'orgueil et de protection qu'ils favorisent leur avenir et les font parvenir aux honneurs. D'autre part, ils se plaisent aux céré-

monies pompeuses, aux solennités magnifiques et aiment à y présider et à distribuer des honneurs, des récompenses. Dans ces occasions, ils prononcent des discours. Leur parole grave, concise et imagée, accompagnée d'inspiration et d'enthousiasme, électrise et entraîne les auditeurs.

D'autre part, ils sont spiritualistes et religieux; mais leur religion est toute personnelle. Cependant, ils aiment les fêtes et les solennités en l'honneur de la divinité; ils aiment la musique religieuse, les accords graves et sonores de l'orgue, le plain-chant; comme dans la peinture et la sculpture, ils n'apprécient que les œuvres d'un caractère grave et élevé qui excitent les nobles sentiments de l'âme.

Ils sont très sobres, méprisent les plaisirs mondains et les voluptés, ne sont guère sensibles à l'amour et ont l'aversion de la débauche des sens. Ces hommes extraordinaires sont, par leur type, naturellement doués d'un rayonnement occulte singulièrement puissant, qui fait que par leur présence et par leur parole ils exercent un empire prodigieux sur la foule; ainsi d'un mot, par un geste, ils la dominent et la suggestionnent, et, à leur volonté, ils enflamment son courage, apaisent ses passions, ou ils excitent sa fureur.

D'autre part, ce sont de profonds politiques qui, maîtres d'eux-mêmes, savent imposer silence à leurs sentiments ; qui préparent de longue main leurs desseins en silence et ne les effectuent qu'après les avoir mûrement examinés et après avoir pris toutes leurs précautions pour en assurer le succès. Ils sont inébranlables dans leurs résolutions et en poursuivent l'exécution avec une persévérance qui ne se lasse pas.

Du reste, ils sont orgueilleux, despotes et tyranniques ; dévorés d'ambition, pour la satisfaire, et si la nécessité les y oblige, ils ne reculent pas devant les plus mauvaises actions, fussent-elles même criminelles. Ils sont souvent en butte à des ennemis puissants qui secrètement s'efforcent de leur barrer le chemin de la fortune et du pouvoir et travaillent sourdement à leur ruine ; mais, malgré tout, ils finissent par en triompher.

Pourtant, souvent ils se perdent, aveuglés par un fol orgueil, et par une soif d'ambition poussée jusqu'à la démence. L'écroulement de leur pouvoir déchaîne de terribles catastrophes, de grands malheurs, des conflits sanglants, acharnés et prolongés, des persécutions, des vengeances féroces, des crimes et des meurtres ayant la politique pour cause.

Il y en a d'autres qui sont particulièrement puissants et redoutables, en raison du mystère dont ils sont enveloppés et de leur pouvoir occulte. Chefs suprêmes de sociétés secrètes, aux ramifications multiples dans le pays et dont les membres sont entièrement attachés à leurs doctrines et aveuglément soumis à leur commandements, ils disposent d'un redoutable pouvoir occulte de malveillance, et jouissent d'une omnipotence qui s'étend sur toutes les sociétés et les adhérents qui relèvent de leur secte. Suivant que l'exige l'intérêt et le triomphe de leur doctrine, ils soutiennent ou renversent le pouvoir établi. Suivant la nécessité, ils tiennent des assemblées extraordinaires secrètes auxquelles ne sont admis que les grands chefs des sociétés adhérentes à la société centrale. C'est dans ces conciliabules mystérieux qu'ils décident du sort des chefs d'État qui leur sont hostiles, comme aussi du châtiement qu'ils réservent aux affiliés qui les trahissent. De fait, ils agissent par la terreur, et beaucoup d'assassinats mystérieux, ayant la politique pour cause, sont perpétrés par leurs adhérents sur les ordres qu'ils ont donnés.

VÉNUS ET SATURNE

Vénus étant principe du type, atténuée la maigreur propre à Saturne ; ainsi donc, en raison de sa prépondérance dans ce type, elle donne un visage relativement gros ; des sourcils bruns, épais et souvent joints ; des yeux noirs et cernés, la prunelle dilatée et scintillante, un regard impudent et d'une lascivité suggestive. Le nez est de grandeur moyenne et un peu courbé, les narines charnues et dilatées. Les individus de ce type ont une bouche maniérée, mollement fermée, avec un semblant de sourire ; des lèvres charnues assez colorées, la lèvre inférieure un peu en avant ; le teint mat ; des cheveux bien fournis, bruns ou brunâtres. Ils ont un derrière très développé qu'ils s'appliquent à faire ressortir en marchant, et ils affectent des manières féminines, des postures provocantes et lascives.

Ils sont lâches et paresseux, ont une sensibilité superficielle, sont expansifs à demi, rusés et dissimulés, et sous des apparences de sincérité ils sont capables de tromperie et de perfidie avec des dehors d'inconscience.

Ils sont fantasques et passent facilement à des sentiments opposés, comme de la confiance à la défiance, non seulement à l'égard des au-

tres, mais aussi par rapport à eux-mêmes. Ils ont des mouvements de gaieté alliée à un fond de mélancolie.

Ils aiment l'argent, non pas pour l'amasser, mais pour le dépenser au gré de leurs caprices et à la satisfaction de leurs passions. Ils se complaisent dans les plus abjectes voluptés et ont en amour des commerces infâmes et s'adonnent à la sodomie. Ces êtres immondes, excités par leurs ignobles appétits de luxure, s'ingénient à corrompre les enfants : ils les attirent par des caresses et des friandises et assouissent sur eux leurs ardeurs lubriques. Puis, après leur crime accompli, ils étranglent leur victime.

Pourtant, parmi eux, il en est qui malgré leur dépravation sont susceptibles d'être tourmentés par le remords. Ainsi, après avoir satisfait leurs immondes appétits de luxure, il leur arrive parfois d'être soudainement pris de tristesse et de ressentir le désir de se corriger ; mais leur résolution est sans effet et ils retombent incontinent dans leur ignominie. Enfin, flétris par les lois, ils sont marqués d'infamie.

Quant aux femmes, elles ont des traits agréablement prononcés. Dans leur jeunesse elles paraissent plus âgées qu'elles ne sont, mais à

partir de la trentaine elles demeurent telles quelles et semblent ne plus vieillir. Elles ont une abondante chevelure brune, des sourcils bruns et arqués. Leurs yeux noirs et très brillants, à la prunelle dilatée, ont un attrait fatidique troublant, et brûlent d'un feu lascif; ils sont bis-trés près du nez. Leur regard voluptueux est tour à tour languissant et étincelant de désirs; il a par instants une fixité fascinatrice maléfique. Elles ont une bouche mi-close et un peu arquée sur laquelle apparaît un demi-sourire; des lèvres modérément épaisses, arrondies, d'un coloris assez vif; celle d'en bas est un peu en avant, et sur la supérieure se montre ordinairement un duvet brunâtre. Leur langue s'avance par instants au bord des lèvres en semblant les caresser. Leur teint est d'un brun clair et légèrement coloré aux joues.

Elles ont les seins médiocrement développés, ne sont ni grasses ni maigres et sont physiquement bien conformées. En marchant, elles font saillir leur derrière et ont un certain balancement des hanches empreint d'une grâce lascive; leur port est tout à la fois attirant et troublant. Leur voix, affectée et flexible, a une expression douce et captivante; à certains moments, elle a quelque chose de rude et d'impératif.

Elles ont des mignardises et des coquetteries agaçantes et perfides. Sans y prendre garde, elles affectent des postures provocantes et lascives. Elles sont raffinées dans les plaisirs de la chair, ne sont jamais satisfaites et sont sujettes à des fureurs lascives. Elles sont aussi sujettes à d'étranges caprices. Par instants, elles ont des rires singuliers, des pleurs sans motifs; d'autrefois, elles se plaignent de souffrances indéfinissables. Tantôt elles se montrent gaies, tendres et expansives, tantôt tristes, renfermées, taciturnes et absorbées dans de sombres rêveries. Elles aiment la musique, mais elle a pour effet de provoquer leurs larmes.

D'autre part, il y a chez elles un mélange de religiosité et de superstition; ainsi, pour obtenir ce qu'elles désirent, elles allient certaines pratiques religieuses à certaines opérations de sorcellerie.

D'ailleurs, ce sont des charmeresses maléfiques redoutables, qui, en plus de leur influence attirante, possèdent un pouvoir vampirique particulier, lequel a pour effet d'absorber la force vitale de ceux qui se donnent à elles, et qui, en raison de leur type, sont propres à en subir l'influence. De fait, leurs charmes mêmes ont une influence fatale et mortifère, d'où il résulte

que parmi ceux qui, épris de passion pour elles, ont part à leurs faveurs, la plupart meurent d'une manière tragique, et souvent par le suicide.

Certaines sont particulièrement animées de passion pour les prêtres ou les religieux ; sous des dehors de dévotion, elles s'ingénient à les séduire et à les attirer à elles ; de fait, elles ont en propre un rayonnement suggestif attirant qui trouble et met même en danger les hommes vertueux qui les approchent.

Les femmes ayant ce type qui se trouvent dans la vie monastique sont souvent entachées d'inceste spirituel.

Ces femmes dévoyées ont ceci de particulier que, par la nature de leur type, elles sont attachées aux pratiques de dévotion, et allient l'amour charnel à une sorte de mysticisme.

D'ailleurs, chez la plupart des femmes ayant ce type, se trouve un levain caché de méchanceté qui, étant surexcité par la jalousie, les pousse à commettre des actes criminels, notamment l'empoisonnement. Après leur crime accompli, elles se suicident en s'empoisonnant elles-mêmes.

CHAPITRE IX

SANTO CASERIO, L'ASSASSIN DU PRÉSIDENT CARNOT.

TYPE CARRÉ FRANC. LA TERRE, MERCURE

Cet individu d'une apparence rustique ne manque pourtant pas d'intelligence. Il est concentré, réfléchi, observateur. Sans avoir l'air d'y prendre garde, rien ne lui échappe ; doué d'une bonne mémoire, il saisit et retient ce qui se passe autour de lui. Rusé et dissimulé, sa défiance est toujours en éveil ; il ne se laisse pas surprendre, et déjoue le piège qu'on veut lui tendre. Dans les positions difficiles, il conserve sa présence d'esprit, et ne se déconcerte pas.

Il a de l'empire sur lui-même, et il est maître de sa langue. Il a une volonté forte, une opiniâtreté tenace, une énergie calculée : c'est un homme de résolution, qui exécute avec courage et fermeté ce qu'il a entrepris. Son exaltation est concentrée ; il l'entretient secrètement, et elle ne se montre que par accès.

Il conçoit ses projets en secret, et il n'en confie l'exécution qu'à lui-même ; sectaire taciturne et farouche, il médite ses coups dans le

silence, les prépare de longue main, et prend ses précautions pour en assurer l'effet attendant patiemment le moment favorable à leur exécution. Obsédé par l'idée du forfait qu'il médite, et inébranlable dans sa résolution, il marche droit à son but avec le mépris de la mort, et au jour marqué, seul et muet, il frappe la victime qu'il a choisie.

Pourtant, ce n'est point un sanguinaire : il a le scrupule du sang répandu. C'est un sectaire farouche, qui sous l'empire du fanatisme devient homicide, et ne recule pas devant l'assassinat pour le triomphe de sa cause, pour laquelle il n'hésite pas à faire le sacrifice de sa vie.

Il ne se laisse pas corrompre par l'intérêt.

Il est sobre par nature, et n'est gourmand que tenté par l'occasion. Sa nature ne le sollicite pas à de grands besoins. Il est économe, épargneur plus pour lui-même que pour les autres. Bon camarade, il s'imposera volontiers des privations pour venir en aide à ses amis politiques.

Chez lui la haine est plus violente que l'amour ; désireux de se venger, il sait se contenir et attendre le moment favorable pour le faire.

Il a de la suite dans les idées et dans le rai-

sonnement, et est doué d'une logique naturelle.

Chez lui, les appétits prévalent de beaucoup sur le sentiment ; pourtant, ce n'est pas un jouisseur, et il pourrait être capable de mortifier ses sens, si la foi parlait en lui.

Il est susceptible d'être secrètement incité à certaines passions inavouables.

Chez lui, la colère gronde sourdement avant de se manifester ; son explosion est terrible, et dans sa violence elle peut être homicide.

Il n'est ni fou, ni inconscient ; c'est un fanatique, un obsédé, qui sous l'empire de suggestions occultes se croit une mission sociale à remplir.

Si sa nature eût été éclairée et dirigée vers le bien, il eût été vertueux et honnête ; et, par son travail et son intelligence, il aurait conquis une place honorable dans la société ; car son âme n'est pas fermée aux sentiments bons et généreux.

Mais la fatalité du temps présent, les mauvais exemples des puissants, la corruption générale, les injustices sociales, l'entraînement des passions politiques ont pesé sur lui, en ont fait un révolté, et l'ont jeté dans le parti de la violence.

CHAPITRE X

LOUIS XI, ROI DE FRANCE
TYPE DE SATURNE ET LA LUNE

L'addition de la Lune a pour effet d'adoucir dans ce type certaines angulosités données par Saturne, et imprime au visage une certaine apparence de bonhomie.

Le front perpendiculaire et rectiligne est à Saturne; il montre un esprit pratique, réfléchi et éminemment calculateur qui prépare ses desseins de longue main dans le silence et le secret, et ne les effectue qu'après un mûr examen et après avoir prévu les difficultés et pris ses précautions pour parer à tout ce qui pourrait déranger ses plans.

La saillie temporale accusée est saturnienne, et dénote la ténacité dans les idées et une persévérance que rien ne peut décourager.

L'arcade sourcilière anguleusement prononcée est le signe d'une volonté ferme et raisonnée.

L'œil petit et enfoncé, au regard froid et sec, et d'une fixité maléfique, a le caractère de Saturne; il indique du jugement, un esprit péné-

trant, la perception des intérêts matériels de la vie, la dissimulation, la ruse et la duplicité.

Le nez grand et gros à épine courbée, large et saillante, dont le bout s'avance en s'abaissant et en s'arrondissant un peu, est dans sa partie supérieure caractérisé par Saturne, et dans l'inférieure, par la Lune. Il dénote l'homme autoritaire, d'une volonté ferme, persévérant dans ses projets et ses résolutions; processif, tenace dans la revendication de ses droits et dans la défense de ses intérêts, combatif par la ruse et l'astuce. D'autre part, manque de courage martial, absence de délicatesse dans les sentiments et de goûts artistiques.

La bouche, proche du nez, assez petite, fermée et serrée, dont les côtés se creusent et s'abaissent en forme d'arc, les lèvres minces et anguleuses, portent en entier le caractère de Saturne. Esprit méditatif, prudent, concentré et impénétrable en ses desseins; habile à négocier et à traiter les affaires; rusé et dissimulé, ambitieux de domination, qui n'est guère sensible à l'amour; dont le cœur sec et froid est fermé à la pitié.

Le menton, droit et anguleux, désigne un autoritaire d'une volonté inflexible et raisonnée, foncièrement égoïste, peu sensible aux plaisirs

de la table. Sa cruauté n'est pas l'effet d'instincts sanguinaires : il est cruel par peur et soupçon, et par système d'ambition.

Ce monarque ne porte, ni sur son visage, ni dans sa personne, le rayonnement caractéristique propre à la majesté royale qui impose le respect, comme, par exemple, d'un Louis XIV. Il est dépourvu d'auréole royale. Il a les marques d'un très grand politique ; comme roi, c'est un remarquable homme d'affaires, un grand et habile administrateur ; mais il n'y a rien de noble dans sa physionomie : c'est, pour ainsi dire, le roi du tiers-état.

De Saturne, il n'a pas la grandeur sévère, les sentiments élevés, ni guère de ses vertus morales ; mais il en possède les grandes qualités intellectuelles, et, d'autre part, les pires défauts. C'est un esprit concentré, réfléchi, essentiellement combinateur et pratique, qui prépare des desseins de longue main, dans le silence et le secret, et qui ne les effectue qu'après un mûr examen. Politique et diplomate consommé, il prévoit les difficultés, prend ses précautions pour parer à tout ce qui pourrait déranger ses mesures, ses calculs et ses plans ; par sa prudence et sa persévérance, il arrive à triompher des plus grandes difficultés et est expert à

conduire à bonne fin les affaires les plus scabreuses. Il n'est jamais à court d'expédients pour se tirer d'embarras, et saisit habilement les fautes de ses ennemis pour les tourner à son avantage. Il est plein d'astuce, fourbe, hypocrite et trompeur ; épie patiemment ses adversaires et ceux qu'il veut perdre, leur tend des embûches et, avec une adresse et une ruse consommées, les surprend, les trompe et les frappe.

Il est très avare et pourtant fait des largesses quand son intérêt le lui commande ; mais, ce qu'il donne d'une main, il cherche à le reprendre de l'autre. Ménager des biens de l'État, il en dispose largement, quand il y a nécessité et avantage. Il est sans conscience et use volontiers de la corruption à son profit.

Profondément égoïste, il n'est sensible qu'à ce qui le touche physiquement, et reste indifférent aux souffrances et aux malheurs d'autrui.

La pensée de la mort le remplit d'effroi ; malgré lui, elle le poursuit, le tourmente et l'obsède ; il tient si désespérément à la vie que, pour la prolonger, il sacrifierait volontiers des milliers de victimes humaines et donnerait même son âme au diable, mais avec la secrète intention de le tromper et de rompre son pacte aux approches du terme fatal.

C'est un grand pécheur, qui n'est guère disposé au remords et au repentir; quelle que soit l'énormité de ses fautes, il y trouve toujours une excuse hypocrite; sa duplicité est telle qu'il essaierait même de tromper Dieu.

Il est intérieurement tourmenté par le doute et a pourtant une religiosité superstitieuse inspirée par la crainte.

Il est son propre conseil; pourtant, sans le faire paraître, il s'approprie les idées d'autrui à son profit, lorsqu'il en reconnaît la justesse et l'opportunité. Il n'est pas aveuglément attaché à ses opinions; froidement et sans parti pris, il les examine attentivement, les raisonne et les discute, car, en aucune chose, il ne se paie d'illusions. Dans ce qu'il a résolu de faire, sa volonté et sa persévérance ne défont jamais; s'il lui arrive de manquer son but par sa faute, il reconnaît volontiers ses erreurs, s'efforce de les réparer, et reprend résolument la poursuite de son dessein, jusqu'à ce qu'il ait obtenu succès.

Il manque absolument de délicatesse dans les sentiments; le sens et le goût artistiques lui font défaut: la poésie, l'idéalité, la sentimentalité sont choses mortes pour lui; son cœur sec et glacé ne peut être ni touché, ni ému.

Chez lui, l'amour de la famille est à peu près nul, le célibat est de son goût, et il est peu enclin au plaisir de la chair; quand il s'y laisse aller, après sa satisfaction, il lui arrive souvent de rudoyer la femme avec laquelle il a eu commerce.

Juge sévère et non équitable, la raison d'État, son intérêt et la passion lui dictent ses arrêts; il est cruel et impitoyable dans l'application de la peine.

Dans une autre condition sociale, sa soif de l'or et son avarice ardente et inhumaine en eussent fait un usurier cruel et barbare.

Son âme est sans cesse agitée par l'inquiétude, la crainte, la défiance et le soupçon, et souvent troublée par de soudaines et étranges terreurs.

Il ne connaît pas les consolations de l'amitié, son cœur est vide et fermé; ceux qui l'entourent et le servent lui sont suspects, et il se tient en garde contre tous ceux qui l'approchent; entouré de ses gardes, il ne se croit pas en sûreté; obsédé par la crainte et la défiance, il ne voit autour de lui que complots tramés contre sa vie; perplexe et inquiet, il épie tout ce qui se fait et se dit autour de lui, les regards et les gestes de ceux qui l'entourent, cherchant à pénétrer leurs sentiments et leurs intentions.

Malheur à ceux qui sont l'objet de ses soupçons et de sa haine, car elle est implacable et inextinguible; il nourrit en secret sa vengeance et la satisfait avec une froide cruauté; expert à prévoir et à surprendre les desseins de ses ennemis, il attire traîtreusement dans des guet-apens ceux dont il a médité la ruine!

C'est à des subalternes, qu'il paie et qu'il terrorise, qu'il confie l'exécution de ses desseins ténébreux et meurtriers; car ce saturnien cruel est lâche et ne saurait agir lui-même en ces occasions; il excelle dans la conception des machinations ténébreuses, mais il lui faut un bras pour les exécuter. S'il eût été placé dans d'autres conditions de vie, c'est par le poison qu'il aurait frappé lui-même ceux dont il méditait la perte.

Ce monarque omnipotent est le plus malheureux des hommes, sous l'effet des terreurs étranges qui le troublent parfois, quand il est seul avec lui-même : ainsi, étant retiré la nuit dans son appartement particulier, tourmenté par la défiance et la peur, il va et vient, l'oreille aux aguets et tremblant au moindre bruit, sondant les murailles, examinant sous les meubles, visitant tous les recoins, retournant plusieurs fois à sa porte pour s'assurer qu'elle est bien

fermée et qu'il est en sûreté. Il est inquieté jusque dans son sommeil; quand, épuisé de fatigue, il parvient à s'endormir, tourmenté par des rêves effrayants, il se réveille en sursaut, tremblant et le visage inondé de sueur, il regarde éperdu, et se voit entouré de fantômes, d'êtres étranges et fantastiques qui le menacent!

Cet homme, quelque infime qu'eût été la condition de sa naissance, ne serait pas resté dans l'obscurité; par ses grandes facultés politiques et administratives, il aurait attiré l'attention sur lui, et, par son habileté d'intrigues, il se serait élevé aux plus hautes charges de l'État.

D'autre part, il est présumable qu'un tel homme, en raison de sa prévoyance saturnienne et de ses grandes facultés politiques, de son astuce savante, occupant la place de Louis XVI, aurait fait face aux difficultés et pu enrayer la révolution : qu'il se serait emparé du mouvement et l'aurait fait tourner à son avantage.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	I
Chap. I. — Les théories anthropologistes :	
I. LE CRIMINEL-NÉ	4
— II. — II. L'ATAVISME, L'INFANTILISME, LA FOLIE MORALE	29
— III. — Exposé de la doctrine de l'auteur	55
LE TRANSFORMISME	56
L'HÉRÉDITÉ	66
LE « CLAVIER PASSIONNEL » ET LA PER- FECTION	75
LES TENTATIONS	82
LES AGENTS OCCULTES	84
ACTION DU TYPE ET DU TEMPÉRAMENT	84
INFLUENCE DES PASSIONS	85
LA FOLIE ET LA POSSESSION	86
RÉSUMÉ DU SYSTÈME PHYSIONOMIQUE	88
— IV. — Des types criminels : <i>Les Martiaux</i>	95
— V. — — — — — <i>Les Lunariens</i>	116
— VI. — — — — — <i>Les Saturniens</i>	135
— VII. — — — — — <i>Les Mercuriens</i>	169
— VIII. — — — — — <i>Types divers</i>	180
— IX. — CASERIO, assassin de Carnot	197
— X. — ÉTUDE SUR LOUIS XI	200

LES CRIMINELS ET LA CRIMINALITÉ

Par EUGÈNE LEDOS

Auteur du *Traité de la Physionomie humaine.*

(Tableau des Figures.)



FIG. 1 (page 105).



FIG. 2 (page 106).



FIG. 3 (page 108).



FIG. 4 (page 109).



FIG. 5 (page 112).



FIG. 6 (page 123).



FIG. 7 (page 130).



FIG. 8 (page 161).

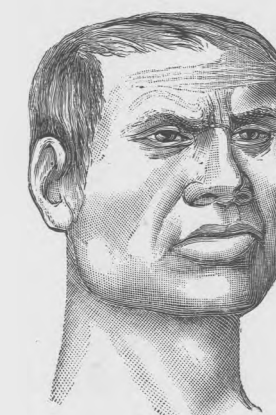


FIG. 9 (page 167).



FIG. 10 (page 169).



FIG. 11 (page 170).



FIG. 12 (page 171).



FIG. 13 (page 176).



FIG. 14 (page 177).



FIG. 15 (page 178).

(Reproduction interdite.)

